

03 - 25.05.2013

RUXELLES / BRUSSEL / BRUSSELS

KUNSTENFESTIVALDESARTS

Le **Kunstenfestivaldesarts** se déroule chaque année au mois de mai. Il s'installe durant 3 semaines dans une vingtaine de théâtres et centres d'art bruxellois qui lui ouvrent gracieusement leurs portes, ainsi que dans différents lieux de la ville.

Le **Kunstenfestivaldesarts** affiche à son programme un choix d'œuvres artistiques créées par des artistes belges et internationaux. Des créations singulières qui traduisent une vision personnelle du monde aujourd'hui et que les artistes souhaitent partager avec des spectateurs prêts à remettre en question et élargir leur champ de perspectives.

Le **Kunstenfestivaldesarts** est un festival résolument urbain et cosmopolite. Nous faisons partie d'un réseau complexe de communautés qui rend les clivages territoriaux, linguistiques et culturels de plus en plus poreux. La ville est l'environnement par excellence qui rend cette identité cosmopolite visible.

Le **Kunstenfestivaldesarts** a lieu à Bruxelles, la seule ville de Belgique où les 2 plus grandes communautés du pays cohabitent. Il réunit autour d'un même projet de nombreuses institutions tant flamandes que francophones. Conçu fondamentalement comme un projet bilingue, il contribue à encourager le dialogue entre les communautés présentes dans la ville.

Le **Kunstenfestivaldesarts** met en place, outre sa programmation, une série de rencontres et d'ateliers destinés à inscrire son projet artistique au cœur de la ville et de ses habitants.

Het **Kunstenfestivaldesarts** vindt jaarlijks plaats in mei. Het speelt zich gedurende drie weken af in een twintigtal Brusselse theaters en kunstencentra die hun deuren voor het festival openen, en op tal van andere plaatsen in de stad.

Het **Kunstenfestivaldesarts** stelt een programma samen van kunstwerken door Belgische en internationale kunstenaars, eigenzinnige creaties waaruit een persoonlijke visie op de wereld van vandaag spreekt. De kunstenaars wensen die visie te delen met toeschouwers die hun eigen perspectief in vraag willen stellen.

Het **Kunstenfestivaldesarts** is een kosmopolitisch stadsfestival. We maken deel uit van een breed en complex netwerk dat culturele, staats-, taal- en andere grenzen steeds verder doet vervagen. De stad is de omgeving bij uitstek waar deze kosmopolitische samenleving zichtbaar wordt.

Het **Kunstenfestivaldesarts** vindt plaats in Brussel, de enige Belgische stad waar de twee grote gemeenschappen van het land samenleven. Door de medewerking van tal van Vlaamse en Franstalige instellingen levert het festival als tweetalig project fundamenteel bij tot de dialoog tussen de verschillende gemeenschappen in de stad.

Het **Kunstenfestivaldesarts** organiseert ook een reeks ontmoetingen en workshops waarmee het zijn artistiek project doet doordringen tot in het hart van de stad en haar inwoners.

The **Kunstenfestivaldesarts** takes place in May every year. For a three-week period, it takes over around twenty theatres and arts centres in Brussels, as well as various other venues in the city, which kindly open their doors to the festival.

The **Kunstenfestivaldesarts** comprises a selection of artistic work created by Belgian and international artists: remarkable new works which translate a personal vision of the world today that the artists would like to share with audiences who are prepared to challenge and broaden their perspectives.

The **Kunstenfestivaldesarts** is a cosmopolitan city festival. We are part of a complex network of communities that makes territorial, linguistic and cultural divides increasingly porous. The city is the environment "par excellence" in which this cosmopolitan society can be seen.

The **Kunstenfestivaldesarts** takes place in Brussels, the only city in Belgium where the country's two largest communities live together. Several Flemish- and French-speaking institutions are involved in the project. Fundamentally conceived as a bilingual undertaking, it contributes to encouraging dialogue between the communities living in the city.

The **Kunstenfestivaldesarts** also runs a series of encounters and workshops alongside its programme that are aimed at putting its artistic project at the heart of the city and the people who live there.

La peur. Le repli sur soi. Les avancées populistes porteuses d'un nouvel ordre moral. Autant de réflexes face à des sociétés dominées, d'une part, par la croissance et la (sur)production et, de l'autre, par l'incertitude et la fragilisation. Nombre de démocraties, ces derniers mois, semblent s'articuler autour de mesures répressives et de processus de légitimation. Les arts et la culture, complices et victimes de ce mouvement alarmant, ont pour tâche de replacer la créativité au centre de nos vies, de (re)trouver, en toute liberté, un cœur vital susceptible d'activer nos mondes.

À Bruxelles, durant trois semaines au mois de mai, se déroule un festival des arts. Un festival qui fait le pari de combiner une création artistique exigeante et dénuée de tout compromis avec un large public. Un festival qui n'a pas de thème central mais de nombreux contenus particuliers. Un festival qui ne se concentre pas sur une forme d'art spécifique ou une famille esthétique précise, mais s'ouvre aux visions, multiples, de créateurs internationaux qui agissent et réagissent aujourd'hui.

Un festival qui ne souligne pas un point de vue unique sur les arts et le monde, mais tente de constituer un espace de découverte, large et invitant. Un festival décliné dans la ville. Une ville dont l'insaisissable mais l'indéniable caractère, sujet à tant de critiques et de malentendus, est l'inspiration : un festival à l'image de Bruxelles, complexe, multiple et multilingue.

Nos sociétés sont segmentées, nos savoirs et nos pratiques sont spécialisés. Avec son projet *Lecture for Every One*, Sarah Vanhee s'emploie à s'adresser à tous. Trois semaines durant, elle infiltre, sans

s'annoncer, différents groupes habitués à se réunir dans la ville. En dehors de l'espace balisé du Kunstenfestivaldesarts, elle s'invite au sein de diverses « communautés », livrant une conférence pour tous et à propos de tous... Existe-t-il encore aujourd'hui un cadre de référence partagé ?

Dans les nouvelles œuvres de Kris Verdonck et de Claude Schmitz, l'imagination se heurte à l'expérience vécue, soumise aux contraintes du monde extérieur. La liberté de la parole et de l'acte créatif, les forces de l'imaginaire et de l'utopie semblent constituer une clé de lecture pour de nombreuses créations à l'affiche de cette édition. Joris Lacoste/L'Encyclopédie de la Parole et Sanja Mitrović décortiquent les stratégies discursives. Markus Öhrn et Tiago Rodrigues touchent aux limites de la liberté d'expression. Une réalité domestiquée par le langage ou la censure laisse-t-elle la place aux pensées individuelles ? Le continent européen est au centre de ce questionnement, l'Allemagne réunifiée chez She She Pop, l'ex-Yougoslavie chez Sarah Vanagt.

L'Argentin Mariano Pensotti interroge la possibilité de la fiction au sein du réel. Les fictions sont-elles un miroir du monde ou est-ce l'art qui construit les individus ? Les relations entre soi et le monde, entre le dedans et le dehors, sont au cœur de l'œuvre de la grande cinéaste Chantal Akerman qui signe une nouvelle installation et une performance.

Le Kunstenfestivaldesarts est un moment intense de création et de rencontre, d'échange et de fête. Il place l'expérience directe en son centre : celle de découvrir une trentaine d'œuvres dont une majorité de créations présentées en première mondiale. Des artistes confirmés côtoient des créateurs

encore très peu connus, autant de voix singulières, d'ici ou d'ailleurs, s'exprimant au présent.

En mai 2013, le maître du théâtre musical Heiner Goebbels présente sa dernière œuvre, conçue pour un chœur, remarquable, de jeunes filles. Figure majeure et éminemment singulière du théâtre aujourd'hui, le Japonais Toshiki Okada, tant apprécié du festival, nous offre une première mondiale. Et en parallèle à ces artistes de référence, les travaux de metteurs en scène inconnus ici sont à découvrir, tel celui de la brésilienne Christiane Jatahy.

En danse, deux événements incontournables : une nouvelle chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaeker - qu'elle interprète aux côtés de Boris Charmatz -, et une création (un retour attendu depuis cinq ans !) du, ô combien, talentueux artiste brésilien Bruno Beltrão. Mais aussi les singularités de danses, profondément inscrites dans le vécu, signées par des artistes d'Afrique du Nord (Selma & Sofiane Ouissi, Bouchra Quizguen) ou d'Amérique du Sud (la bouleversante dernière création de Marcelo Evelin).

Tenter de contribuer à inscrire la création artistique dans le monde et dans notre expérience quotidienne de citoyen : nous remercions, du fond du cœur, tous les partenaires qui rendent ce projet possible. Qui animent et font le Kunstenfestivaldesarts avec nous. Nous vous invitons chaleureusement à nous rejoindre. Nous vous invitons à animer, ensemble, un festival des arts et des êtres vivants.

Février 2013
Christophe Slagmuylder et l'équipe
du Kunstenfestivaldesarts

Angst. Navelstaren. De opgang van populisme, boodschapper van een nieuwe morele orde. Zo reageren de maatschappijen vandaag op de dominantie van groei en (over)productie enerzijds, onzekerheid en kwetsbaarheid anderzijds. De laatste maanden lijken een aantal democratieën zich te scharen achter repressieve maatregelen en legitimeringsprocessen. Kunst en cultuur, die zowel medeplichtige als slachtoffer zijn van deze alarmerende ontwikkeling, hebben de opdracht creativiteit centraal te stellen in ons leven, om in alle vrijheid de vitaliteit (terug) te vinden die onze wereld in beweging zet.

In mei vindt in Brussel drie weken lang een festival der kunsten plaats. Een festival dat de uitdaging aangaat om veel-eisende, compromisloze artistieke creaties te tonen aan een breed publiek. Een festival zonder centraal thema maar met een veelheid aan individuele boodschappen. Een festival dat niet focust op een welbepaald genre of esthetische stroming, maar dat openstaat voor de veelzijdige inzichten van internationale artiesten die in de maatschappij van vandaag ageren en reageren.

Een festival dat geen eenduidig standpunt predikt over kunst en maatschappij maar dat ruimte maakt voor ontdekkingen. Een festival dat zich in de stad afspeelt, een stad met een onvatbaar maar ontegensprekelijk sterk karakter, een stad die vaak aan kritiek en misverstanden wordt blootgesteld maar die tegelijk onze inspiratiebron is. In al zijn complexiteit, veelzijdigheid en meertaligheid kleurt Brussel het festival.

Onze maatschappijen zijn gesegmenteerd, onze kennis en ervaring gespecialiseerd. Met *Lecture for Every One* richt Sarah

Vanhee zich tot *iedereen*. Drie weken lang dringt ze onaangekondigd binnen in de intimiteit van groepen die in de stad samenkomen. Ze breekt uit het kader van het Kunstenfestivaldesarts, nodigt zichzelf uit bij verschillende ‘gemeenschappen’, en presenteert vervolgens een lezing over en voor *iedereen*. Beschikken we vandaag eigenlijk nog over een gemeenschappelijk referentiekader?

In de nieuwe werken van Kris Verdonck en Claude Schmitz komt het tot een botsing tussen de innerlijke wereld van de mens en de werkelijkheid die hij ervaart. Vrijheid van meningsuiting en van artistieke creatie, maar ook de kracht van verbeelding en utopie zijn sleutels die toegang bieden tot menige voorstelling uit deze festivaleditie. Joris Lacoste/L'Encyclopédie de la Parole en Sanja Mitrović ontrafelen de strategieën van het discours, terwijl Markus Öhrn en Tiago Rodrigues de grenzen van de vrije meningsuiting aftasten. Wordt de werkelijkheid door de taal onschadelijk gemaakt? Laat censuur plaats voor individuele denkwijzen? Het Europese continent staat centraal in die bevraging, meer bepaald het eengemaakte Duitsland bij She She Pop en ex-Joegoslavië bij Sarah Vanagt.

De Argentijn Mariano Pensotti onderzoekt de plaats van fictie binnen de realiteit. Zijn fictieverhalen een spiegel van onze wereld? Bepaalt kunst de bouwstenen van onze individuele identiteit? Het verband tussen het *ik* en de werkelijkheid, tussen de binnen- en de buitenwereld, staat centraal in het veelgeprezen oeuvre van Chantal Akerman, die op het Kunstenfestivaldesarts een nieuwe installatie en een performance creëert.

Het Kunstenfestivaldesarts is een intense periode van creaties en ontmoetingen, van feest en uitwisseling. Voor de bezoeker staat de rechtstreekse ervaring centraal:

hij of zij wordt ondergedompeld in een dertigtal creaties, grotendeels wereldpremières. Gevestigde artiesten staan zij aan zij met weinig bekende kunstenaars. Stuk voor stuk laten ze een persoonlijke stem horen, van hier of van elders. Stuk voor stuk spreken ze in de tegenwoordige tijd.

In mei 2013 presenteert Heiner Goebbels, de meester van het muziektheater, zijn laatste voorstelling, geschreven voor een bijzonder koor van jonge vrouwen. Eén van de boegbeelden van het hedendaagse theater, de Japanner Toshiki Okada, keert terug naar het festival – dat hem op handen draagt – en verrast met een wereldpremière. Verder is het ook uitkijken naar werk van minder bekende theatermakers, zoals dat van de Braziliaanse Christiane Jatahy.

Qua dans zijn er twee niet te missen afspraken: een nieuwe choreografie van Anne Teresa De Keersmaeker – die ze vertolkt aan de zijde van Boris Charmatz – en een nieuwe voorstelling van de getalenteerde Bruno Beltrão, wiens optreden van vijf jaar geleden nog altijd nazindert in ons geheugen! Daarnaast zijn er nog de diep in het leven verankerde choreografieën van artiesten uit Noord-Afrika (Selma & Sofiane Ouissi, Bouchra Ouizguen) of uit Zuid-Amerika (de confronterende voorstelling van Marcelo Evelin).

We willen een bijdrage leveren om de artistieke creatie een plaats te geven in de wereld en in onze samenleving. Wij danken van harte alle partners die dit project mogelijk maken en die, samen met ons, het Kunstenfestivaldesarts tot leven brengen. We doen een warme oproep. Sluit u bij ons aan en blaas leven in dit festival van kunsten én van mensen.

Februari 2013
Christophe Slagmuylde en de ploeg
van het Kunstenfestivaldesarts

Fear. Turning in on ourselves. Populist moves introducing a new moral order. All reflexes in the face of societies dominated on the one hand by growth and (over-)production and on the other by uncertainty and fragility. In recent months several democracies seem to have been focusing on repressive measures and processes concerning legitimacy. The task of art and culture - accessories to and victims of this alarming development - is to put creativity back at the centre of our lives and to rediscover - in complete freedom - a vital beating heart capable of enlivening our worlds.

In Brussels an arts festival takes place for three weeks in May. A festival gambling on a combination of demanding, uncompromising artistic creation and a broad audience. A festival that has no central theme, but has all kinds of specific content. A festival that is focused not on a specific art form or particular aesthetic family, but is open to the multiple visions of international creators acting and reacting today.

A festival that emphasises not one single viewpoint on the arts and the world, but that attempts to provide a broad and inviting space of discovery. A festival spread across the city. A city whose elusive but undeniable character, subject to much criticism and misunderstanding, is its inspiration. A festival in Brussels' image: complex, multifarious, multilingual.

Our societies are becoming segmented, our knowledge and practices more specialised. In her project *Lecture for Every One*, Sarah Vanhee undertakes to address *everyone*. For three weeks and without advance

notice, she will be infiltrating different groups accustomed to meeting in the city. Beyond the space marked out by the Kunstenfestivaldesarts, she will be inviting herself into various "communities" to deliver a lecture for *everyone* about *everyone*... Does a shared frame of reference still exist today?

In new works from Kris Verdonck and Claude Schmitz, imagination clashes with actual experience, subject to the constraints of the outside world. Free speech and the creative act, forces of the imagination and utopia seem to offer a key to interpreting several creations on the bill this year. Joris Lacoste/L'Encyclopédie de la Parole and Sanja Mitrović dissect discursive strategies, while Markus Öhrn and Tiago Rodrigues touch on the limits of freedom of expression. Does a reality subjugated by language or censorship allow space for individual thought? At the heart of this question is the European continent: reunified Germany with She She Pop and the former Yugoslavia with Sarah Vanagt.

Argentinian Mariano Pensotti questions the possibility of fiction within reality. Do fictions really mirror the world or does art construct individuals? The relationship between the *self* and the world, between the inside and the outside, lie at the heart of the great film-maker Chantal Akerman's work, who will create a new installation and performance at the festival.

The Kunstenfestivaldesarts offers an intense period of creation, encounter, exchange and celebration. It places direct experience at its core, allowing some thirty works to be discovered, most of which are having their world premiere here. Established artists rub shoulders with relatively unknown

creators, all singular voices, from here or elsewhere, expressing themselves in the present.

In May 2013, Heiner Goebbels, the master of music theatre, will be presenting his latest work conceived for an outstanding vocal ensemble of young women. Japan's Toshiki Okada, a remarkable leading figure in theatre today and highly regarded by this festival, will be staging a world premiere. And alongside these leading artists, audiences will have the opportunity of discovering works by unknown directors such as Brazil's Christiane Jatahy.

Two unmissable dance events will also be taking place: a new choreography by Anne Teresa De Keersmaecker that she is performing with Boris Charmatz, and a new work (and much-anticipated return after five years!) by the highly talented Brazilian artist Bruno Beltrão. The singularities of dance, profoundly part of real-life experience, have also been created by artists from North Africa (Selma & Sofiane Ouissi and Bouchra Ouizguen) and from South America (in Marcelo Evelin's staggering new performance).

In our endeavour to contribute to making artistic creation part of the world and part of our everyday experience as citizens, we would like to offer our heartfelt thanks to all our partners who have made this project possible. They enliven the Kunstenfestivaldesarts and make it with us. We warmly invite you to join us in enlivening and making this festival of the arts and of living beings.

February 2013
Christophe Slagmuylder and the team
of the Kunstenfestivaldesarts

box office

Before the festival
Tuesday-Saturday 11:00-18:00

During the festival
Every day 12:00-19:00

centrefestivalcentrum

beursschouwburg

Rue Auguste Orts 20-28 Auguste Ortsstraat

1000 Bruxelles / Brussel

T +32 (0)70 222 199

F +32 (0)70 222 209

www.kfda.be/tickets

tickets@kfda.be

meeting point

Open every day from 3 to 25 May from 18:00

3/05 – 23:00 Opening

25/05 – 23:00 Closing party

Late night specials:

On Friday nights the festival centre will open its doors for free performances and special acts.

Architectural intervention: B-architecten
Resto: L’Affaire Culinaire

More information and activities on www.kfda.be

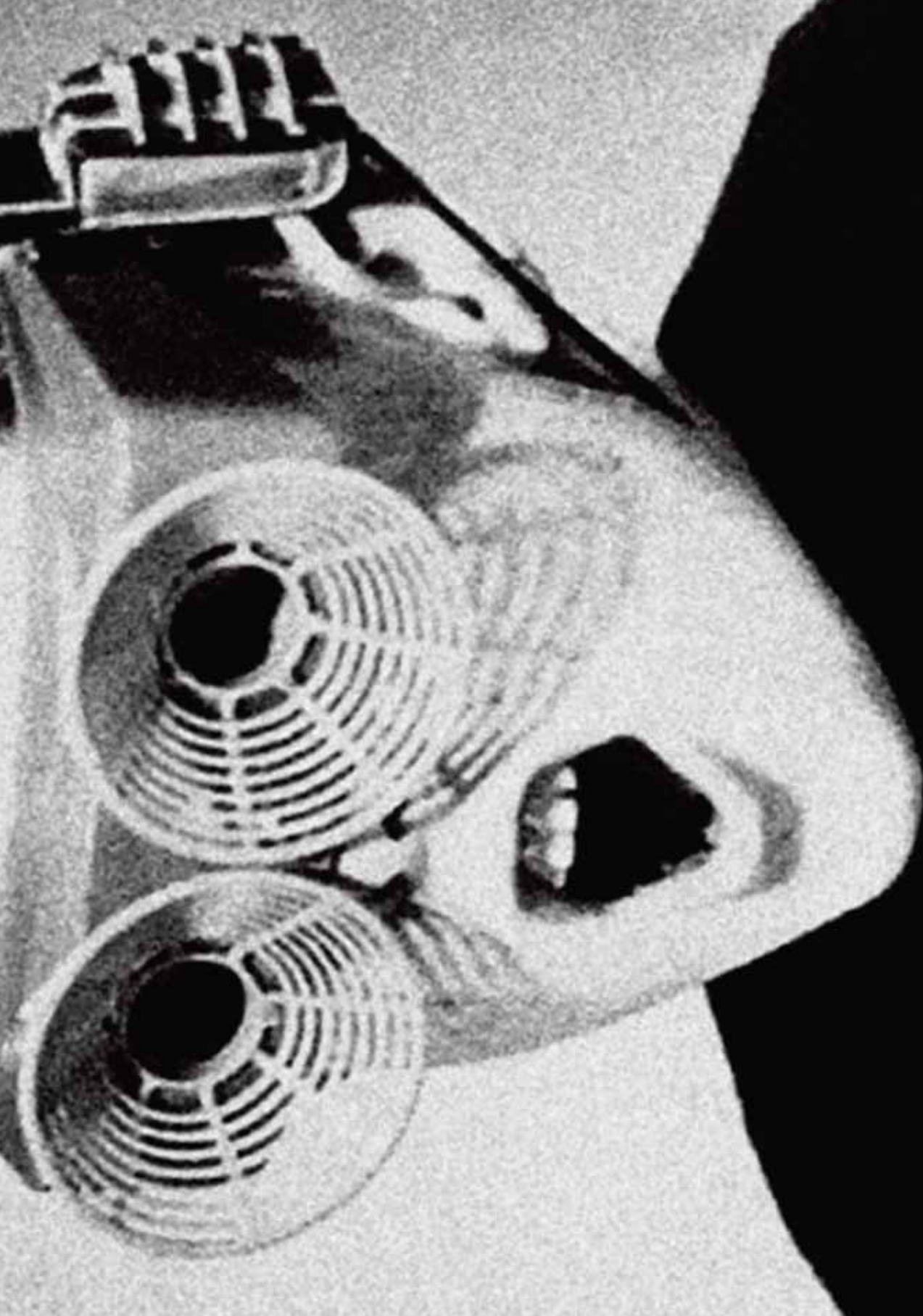
centredufestivalcentrum

beursschouwburg

Rue Auguste Orts 20-28 Auguste Ortsstraat
1000 Bruxelles / Brussel

program

- 19 Sarah Vanhee/CAMPO
LECTURE FOR EVERY ONE
- 20 Antonia Baehr
ABECEDARIUM BESTIARIUM
- 23 Anne Teresa De Keersmaecker & Boris Charmatz
PARTITA 2
- 24 Zoological Institute for Recently
Extinct Species/Jozef Wouters
ZOOLOGICAL INSTITUTE FOR RECENTLY EXTINCT SPECIES
- 27 Chantal Akerman
MANIAC SHADOWS
- 28 Mette Edvardsen
TIME HAS FALLEN ASLEEP IN THE AFTERNOON SUNSHINE
- 31 Heiner Goebbels & Vocal Theatre
Carmina Slovenica
WHEN THE MOUNTAIN CHANGED ITS CLOTHING
- 32 Selma & Sofiane Ouissi
LAAROUSSA
- 35 Christiane Jatahy
JULIA
- 36 Markus Öhrn
MAGIC BULLET
- 39 Matija Ferlin
SAD SAM LUCKY
- 40 Institute for Human Activities
ON THE INSTITUTE FOR HUMAN ACTIVITIES
- 43 Tiago Rodrigues
TRÊS DEDOS ABAIXO DO JOELHO
- 44 Pierre Droulers
SOLEILS
- 47 Sanja Mitrović/Stand Up Tall Productions
SPEAK!
- 48 Eva Meyer-Keller
PULLING STRINGS
- 51 She She Pop
SCHUBLADEN
- 52 Anne-Cécile Vandalem
AFTER THE WALLS (UTOPIA)
- 55 Claude Schmitz
MELANIE DANIELS
- 56 Kris Verdonck/A Two Dogs Company
H, AN INCIDENT
- 59 Mariano Pensotti
CINEASTAS
- 60 Sarah Vanagt
ÉLEVAGE DE POUSSIÈRE / DUST BREEDING
- 63 Bruno Beltrão/Grupo de Rua
CRACKz
- 64 L'Encyclopédie de la Parole
SUITE N°1
- 67 Marcelo Evelin/Demolition Inc.
DE REPENTE FICA TUDO PRETO DE GENTE
- 68 Lagartijas tiradas al sol
DERRETIRE CON UN CERILLO LA NIEVE DE UN VOLCÁN
- 71 Bouchra Ouizguen
HA!
- 72 Halory Goerger & Antoine Defoort
GERMINAL
- 75 Milo Rau
THE MOSCOW TRIALS: TALK
- 76 Toshiki Okada/chelfitsch
GROUND AND FLOOR
- 79 Ula Sickle & Yann Leguay
LIGHT SOLOS



UNINVITED GUEST – BRUSSELS / GHENT

Sarah Vanhee/CAMPO

LECTURE FOR EVERY ONE

Lecture for Every One n'est pas un spectacle. C'est un intrus, un cadeau, un gentil virus qui se répand dans le tissu complexe de la ville. Avec cette création, Sarah Vanhee s'échappe du théâtre et entre dans le monde. Sans y être invitée, comme un *friendly stranger*, l'artiste détourne des rassemblements communautaires - un comité d'entreprise, un conseil municipal, un comité de quartier... - pour y donner une courte conférence, et cela non moins de quarante fois durant le festival ! Elle infiltre des contextes aussi différents qu'il se peut en posant toujours la même question : dans notre société fragmentée, est-il possible de s'adresser collectivement à tous les citoyens ? Et cela, autrement qu'au travers des règles et des lois, des messages politiques simplistes, des médias de masse ou de la publicité. En vérité, existe-t-il encore aujourd'hui un cadre de référence partagé ? Ambitueuse et généreuse errance artistique à travers la ville, *Lecture for Every One* vise à faire tomber les barrières.

Lecture for Every One is geen voorstelling. Het is een indringer, een geschenk, een vriendelijk virus dat zich in het complexe weefsel van de stad verspreidt. Met *Lecture for Every One* breekt Sarah Vanhee uit het theater en trekt ze de wereld in. Onuitgenodigd, als een *friendly stranger* kaapt de kunstenaar uiteenlopende bijeenkomsten van mensen - een bedrijfstop, gemeenteraad, wijkcomité, enzovoort - om er een korte lezing te geven, en dat maar liefst 40 keer gedurende het hele festival. Ze infiltreert in een vreemde context, vanuit de vraag of het mogelijk is om in onze versplinterde maatschappij burgers collectief aan te spreken. En dat op een andere manier dan wetten en regels, simpele politieke boodschappen, mainstream media en reclame. In zo divers mogelijke contexten tast Sarah Vanhee af wat in onze samenleving überhaupt een gezamenlijk referentiekader zou kunnen zijn. *Lecture for Every One* is een ambitieus kunstproject, een confrontatie met verschillende sferen in de stad, een poging om 'vrijuit' te spreken.

Lecture for Every One is not a show. It is an intruder, a gift, a pleasant virus spreading through the complex fabric of the city. In this creation, Sarah Vanhee escapes from theatre and goes out into the world. Without being invited, like a friendly stranger, the artist enters community gatherings uninvited - a board of directors, a court hearing, a neighbourhood association - to give a brief lecture... no fewer than forty times during the festival! She infiltrates as many different contexts as possible, always asking the same question: is it possible to address all citizens collectively in our fragmented society? And can it be done other than through rules and laws, simplistic political messages, mass media or advertising? In truth, does a shared frame of reference still exist today? Moving ambitiously and widely around the city, the intention of *Lecture for Every One* is to break down barriers!

Concept & text Sarah Vanhee
Created in collaboration with Kristien Van den Brande, Dirk Pauwels, Berno Odo Polzer & Juan Dominguez Rojo
Management & host organisations & website Kristien Van den Brande
Performance in Dutch & English Sarah Vanhee
Performance in French Mylène Lauzon
Production assistant Bert De Geyter

CREATION

On various locations in the city
3/05-25/05

Beursschouwburg
3/05 – 19:00 EN
4/05 – 19:00 FR
11/05 – 19:00 NL
18/05 – 18:00 EN
25 min
€ 5

See also: Final presentation p. 85

Presentation Kunstenfestivaldesarts
Production CAMPO (Ghent)
Co-production Kunstenfestivaldesarts,
Frascati Producties (Amsterdam)
Supported by STUK Kunstencentrum (Leuven)
Thanks to Kunstencentrum BUDA (Kortrijk)

www.campo.nu

© x-ray delta one (cc by-nc-sa 2.0)

Antonia Baehr

Concept, production & performance

Antonia Baehr

Artistic collaboration *Valérie Castan*

Lighting *Sylvie Garot*

Sound *Manuel Coursin, Eric Yvelin*

Production *Alexandra Wellensiek*

CREATION

Beursschouwburg

3/05 - 19:30 + 22:00

4/05 - 20:00 + 22:00

5/05 - 19:00 + 21:00

6/05 - 19:00 + 21:00

EN / FR / DE > FR / NL

±1h 30min

€ 16 / € 12 -25/65+

*Meet the artists after
the second performance on 4/05*

'Make Up', an exhibition of the work of Antonia Baehr and others, will be on display at the Beursschouwburg during the festival (Wed. to Sat. - 11:00 to 18:00). 'Telepathy Experiment' (32 min), a film by Isabell Spengler, starring Antonia Baehr will be screened at the Beursschouwburg after each performance.

Presentation *Kunstenfestivaldesarts, Beursschouwburg*
Production *make up productions (Berlin)*
Co-production *Kunstenfestivaldesarts, Hebbel am Ufer/HAU (Berlin), steirischer herbst (Graz), Les Subsistances (Lyon), PACT Zollverein (Essen), Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc Roussillon - in the framework of the project Jardin d'Europe, with support of the European Commission and Idomaines (Montpellier), Tanzquartier (Vienna)*
Co-production, creation & residence *Les Subsistances 2012 in the framework of A Space for Live Arts, supported by the Culture Programme of the European Union*
Performance in Brussels supported by *Goethe-Institut Brüssel*

This project is co-produced by NXTSTP, with support of the Culture Programme of the European Union

www.make-up-productions.net

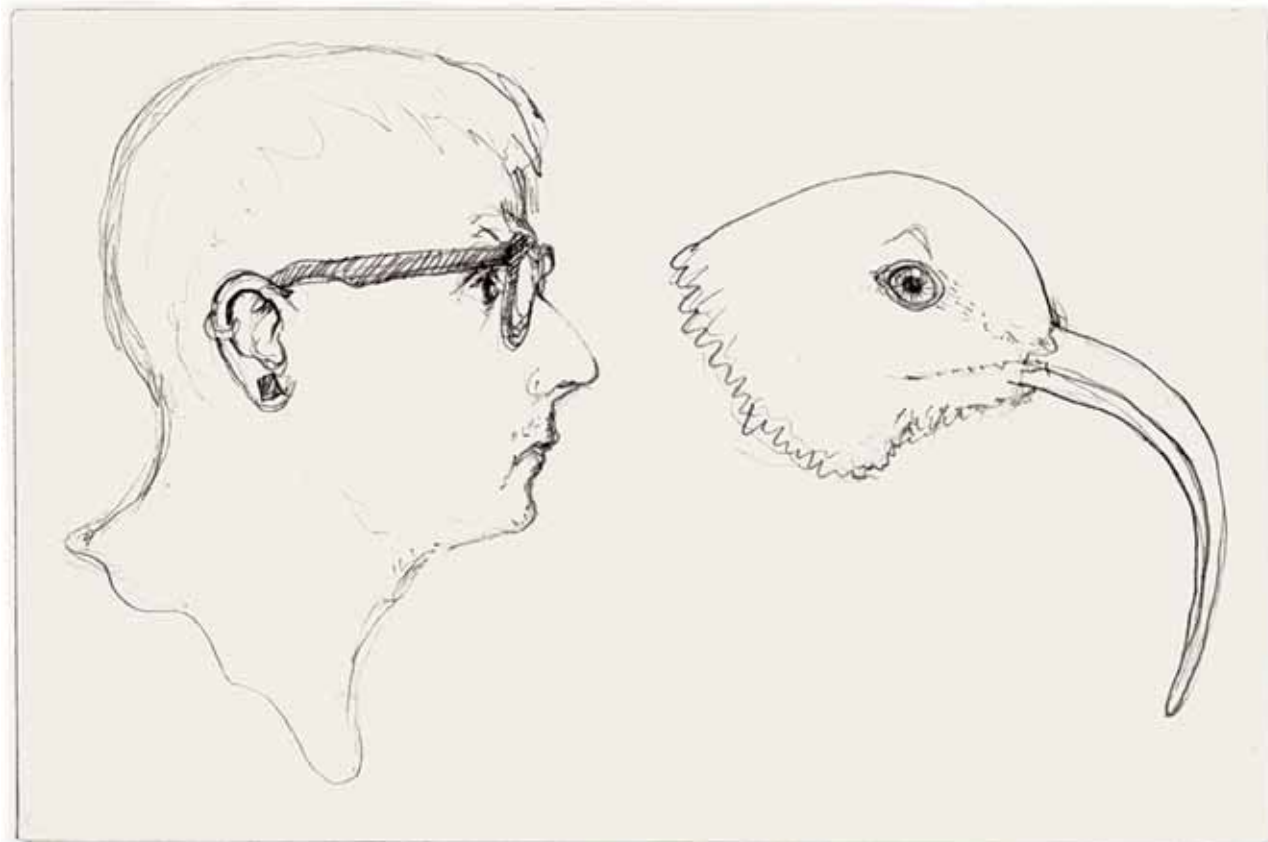
ABECEDARIUM BESTIARIUM

Antonia Baehr est une artiste qui, à travers ses multiples incarnations, a lancé une véritable entreprise de démolition du « genre ». Dans son inclassable *Rire* (Kunstenfestivaldesarts 2009), elle se réinventait en interprétant des « partitions de rire » écrites par d'autres. Pour sa nouvelle création, elle a une fois encore invité ses proches à écrire des solos pour elle. Mais cette fois, elle leur a offert comme base un abécédaire d'espèces animales éteintes : D comme dodo, ce gros oiseau aux ailes atrophiées, T comme tigre de Tasmanie... chacun a pu s'identifier à son « autre » inajusté. Des fables de La Fontaine à la physiognomonie zoologique ou à l'« animal drag », le commerce de l'homme avec la bestialité a une longue histoire. Dans *Abecedarium Bestiarium*, la Ber-linoise Baehr - prononcez *bear*, « ours » en anglais - questionne l'opposition binaire entre nature et culture qui s'insinue dans la construction normative des genres, des races ou des classes. Un *freak show* nécrologique du modernisme.

Kunstenares Antonia Baehr werkt in verschillende gedaantes rond thema's als identiteit en verandering. In de eigenzinnige voorstelling *Rire* (Kunstenfestivaldesarts 2009) probeerde ze zichzelf heruit te vinden door de opvoering van geschreven 'lach-partituren'. Voor haar nieuwste creatie nodigde Baehr opnieuw vrienden, familieleden en collega-kunstenaars uit om solo's voor haar te schrijven. Het vertrekpunt is deze keer een ABC van uitgestorven diersoorten: de B van buidelwolf, de D van dodo,... Ieder mocht op zoek gaan naar zijn of haar animale alter ego. De menselijke omgang met dieren en de dierlijkheid kent een lange geschiedenis: van de fabels van La Fontaine tot de wetenschap van de fysiognomie en het fenomeen van de *animal drag*. Met *Abecedarium Bestiarium* toont de Berlijnse Antonia Baehr (spreek uit: beer) met veel lef en zonder complexen de affiniteiten van mens en dier aan de hand van beestachtige metaforen. Een necrologische *freak show* van het modernisme!

Antonia Baehr is an artist who in her many incarnations has embarked on a real undertaking to demolish "genre". In her unclassifiable *Rire* at the Kunstenfestivaldesarts in 2009, she reinvented herself by performing "laugh scores" written by other people. For her latest creation, she has once again invited her nearest and dearest to write solos for her. But this time, as the basis for it, she offered them an ABC of extinct animals: D is for dodo, the large bird with atrophied wings, T is for Tasmanian tiger... with everyone able to identify with their unaltered "other". From La Fontaine's fables to zoological physiognomy or "animal drag", there is a long history to man's dealings with animals. In *Abecedarium Bestiarium*, Berlin-based Baehr - pronounced bear - questions the binary opposition between nature and culture that insinuates itself in the normative construction of types, races or classes. A *freak show* obituary of modernism.

*Nanna Heidenreich, Antonia Baehr, Keren Ida Nathan, Dodo Heidenreich
from original etchings/drawings 2012©*



Anne Teresa De Keersmaecker & Boris Charmatz

PARTITA 2 – SEI SOLO

C'est en 2011, lors d'une improvisation spontanée à l'abri des regards, qu'Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz ont pris pleinement conscience de leurs affinités artistiques. Tous deux sont célébrés en tant que chorégraphes mais restent aussi animés par un besoin irrépressible de danser. Tous deux manifestent une aspiration à la structure formelle mais chérissent la liberté de l'improvisation. Pour leur collaboration, c'est dans l'écoute qu'ils se sont mis en mouvement. Ils se rencontrent autour de la *Partita 2* pour violon de Johann Sebastian Bach, dans un espace scénique conçu par le plasticien Michel François. Sur un plateau dépouillé, rehaussée de la présence de la musicienne Amandine Beyer, les deux danseurs voyagent à travers cette œuvre aussi émotionnellement puissante que structurellement parfaite. Avec admiration, mais sans déférence, ils cherchent la danse inhérente à son architecture vivante. Le Kunstenfestivaldesarts nous offre la première mondiale d'une rencontre au sommet !

De artistieke verwantschap van Anne Teresa De Keersmaecker en Boris Charmatz manifesteerde zich tijdens een spontane improvisatiesessie. De bejubelde choreografen hebben allebei een onweerstaanbare drang om zelf te dansen en delen een verlangen naar choreografische structuur en vrijheid van improvisatie. Voor hun eerste samenwerking vertrokken ze van de muziek (*Partita No. 2* voor viool van Johann Sebastian Bach) om te eindigen bij de beweging. Anne Teresa De Keersmaecker creëerde een choreografie die ze samen met Boris Charmatz uitvoert. De setting voor *Partita 2*, getekend door Michel François, is eenvoudig: een sobere scène met enkel de aanwezigheid van muzikante Amandine Beyer. Met gedeelde gedachten en dito passies dansen Charmatz en De Keersmaecker zich een weg door het meesterwerk van Bach. Vol verwondering maar zonder bewondering zoeken de twee naar de dans die inherent is aan zijn levende architectuur. De wereldpremière van een ontmoeting aan de top van de danswereld!

It was almost by chance, during a spontaneous improvisation behind closed doors, that Anne Teresa De Keersmaecker and Boris Charmatz really became aware of their artistic affinities. Both are renowned choreographers, yet they are still sustained by an irrepressible need to dance as well. Both demonstrate a desire for formal structure, yet they cherish the freedom of improvisation. In their collaboration, it was listening that set off their movement. They encounter one another around *Partita for violin No. 2* by Johann Sebastian Bach, in a scenography designed by Michel François. On a bare stage, enhanced only by the presence of musician Amandine Beyer and her instrument, the two dancers travel through a work of music that is as emotionally powerful as it is structurally perfect. With admiration, but without deference, they seek the dance inherent in its living architecture. The Kunstenfestivaldesarts presents the world premiere of an encounter between these two extraordinarily talented figures from the world of dance!

Choreography Anne Teresa De Keersmaecker

In collaboration with Boris Charmatz

Dance Anne Teresa De Keersmaecker, Boris Charmatz

Music 'Partita No. 2', Johann Sebastian Bach

Violin Amandine Beyer

Created with Amandine Beyer, George Alexander Van Dam

Scenography Michel François

Costumes Anne-Catherine Kunz

Artistic assistant & rehearsal director Femke Gyselinck

Artistic coordination & planning Anne Van Aerschot

Technical management Joris Erven

Technicians Wannas De Rydt, Michael Smets

CREATION

Kaaitheater

3, 4, 7, 8/05 – 20:30

5/05 – 15:00

€ 25 / € 20 -25/65+

Meet the artists after the performance on 4/05

Presentation Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater

Production ROSAS (BRUSSELS)

Co-production Kunstenfestivaldesarts, La Monnaie/De Munt (Brussels), Festival d'Avignon, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, ImPulsTanz (Vienna), La Bâtie - Festival de Genève, Berliner Festspiele, Théâtre de la Ville with the Festival d'Automne à Paris, Fundação Calouste Gulbenkian (Lisbon)

Supported by Musée de la danse - Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne

www.rosas.be

© Anne Van Aerschot

INSTALLATION / PERFORMANCE - ANTWERP

Zoological Institute for Recently Extinct Species / Jozef Wouters

A project by Jozef Wouters

In collaboration with Menno

Vandevelde, Bart Van den Eynde, Celine van der Poel, Karolien Derwael (Klein Verzet), Leen Hammenecker, Christophe Engels (Bluebird Conspiracy), Tim Vanhentenryck, a.o.

Thanks to *wp Zimmer, Scheld'apen, Vladimir Miller, Jorge Luis Borges, Stefan Moens, Freek Vielen, Rebekka de Wit, Elsemieke Scholte, Willy Thomas, Lila John, fABULEUS*

CREATION

**Muséum des Sciences naturelles/
Museum voor Natuurwetenschappen**

Exhibition:

Weekdays 9:30-17:00

Weekends 10:00-18:00

(Closed on Mondays)

FR / NL / EN

Performance:

3, 4, 9, 10, 11, 16, 17, 18, 23,

24, 25/05 - 21:00

5, 12, 19/05 - 19:00

FR / NL / EN

€ 16 / € 12 -25/65+

Outdoor!

*Meet the artists after
the performance on 4/05*

*Presentation Kunstenfestivaldesarts, KVS,
Muséum des Sciences naturelles/Museum
voor Natuurwetenschappen
Production mennomichieljozefvzw (Leuven)
Co-production Kunstenfestivaldesarts, KVS
(Brussels), Muséum des Sciences naturelles/
Museum voor Natuurwetenschappen
(Brussels), deTheatermaker vzw (Antwerp)
Supported by Vlaamse Overheid
As part of Tok Toc Knock 2012-2013 (city
project by KVS)*

*www.zoologicalinstituteforrecentlyextinct
species.com*

ZOOLOGICAL INSTITUTE FOR RECENTLY EXTINCT SPECIES

En 2011, Jozef Wouters fonde le Zoological Institute for Recently Extinct Species avec un groupe de scientifiques, d'activistes et de sympathisants. « We should be angrier than we are » : ainsi débute leur manifeste. Depuis lors, l'artiste fouille sans relâche les récits des espèces animales éteintes et les moments critiques de notre histoire naturelle. En 2013, l'Institut prend la responsabilité de construire l'aile nord monumentale, jamais réalisée, du Muséum des Sciences naturelles. Au moyen d'une collection extraordinaire d'images, d'observations et de commentaires, le scénographe y donne son point de vue sur les choix faits par l'homme dans ses relations avec son habitat. Pendant la journée, cette extension temporaire est librement accessible aux visiteurs du musée. Après l'heure de fermeture, les spectateurs peuvent découvrir l'histoire qui se cache derrière la collection. Un projet audacieux qui expose la problématique écologique comme vous ne l'avez jamais vue !

In 2011 richtte Jozef Wouters het Zoological Institute for Recently Extinct Species op, samen met een groep wetenschappers, activisten en sympathisanten. "We should be angrier than we are", las de kunstenaar toen voor uit het manifest. Sindsdien onderzoekt hij verwoed de verhalen van uitgestorven dieren en kritieke momenten uit onze natuurhistorie. Anno 2013 neemt het instituut de verantwoordelijkheid om de ontbrekende monumentale noordvleugel van het Museum voor Natuurwetenschappen te bouwen. Hier zal de scenograaf zijn kijk geven op de keuzes die de mens maakt in de omgang met zijn habitat. Dat doet hij aan de hand van een uitzonderlijke collectie reconstructies van beelden, verhalen en sleutelmomenten. Overdag is de tijdelijke vleugel toegankelijk voor iedereen die het museum bezoekt. Na sluitingstijd ontdekt het publiek het verhaal achter de collectie. Een gedurfd project dat het ecologievraagstuk toont zoals je het nog nooit zag.

In 2011, Jozef Wouters set up the Zoological Institute for Recently Extinct Species with a group of scientists, activists and sympathisers. Their manifesto begins: "We should be angrier than we are". Since then, the artist has relentlessly been poring over accounts of extinct animal species and critical moments in our natural history. In 2013, the institute has taken responsibility for constructing the monumental - and as yet unbuilt - north wing of the Museum of Natural Sciences. Using a collection of extraordinary images, observations and commentaries, the stage designer offers his viewpoint of the choices made by man in his relationship with his habitat. The temporary extension can be accessed by museum visitors during the day. After the museum closes, spectators are able to discover the story hidden behind the collection. A daring project that explains the ecological issue in an entirely novel way!

Bluebird Conspiracy ©





INSTALLATION / PERFORMANCE - BRUSSELS / PARIS

Chantal Akerman

MANIAC SHADOWS

A project by Chantal Akerman

Figure incontournable du cinéma contemporain, Chantal Akerman développe aussi depuis une vingtaine d'années une œuvre destinée aux espaces d'exposition plutôt qu'aux salles obscures. Méditatives, engagées et intensément personnelles, ses installations vidéo multi-écrans disent l'indicible de l'identité et de l'altérité, de l'enfermement et de la migration, en s'appropriant le réel par un jeu complexe de références autobiographiques. Au Kunstenfestivaldesarts, cette artiste humaniste présente une nouvelle installation doublée d'une performance. Sur des images filmées, partiellement en direct, dans ou depuis ses appartements à Paris, Bruxelles ou New York, entre ici et là-bas, intérieur et extérieur, on l'entend lire des lettres à sa mère où elle contemple sa vie et le monde. Si proche et pourtant si lointaine... Akerman interroge la relation entre présence et absence à une époque où la médiation technologique de la communication ne fait qu'augmenter la distance entre les êtres.

Filmmaakster Chantal Akerman is niet weg te denken uit de hedendaagse cinema. De afgelopen jaren trok ze met haar werk ook meer naar de tentoonstellingsruimte. Haar *multi screen* video-installaties vertellen een autobiografisch en intens persoonlijk verhaal - van identiteit en anders-zijn, van afzondering en migratie - waarin de werkelijkheid nooit veraf is. Op het Kunstenfestivaldesarts creëert Chantal Akerman een nieuwe installatie annex performance. Ze leest brieven voor aan haar moeder waarin ze kijkt naar zichzelf en naar de wereld. Op verschillende schermen zien we een mengeling van rechtstreekse en gemonteerde beelden vanuit haar woning in Brussel, Parijs of New York. De kunstenaar is overal en nergens, mijlenver weg en toch dichtbij. Akerman plaatst vraagtekens bij de verhouding tussen aanwezigheid en afwezigheid in een tijd waarin langeafstandscommunicatie de kloof tussen mensen alleen maar groter lijkt te maken. *Maniac Shadows* is een eigenzinnig venster op de wereld.

An iconic figure in the world of contemporary film, for over twenty years Chantal Akerman has also been developing work intended for exhibition spaces. Meditative, engaged and intensely personal, her multi-screen video installations express the inexpressible about identity and otherness, confinement and migration by appropriating reality through a complex game of autobiographical references. At the Kunstenfestivaldesarts, this humanist artist will be presenting a new installation combined with a performance. Against a backdrop of images, some of which are filmed live in or from her apartments in Paris, Brussels and New York, between here and there, inside and outside, we hear her read letters to her mother in which she contemplates her life and the world. So close and yet so far away... Akerman questions the relationship between presence and absence at a time when the technological mediation of communication is merely increasing the distance between people.

Palais des Beaux-Arts /
Paleis voor Schone Kunsten

Exhibition:

4/05-25/05

Tuesdays-Sundays 10:00-18:00
Nocturne on Thursdays 10:00-21:00

Opening:

4/05 - 18:00

Free admission

Performance:

4/05 - 22:00

FR > NL

±2h

€ 16 / € 12 -25/65+

Presentation Kunstenfestivaldesarts,
BOZAR
Production The Kitchen (New York City)
Co-production Kunstenfestivaldesarts, LVMH
Supported by Vidi Square

Created in New York City in April 2013

© Chantal Akerman

Mette Edvardsen

Concept Mette Edvardsen

With Elly Clarke, Bruno De Wachter, Katja Dreyer, Vincent Dunoyer, Mette Edvardsen, David Helbich, Sébastien Hendrickx, Philip Holyman, Wouter Krokaert, Mari Matre Larsen, Lilia Mestre, Moqapi Selassie, Johan Sonnenschein, Sarah Ludi and others

TIME HAS FALLEN ASLEEP IN THE AFTERNOON SUNSHINE

Un ensemble de performers ont chacun mémorisé un livre de leur choix. Ils forment une collection de *livres vivants* qui passent leur temps à la bibliothèque en attendant d'être consultés. Au comptoir de prêt, le lecteur peut commander un de ces ouvrages, qui l'entraîne alors dans un lieu intime pour se réciter à lui... Caractérisé par une grande économie de moyens, le travail de Mette Edvardsen, artiste norvégienne installée à Bruxelles, explore l'espace sensible entre la performance et le langage. Inspiré par *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, qui décrit un monde dans lequel tous les livres auraient été brûlés, son *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine* nous propose une expérience singulière. Se donnant avec un naturel désarmant, sans l'intermédiaire d'un objet physique, les livres vivants nous rappellent qu'apprendre un texte « par cœur » est un acte d'amour qui mobilise la mémoire autant que l'oubli. Et c'est la transmission directe de ce processus qui rend la rencontre si bouleversante.

Verschillende performers - elk van hen heeft een zelfgekozen boek ingestudeerd - vormen samen een collectie van levende boeken. In de bibliotheek wachten ze geduldig op een lezer. Die kiest een levend boek aan de uitleenbalie en laat zich vervolgens meevoeren naar een intieme plek waar het boek zichzelf voorleest. Met beperkte middelen onderzoekt de in Brussel gevestigde Noorse kunstenares Mette Edvardsen de relatie tussen performance en taalgebruik. Voor dit project laat ze zich inspireren door het boek *Fahrenheit 451*, waarin Ray Bradbury een wereld beschrijft waar boeken verbrand, en collectief geheugen uitgewist worden. In *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine* vertellen de levende boeken ongedwongen en ontwapenend hun eigen verhaal. De performers kennen hun boek uit het hoofd, maar vertolken het uit het hart. Een andere (lees: diepere) verbintenis tussen lezer en boek voltrekt zich. In deze levende bibliotheek ontleen je een aangrijpende ervaring op mensenmaat!

A group of performers have each memorised a book of their choice. They form a collection of *living books* that spend their time in the library waiting to be picked up. At the lending counter, a reader can order one of these books before being taken by it to a quiet place to have it recited ... Characterised by a great economy of means, the work of Brussels-based Norwegian artist Mette Edvardsen explores the sensitive space between performance and language. Inspired by Ray Bradbury's *Fahrenheit 451* which describes a world in which all books have been burned, her *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine* is a remarkable experience. With disarming naturalness and without the intermediary of a physical object, the living books remind us that learning a text "by heart" is an act of love that mobilises memory as much as forgetfulness. It is the direct transmission of this process that makes the encounter so very moving.

Bibliothèque royale de Belgique / Koninklijke Bibliotheek van België
(Entrance: Mont des Arts / Kunstberg)

4, 8, 18, 25/05 – 12:00-17:00

7, 16, 17, 23, 24/05 – 12:00-19:00

Shows every thirty minutes

FR / NL / EN

±30min

Advanced booking required
at the box office (070 222 199)

€ 12 / € 10 -25/65+

Presentation Kunstenfestivaldesarts,
Bibliothèque royale de Belgique/Koninklijke
Bibliotheek van België
Production Helga Duchamps/duchamps vzw
& Mette Edvardsen/Athome
Co-production Kunstenfestivaldesarts
Supported by Norsk Kulturråd, Fond for Lyd
og Bilde, Fond for Utøvende Kunstnere,
Norwegian Ministry of Foreign Affairs
Special thanks to Dubbelspel (STUK
Kunstencentrum & 3oCC Leuven),
Kaaithheater (Brussels), Sarah Vanhee

Sveinn Fannar Jóhannsson ©



Heiner Goebbels & Vocal Theatre Carmina Slovenica

WHEN THE MOUNTAIN CHANGED ITS CLOTHING

Le maître allemand du théâtre musical Heiner Goebbels revient au Kunstenfestival-desarts ! Pour sa nouvelle création, il plonge les trente-cinq jeunes chanteuses du somptueux chœur Carmina Slovenica dans une foisonnante forêt musicale et littéraire. *When the mountain changed its clothing* porte en son cœur le thème du changement : celui, personnel, de ces jeunes filles en train de devenir femmes, mais aussi celui, social et politique, de leur région d'origine. Des textes de Rousseau, Gertrude Stein et Abramović s'entremêlent avec des lieder de Schoenberg et Brahms, des chants patriotiques et de la musique religieuse. Explorant les rites de passage de l'enfance, entre innocence et violence latente, ce spectacle aux allures de *Bildungsroman* raconte la transformation des Balkans en jouant des points de vue sur l'Histoire. Une étourdissante composition de voix, une harmonie politique et poétique d'où émerge une méditation sur la condition humaine. La beauté à l'état pur.

De Duitse grootmeester van het muziektheater Heiner Goebbels keert terug naar het Kunstenfestival-desarts. *When the mountain changed its clothing* plaatst een vijftigkoppig Sloveens meisjeskoor, rijk aan vocale texturen, op de voorgrond. Centraal staat het thema van de verandering: de 'coming of age' van de jonge meisjes (allen tussen 11 en 20 jaar) wordt een zinnebeeld voor de politieke en sociale veranderingen in hun geboortestreek. Flarden tekst van Rousseau, Gertrude Stein en Marina Abramović dwarrelen tussen muziekfragmenten van Schönberg, Brahms, folkloristische liederen en hedendaagse popmuziek. Kinderlijke onschuld of gevaarlijke onvoorspelbaarheid: naar welke kant slaat de slinger uiteindelijk door? Als een *Bildungsroman* schrijft deze voorstelling het verhaal van de politieke en sociale transformaties in de Balkan. De virtuos Heiner Goebbels weet de blik van de toeschouwer om te keren en hem bewust te maken van zijn eigen perspectief. Een indrukwekkende compositie van stemmen met de kracht van literaire teksten. Pure schoonheid.

Heiner Goebbels, the German master of music theatre, is returning to the Kunstenfestival-desarts! For his new work, he plunges thirty-five young singers from the magnificent Carmina Slovenica vocal ensemble into a rich and diverse musical and literary forest. *When the mountain changed its clothing* has at its heart the theme of change: the personal change of these young girls in the process of becoming women, but also the social and political change in their region. Texts by Rousseau, Gertrude Stein and Abramović are intermingled with lieder by Schönberg and Brahms, patriotic songs and religious music. Exploring childhood's rites of passage, between innocence and latent violence, this show which has something of a *Bildungsroman* about it tells of the transformation in the Balkans by playing with viewpoints of history. A stunning composition of voices, a political and poetic harmony that produces a meditation on the human condition. Beauty in its pure state.

Concept, direction & music

Heiner Goebbels

Artistic direction Vocal Theatre

Carmina Slovenica Karmina Šilec

Stage & lighting Klaus Grünberg

Costumes Florence von Gerkan

Choreography Florian Bilbao

Dramaturgy Matthias Mohr

Sound design Willi Bopp

Halles de Schaerbeek

4, 6/05 – 20:30

5/05 – 18:00

EN > FR / NL

1h 20min

€ 25 / € 20 -25/65+

Aftertalk with Heiner Goebbels
after the performance on 5/05
(in collaboration
with Goethe-Institut Brüssel)

Production Kunstenfestival-desarts,
Halles de Schaerbeek
Production Ruhrtriennale (Bochum)
Co-production Kunstenfestival-desarts,
steirischer Herbst (Graz), Maribor Theatre
Festival - Festival Borštnikovo srečanje in
the framework of Maribor 2012 European
Capital of Culture (Maribor), Festival
d'Automne à Paris, Grand Théâtre de
Luxembourg, Holland Festival (Amsterdam),
Kunstfestspiele Herrenhausen (Hannover)
Supported by Verein der Freunde und
Förderer der Ruhrtriennale e.V.
Publishing G. Ricordi & Co Bühne und
Musikverlag gmbH München
Performance in Brussels supported by
Goethe-Institut Brüssel

Created at Ruhrtriennale in Bochum in
September 2012

www.heinergoebbels.com
www.zbor-carmina-slovenica.si

Selma & Sofiane Ouissi

By & with Selma & Sofiane Ouissi

Video Cécil Thuillier

Photography & editing Nicola Sburlati

Music Caroline Boë

Scenography & lighting Simon Siegmann

Costumes Véronique Leyens

Sound & stage direction Eric Faes

Production manager Aulde Cazorla

Camera assistant Pierre Dejon

LAAROUSSA

Chorégraphes et danseurs tunisiens, Selma et Sofiane Ouissi associent étroitement engagement artistique et social. Pour leur projet *Laaroussa*, créé au festival, ces frère et sœur se sont plongés dans une communauté rurale centrée sur un groupe de potières. Observant le labeur physique de ces femmes, ils ont inventé une écriture chorégraphique inspirée des gestes répétitifs qu'elles réalisent pour recueillir l'eau, broyer la brique, modeler l'argile... Détachées de la matière, ces particules gestuelles deviennent une chorégraphie abstraite et sensuelle où les mains tiennent le rôle principal. Associant cette mécanique minimaliste de la chair à des images vidéo documentaires, dans un rapport de grande intimité avec le spectateur, *Laaroussa* interroge le corps comme textualité. Un corps travaillé inconsciemment par son environnement, « soumis aux tâches », qui laisse pourtant entrevoir la possibilité d'un sujet libre et inventeur de ses propres gestes.

Voor Selma en Sofiane Ouissi bestaat er geen onderscheid tussen artistiek en sociaal engagement. Ze zijn allebei opgeleid in de hedendaagse dans, maar groeven voor de creatie van *Laaroussa* diep in de aarde van een Tunesische plattelandsgemeenschap waar pottenbakkerij een belangrijke rol speelt. Broer en zus Ouissi observeerden de fysieke arbeid van de vrouwen in die gemeenschap en werkten een choreografie uit op basis van de repetitieve gebaren van hun ambacht: steen fijnmalen, water toevoegen, klei boetseren. Maak die gebaren los van de materie en je krijgt een abstracte en verfijnde choreografie waarin handen de hoofdrol spelen. Het lichaam wordt onbewust bewerkt door zijn omgeving - het is "onderworpen aan zijn taken" - maar toont zich tegelijk in staat om vrij te zijn en te creëren. *Laaroussa* brengt elementaire bewegingen in een intieme setting samen en leest het lichaam als een document.

Tunisian choreographers and dancers Selma and Sofiane Ouissi closely associate artistic and social engagement. For their project *Laaroussa*, which is premiering at the festival, the brother and sister duo immersed themselves in a rural community, focusing on a group of female potters. Observing the women's physical labour, they have invented a choreographic writing inspired by the repetitive gestures performed to collect water, crush brick and model clay... Removed from the material, these gestural particles become an abstract and sensual choreography in which hands perform the leading role. Combining the minimalist mechanics of the flesh with documentary video images and in a highly intimate relationship with the audience, *Laaroussa* questions the body as textuality. A body unconsciously shaped by its environment, "subject to tasks", which allows a glimpse however of the possibility of a free subject inventing its own gestures.

CREATION

KVS-BOX

4, 5, 7/05 – 20:30

8/05 – 22:00

€ 16 / € 12 -25/65+

Meet the artists after the performance on 5/05

Presentation Kunstenfestivaldesarts, KVS
Production Muzaq
Co-production Kunstenfestivaldesarts, Marseille Provence 2013, Communauté d'Agglomération du Pays d'Aubagne et de l'Étoile, L'Art Rue (Tunis), Bonlieu Scène nationale (Annecy), La Bâtie-Festival de Genève in the framework PACT (INTERREG IVA France-Suisse 2007-2013), Zürcher Theater Spektakel
Partners Ambassade de Suisse en Tunisie, Ministère de la Culture de Tunisie, Ministère de la Culture français, région PACA, SATIS

David Douvrard ©





Christiane Jatahy

JULIA

Dans une villa des beaux quartiers de Rio, une jeune femme blanche et aisée séduit un domestique noir : voici l'amorce d'un drame psychologique du pouvoir et de l'inégalité. Dans son adaptation de *Mademoiselle Julie* (1888), Christiane Jatahy déplace avec un naturel étonnant le classique huis clos d'August Strindberg de la Suède du XIX^e siècle dans la société hétérogène du Brésil contemporain. À la fois réalisatrice et metteuse en scène, Jatahy développe depuis une dizaine d'années des spectacles qui font dialoguer le théâtre et le cinéma pour créer une singulière tension narrative. Interprété par deux formidables acteurs, son *Julia* mêle images préfilmées et scènes capturées par la caméra en direct. Plongé dans cet espace ambigu, le spectateur se voit entraîné dans un récit d'une brûlante actualité sur la collision des classes, des races et des genres. Avec cette création remarquée, le Kunstenfestivaldesarts introduit au public européen une nouvelle voix du théâtre brésilien. À découvrir !

De openingsscène: een villa van nieuwe rijken in Rio de Janeiro. Een jong, welgesteld, blank meisje verleidt een zwarte bediende; een complex psychologisch verhaal van macht en sociale ongelijkheid ontvouwt zich. In een adaptatie van *Juffrouw Julie* (1888) van August Strindberg vertaalt Christiane Jatahy deze eeuwenoude onderwerpen moeiteloos naar het hedendaagse Brazilië met zijn heterogene bevolking. Jatahy werkt op het kruispunt van theater en cinema, en haar jongste voorstelling *Julia* is een uitgepuurd en spitsvondig samenspel van theater, film en *live footage*, vertolkt door twee uitstekende acteurs. De voorstelling toetst de blik van de toeschouwer aan een brandend actueel verhaal over klasse- en genderverschillen en de botsing van extremen in de hedendaagse samenleving. Met Christiane Jatahy introduceert het Kunstenfestivaldesarts een nieuwe en bijzondere stem uit het Braziliaanse theater. *Julia* is meeslepend theater met een sterke cinematografische inslag. Het ontdekken waard.

In a villa in the nice part of Rio, a well-to-do young white woman seduces a black servant, an act that marks the start of a psychological drama about power and inequality. In her adaptation of *Miss Julie* (1888), Christiane Jatahy relocates August Strindberg's classic chamber drama from 19th century Sweden to the very mixed society of present-day Brazil with astonishing ease. As a film-maker and stage director, for around ten years Jatahy has been developing productions where theatre and cinema interact to create a remarkable narrative tension. Performed by two wonderful actors, her *Julia* blends pre-filmed images and scenes captured live by the camera. Plunged into this ambiguous space, the audience is drawn into a story about the pressing issue of the clash between class, race and gender. With this acclaimed new production, the Kunstenfestivaldesarts is introducing a new voice of theatre in Brazil to European audiences. A must see!

Adaptation of *Miss Julie* (1888) by August Strindberg
Direction, dramaturgy & adaptation Christiane Jatahy
Performed by Julia Bernat, Rodrigo dos Santos
Performer on video Tatiana Tiburcio
Set design Marcelo Lipiani, Christiane Jatahy
Set construction Marcelo Lipiani
Lighting design Renato Machado, David Pacheco
Costumes Angele Fróes
Music Rodrigo Marçal
Photography & live camera David Pacheco
Video engineer Felipe Norkus
Stagehand Thiago Katona
Production manager João Braune

Théâtre Varia
7, 8/05 – 20:30
9/05 – 15:00 + 20:30
POR > FR / NL
1h 10min
€ 16 / € 12 -25/65+

Meet the artists after
the performance on 8/05

Presentation Kunstenfestivaldesarts,
Théâtre Varia
Production Axis Produções Artísticas
(Rio de Janeiro)
Supported by Fundação Nacional de Artes
FUNARTE (Brazil)

www.christianejatahy.com.br

© Gui Maia

Markus Öhrn

A film by Markus Öhrn

MAGIC BULLET

Même s'il s'est récemment distingué par des performances théâtrales, Markus Öhrn œuvre surtout comme vidéaste dans le champ des arts visuels. Son installation *Magic Bullet* est un montage chronologique de toutes les scènes de films coupées par la censure suédoise entre 1934 et 2002. Soixante-huit ans de cinéma qui montrent une évolution des formes, mais aussi et surtout une évolution des sensibilités. Car ce qui était considéré comme inacceptable hier ne le sera pas forcément demain, et c'est peut-être en dévoilant ce qu'elle veut cacher qu'on en dit le plus sur une société. En sortant de l'invisibilité une série d'images occultées à des moments spécifiques de l'histoire, cette œuvre conceptuelle de 49 heures pose la question de la censure aujourd'hui. Si la censure étatique a largement disparu de nos cultures libérales, elle a été remplacée par une intériorisation sans doute plus insidieuse du contrôle social. Derrière la « fin de la censure » continuent à se cacher des luttes de pouvoir...

Markus Öhrn produceert in de eerste plaats video en beeldende kunst, maar doet de laatste jaren ook van zich spreken in de podiumkunsten. Zijn installatie *Magic Bullet* is een chronologische montage van alle filmfragmenten die tussen 1934 en 2002 geschrapt werden door de censuurcommissie in Zweden. Het zijn de losse eindjes van 68 jaar cinema die een steeds veranderende tijdsgeest verraden. Want wat gisteren als *not done* werd gezien, is dat niet noodzakelijk morgen nog steeds. En vertellen we niet meer over een samenleving door net te tonen wat niet getoond mag worden? In een film van maar liefst 49 uur toont Markus Öhrn een reeks voorheen geschrapte beelden en stelt tussen de regels de vraag wat censuur vandaag nog betekent. Censuur van bovenaf behoort bij ons grotendeels tot het verleden, maar haar plaats wordt zachtjes ingenomen door een geglobaliseerd systeem van sociale controle. Luidt het einde van de censuur het begin van een nieuwe machtsstrijd in?

While being acclaimed recently for his stage performances, Markus Öhrn primarily works as a video maker in the field of visual art. His installation *Magic Bullet* is a chronological montage of all the film scenes that were cut by the Swedish censors between 1934 and 2002. Sixty-eight years of cinema showing an evolution of forms, but above all an evolution in sensibilities as well. Because what was deemed unacceptable yesterday will not necessarily be so tomorrow; it is perhaps the revelation of what it wants to hide that says the most about a society. By removing from invisibility a series of images cut at specific times in history, this conceptual 49-hour-long work poses the question of censorship today. While state censorship has largely disappeared from our liberal cultures, it has been replaced by an internalisation of social control that is doubtless more insidious. Power struggles continue to hide behind the "end of censorship" ...

Beursschouwburg
7-25/05 – 18:00-24:00
49h 13min non-stop
Free admission

See also: Talk p. 84

Presentation Kunstenfestivaldesarts,
Beursschouwburg
Supported by KU Nämnden Konstfack
(Stockholm), Swedish Arts Grants Committee

www.markusohrn.org

Markus Öhrn ©



Matija Ferlin

SAD SAM LUCKY

Revenu travailler dans sa ville natale de Pula après une formation à Amsterdam, le jeune danseur, chorégraphe et vidéaste croate Matija Ferlin combine une approche conceptuelle et une physicalité radicale, une rigueur formelle et un intérêt assumé pour le romantisme. En 2004, il entame une série baptisée *Sad Sam* - « maintenant je suis » en croate. Pour le dernier épisode, il a adjoint au titre le complément *Lucky* qu'il présente comme la traduction anglaise de *Srečko*, le prénom du plus important poète slovène du début du xx^e siècle. Ferlin prend ici comme inspiration, et comme inépuisable terrain de jeu, l'auteur avant-gardiste Srečko Kosovel (1904-1926), célèbre pour son œuvre profonde et ironique autant que pour son destin tragique. Mêlant parole, musique et mouvement, ce solo mélancolique et turbulent cultive l'ambiguïté des signes et joue sur les oppositions entre le corps et l'esprit, l'individu et l'histoire. Entre les fantômes du passé et les promesses de l'avenir, un jeune artiste cherche à *être* aujourd'hui. Une révélation !

Na een opleiding in Amsterdam keerde de jonge danser en choreograaf Matija Ferlin terug naar zijn geboortestad Pula in Kroatië. Ferlin brengt in zijn werk een conceptuele aanpak samen met een extreme lichamelijke, en een vormelijke rigueur met een hang naar romantiek. In 2004 begon hij een reeks genaamd *Sad Sam* ('Nu ben ik' in het Kroatisch). Aan de laatste episode ervan voegt hij nu de term *Lucky* toe, een vrije vertaling uit het Engels van 'Srečko', de voornaam van vooraanstaand Sloveens dichter Srečko Kosovel (1904-1926). De avant-gardistische schrijver - beroemd om zijn diepgaand ironisch oeuvre en zijn noodlottige leven - vormt voor de jonge choreograaf een onuitputtelijke inspiratiebron. Met een mix van tekst, muziek en beweging ontvouwt deze melancholische en turbulente solo de dubbelzinnigheid van tekens en de veelheid aan keuzes: het lichaam of het intellect? Het individu of de geschiedenis? Tussen de geesten van het verleden en de beloftes van de toekomst probeert een jonge kunstenaar te *zijn* in het heden. Een openbaring!

Back working in his home town of Pula after training in Amsterdam, the young Croatian dancer, choreographer and video director Matija Ferlin combines a conceptual approach with radical physicality and formal rigour with an interest in romanticism. In 2004, he began a series called "Sad Sam" - "Now I am" in Croatian. For the latest episode, he has added "Lucky" to the title which he gives as the English translation of "Srečko", the first name of the most important Slovene poet of the early 20th century. Ferlin takes as his inspiration and inexhaustible playground the avant-garde writer Srečko Kosovel (1904-1926) who was as renowned for his profound and ironic work as for his tragic fate. Combining words, music and movement, this melancholic and turbulent solo cultivates the ambiguity of signs and plays on the oppositions between body and mind, the individual and history. Between the ghosts of the past and promises of the future, a young artist is seeking to be today. A revelation!

Choreography & performance

Matija Ferlin

Dramaturgy

Goran Ferčec

Text *Srečko Kosovel, Matija Ferlin*

Music *Luka Prinčič*

Set *Mauricio Ferlin*

Lighting design *Saša Fistrić*

Costumes *Matija Ferlin*

Design *Tina Ivezić*

Visuals *Christophe Chemin*

Photography *Danko Stjepanović,*

Nada Žgank

Translations *Katja Kosi, Daniela*

Bilić Rojnić

Project assistance *Ana Kovačević,*

Nina Janež

Kaaistudio's

8, 10/05 – 20:30

9, 11/05 – 22:00

EN > FR / NL

65min

€ 16 / € 12 -25/65+

*Meet the artists after
the performance on 9/05*

Presentation *Kunstenfestivaldesarts,
Kaaitheater*

Production & management *Emanat
(Ljubljana)*

Co-production *Rencontres chorégraphiques
internationales de Seine-Saint-Denis, Centre
National de la Danse (Paris)*

Hosted and co-produced by *Zagreb Dance Centre
Partnership Bunker-The Old Power Station,
Elektro Ljubljana, Dance & Non-verbal
Theatre Festival San Vincenti*

Funded by *Ministry of Education, Science,
Culture and Sport of Republic Slovenia,
Municipality of Ljubljana, Municipality of Pula*

Institute for Human Activities

Performed by *Renzo Martens*
 Developed in collaboration with
Delphine Hesters, Jaap Koster

ON THE INSTITUTE FOR HUMAN ACTIVITIES

Dans le sensationnel *Enjoy Poverty: Episode III* présenté au Kunstenfestivaldesarts 2009, Renzo Martens avait lancé une campagne de sensibilisation pour inciter les Congolais à tirer profit de leur propre misère. L'Institute for Human Activities est une réponse à l'émoi causé par *Enjoy Poverty* et à la principale charge du film : faire de l'art sur l'Afrique nourrit son homme ici mais pas là-bas ! L'IHA est un projet ambitieux qui réunit quantité d'organisations culturelles, d'artistes et de théoriciens autour d'un objectif à long terme : la gentrification d'un coin de forêt vierge à la lisière d'une plantation à 800 kilomètres de Kinshasa. Les moyens de la production artistique y sont mobilisés dans le but de formuler un nouveau et plus radical mandat critique pour l'art. Le directeur artistique de l'Institut, Renzo Martens, vient nous dresser un état des lieux et nous décrire les (im)possibilités du projet. Une conférence désarçonnante sur un projet qui vise à sortir de l'ombre les conditions de production de l'art. Et à les rendre productives !

In het ophefmakende *Enjoy Poverty: Episode III* zette Renzo Martens in 2009 een bewustmakingscampagne op onder Congolezen rond de economische waarde van hun eigen armoede. Het Institute for Human Activities is een antwoord op de opschudding die *Enjoy Poverty* veroorzaakte en op de voornaamste kritiek van de film: dat kunst over Afrika hier wel, maar daar geen brood op de plank brengt. Het Institute for Human Activities is een ambitieus instituut dat een heleboel kunstinstellingen, kunstenaars en theoretici samenbrengt rond één doel: de *gentrificatie* van een stuk regenwoud, op de rand van een plantage zo'n 800 kilometer ten noorden van Kinshasa. De middelen voor kunstproductie worden er gemobiliseerd voor het ontwikkelen van een nieuw en meer radicaal mandaat voor kritiek in de kunst. De artistiek leider van het Instituut, Renzo Martens, komt een stand van zaken geven waarop hij de (on)mogelijkheid van het hele project zal toelichten. Een verhelderende lezing over een poging om de productievoorwaarden van kritische kunst uit de coulissen te trekken en productief te maken...

In the sensational *Enjoy Poverty: Episode III* presented at the Kunstenfestivaldesarts in 2009, Renzo Martens launched an awareness campaign to encourage the Congolese to benefit from their own poverty. The Institute for Human Activities is a response to the excitement caused by *Enjoy Poverty* and to the film's main charge that art about Africa brings in money over here but not over there! The IHA is an ambitious project bringing several cultural organisations, artists and theorists together around a long-term objective: the gentrification of a corner of virgin forest on the edge of a plantation 800 kilometres from Kinshasa. Means of artistic production have been mobilised with the aim of formulating a new and more radical critical mandate for art. The Institute's artistic director, Renzo Martens, is coming to give a status report and describe what makes the project so (im)possible. A disconcerting lecture about a project that aims to bring the conditions of art production out into the open. And make them productive!

CREATION

WIELS
 8, 10/05 – 20:30
 9, 11/05 – 18:00
 EN
 ±1h
 € 12 / € 10 -25/65+

Q & A with the artist after
 each performance

Presentation Kunstenfestivaldesarts, WIELS
 Production Institute for Human Activities (IHA)
 Co-production Kunstenfestivaldesarts
 Supported by Mondriaan Fund, AFK, Prince
 Claus Fund, Van Abbemuseum (Eindhoven),
 KASK School of Arts (Ghent), KVS (Brussels)

www.humanactivities.org

Institute for Human Activities ©



Tiago Rodrigues

TRÊS DEDOS ABAIXO DO JOELHO

Les mots peuvent-ils être dangereux ? Au départ de cette question, Tiago Rodrigues s'est plongé dans les archives de la commission de censure mise en place au Portugal à l'époque de la dictature salazariste. Sur le plateau, deux acteurs traversent une multitude de registres de jeu. Le spectacle dresse une liste déconcertante de textes théâtraux, classiques ou inconnus, décomposés au fil de rapports de censure portant sur d'apparentes vétilles. Et de ces pièces prétendument nuisibles, ce n'est pas ce qui reste qui intéresse Tiago Rodrigues, mais bien ce qui a été coupé, et pourquoi. Non sans ironie, le metteur en scène élève les censeurs au rang de dramaturges. Est-ce l'histoire cachée de notre propre continent que Tiago Rodrigues dévoile en disant pourquoi une chose ne peut être dite ? Virevoltant comme une absurde machine poétique, *Três dedos abaixo do joelho* est une création pénétrante de l'une des jeunes voix les plus influentes du théâtre portugais.

Kunnen woorden gevaarlijk zijn? Met die vraag in het achterhoofd dook theatermaker Tiago Rodrigues in de archieven van de Portugese censuurcommissie van het Salazarregime. Op het podium doorlopen twee acteurs een resem theaterteksten en spelregisters. De voorstelling ontrolt zich als een haast onleesbare lijst van zogenaamd gevaarlijke theaterteksten. Niet wat overblijft van de originele stukken interesseert Tiago Rodrigues, wel wat geschrapt werd en vooral waarom. In *Três dedos abaixo do joelho* ('Drie vingers onder de knie') verheft hij de censoren tot schrijvers. Teksten van alle tijden worden ontleed aan de hand van censuurrapporten over details en onbenulligheden. Het resultaat is een stuk dat als een absurde poëtische machine over je heen walst. Ontrafelt Tiago Rodrigues de vergeten recente geschiedenis van ons eigen continent door te zeggen waarom iets niet gezegd mocht worden? Ontdek dit werk van een van de meest invloedrijke jonge stemmen uit het Portugese theater.

Can words be dangerous? Starting with this question, Tiago Rodrigues has delved into the archives of the censorship commission set up in Portugal during Salazar's dictatorship. On stage, two actors move through a wide variety of registers of acting styles. The show draws up a disconcerting list of plays, both classics and new works, which were ripped apart in censorship reports for apparently trivial reasons. Of these allegedly harmful plays, it is not what was left that interests Tiago Rodrigues, but rather what was cut and why. Not without some irony, the director promotes censors to the rank of playwright. Is it the hidden history of our own continent that Tiago Rodrigues is exposing by saying why something cannot be said? Twirling around like an absurd poetic machine, *Três dedos abaixo do joelho* is a penetrating new work by one of the most influential young voices in Portuguese theatre.

Direction *Tiago Rodrigues*

Text *Tiago Rodrigues after the work of several censors from the fascist regime*

Cast *Isabel Abreu & Gonçalo Waddington*

Research & dramaturgical support

Joana Frazão

Lighting design & technical direction

André Calado

Video editing *Tiago Guedes & Rita Barbosa*

Costumes concept *Magda Bizarro & Tiago Rodrigues based on costumes of the Portuguese National Theatre*

Set design *Magda Bizarro, Rita Barbosa & Tiago Rodrigues*

Atelier 210

8, 10/05 – 20:30

9/05 – 18:00

POR > FR / NL

1h 30min

€ 16 / € 12 -25/65+

Meet the artists after the performance on 9/05

Presentation *Kunstenfestivaldesarts, Atelier 210*

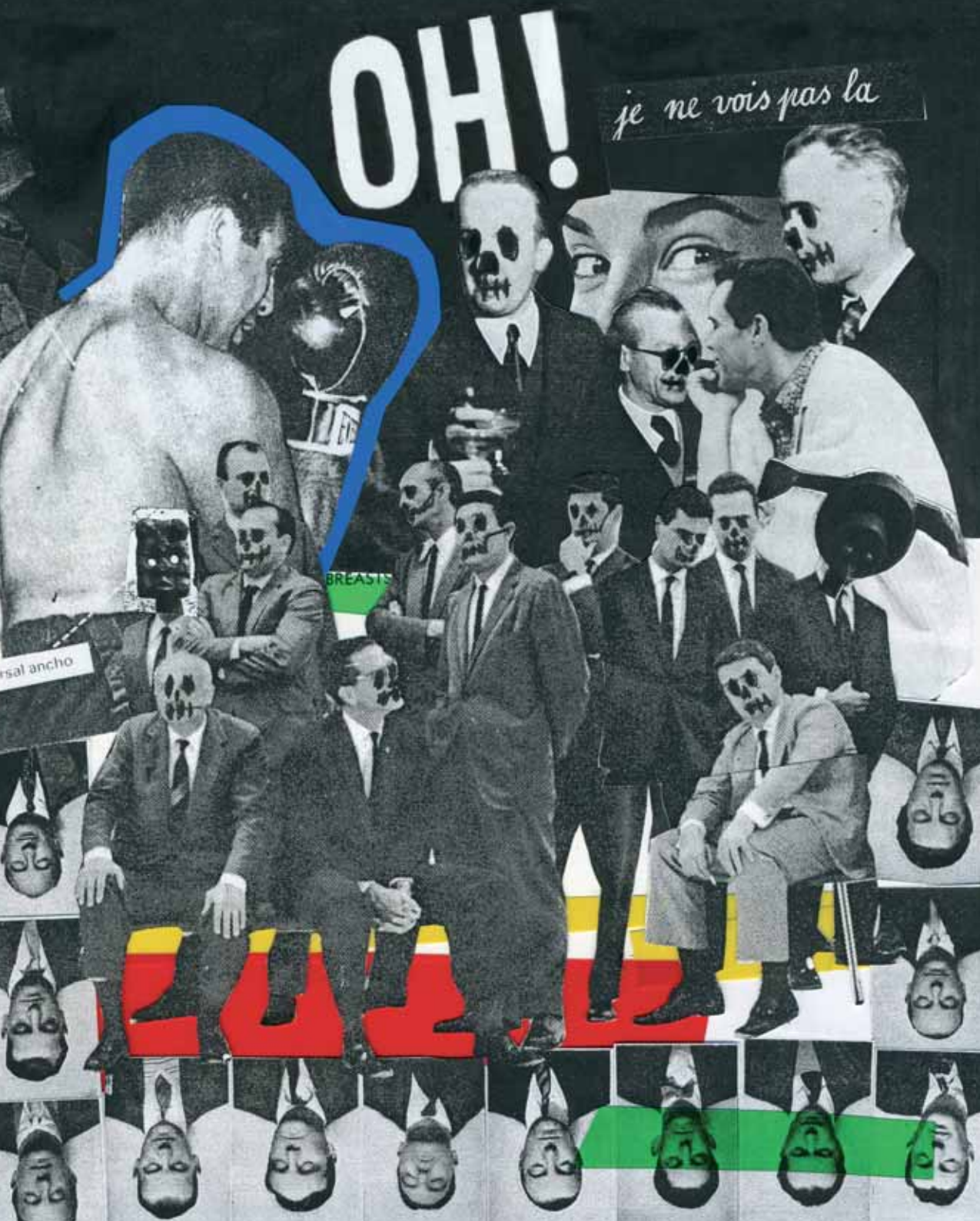
Production *Mundo Perfeito (Lisbon)*
Co-production *Kunstenfestivaldesarts, Alcantara Festival (Lisbon), Teatro Nacional D. Maria II (Lisbon), Stage-Helsinki Theatre Festival, De Internationale Keuze van de Rotterdamse Schouwburg*

This project is co-produced by NXTSTP, with support of the Culture Programme of the European Union

Created in Lisbon in June 2012

www.mundoperfeito.pt

© Rita Barbosa



Pierre Droulers

Created by *Pierre Droulers in collaboration with the dancers*

Performed by *Louis Combeaud, Malika Djardi, Stanislav Dobak, Youness Khoukhou, Renan Martins, Benjamin Polhig, Peter Savel, Jonathan Schatz, Katrien Vandergooten*

Artistic collaboration *Yuji Oshima*

Music *Beth Gibbons, Eric Thielemans*

Lighting design *Pierre Droulers, Marc Lhommel*

Costumes *Jean-Paul Lespagnard*

Set design *Chevalier-Masson*

Artistic assistance & sound design *Arnaud Meuleman*

Choreographic assistance *Michel Yang*

Technical direction *Marc Lhommel*

CREATION

La Raffinerie

9, 10, 11/05 – 20:30

12/05 – 18:00

1h

€ 16 / € 12 -25/65+

Meet the artists after the performance on 10/05

Presentation *Kunstenfestivaldesarts, Charleroi Danse/La Raffinerie*
Production *Charleroi Danse, Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles*
Co-production *Kunstenfestivaldesarts, Festival de Marseille, NEXT Festival*

www.charleroi-danse.be

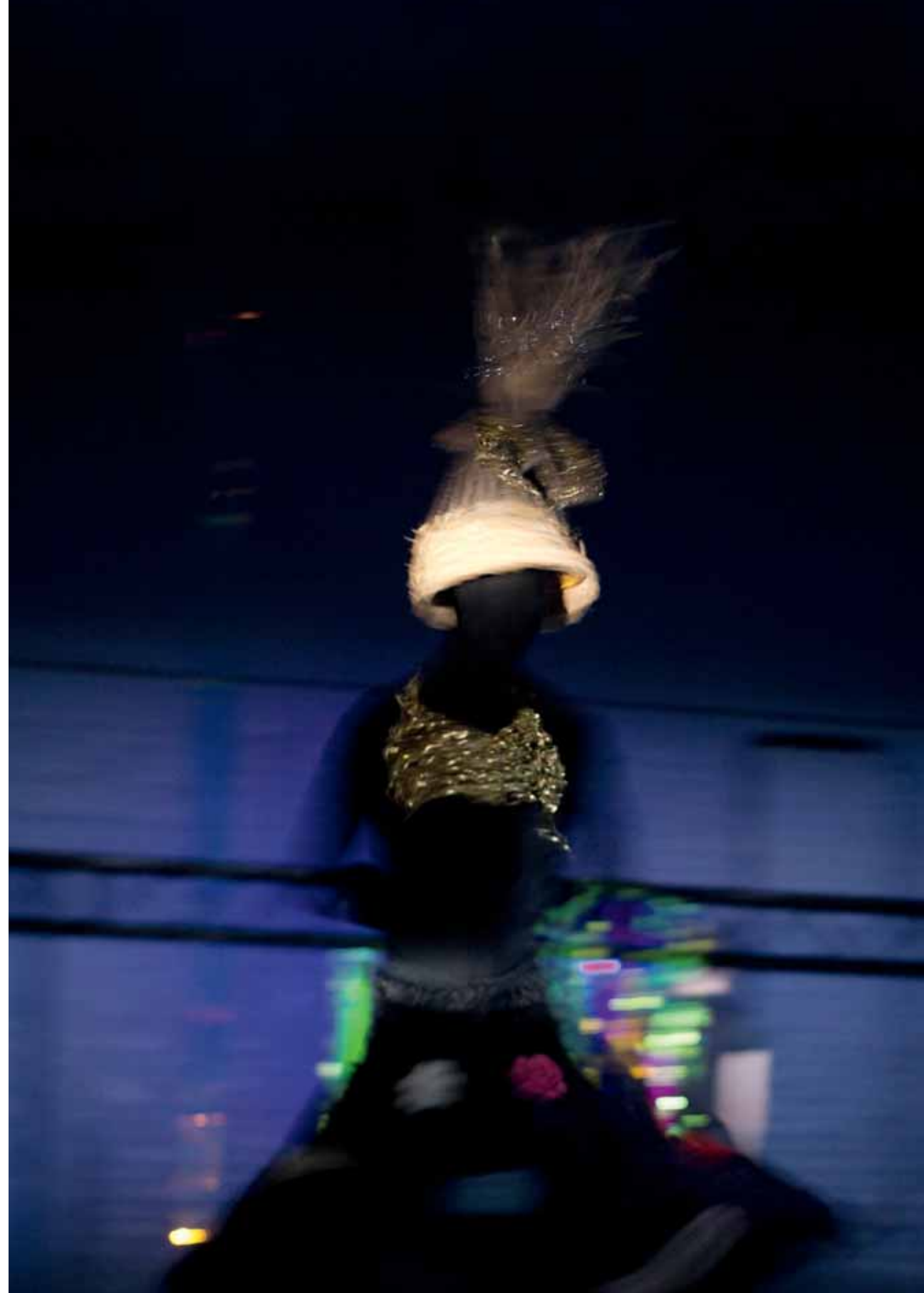
SOLEILS

Pierre Droulers, une des figures les plus importantes de la danse en Belgique, est un chorégraphe qui compose ses pièces en suivant une logique avant tout sensorielle. Traitant tant les corps et le mouvement que les objets, les sons, la lumière et l'espace comme des textures plastiques, il sculpte des objets scéniques singuliers dans lesquels le vide se confronte au plein, la présence à l'absence, la vie à la mort, l'ivresse à la mélancolie. Pour sa nouvelle création, c'est, philosophiquement et physiquement, la lumière qu'il convoque sur scène : la lumière jusqu'à l'extase incandescente de l'astre solaire, mais aussi celle qui attend dans l'obscurité ; la lumière qui se diffracte dans les matières mais aussi celle qui irradie des corps. Il revisite l'énergie brûlante des rituels et des défilés carnavalesques. Serti dans un espace scénique d'une subjuguante beauté, *Soleils* réaffirme le feu de la vie face à la grimace de l'histoire.

Pierre Droulers is een sleutelfiguur van de Belgische dans. Zijn eigenzinnig choreografisch oeuvre geeft blijk van een verfijnde en verregaand zintuiglijke aanpak. Droulers verwerkt alle elementen van de scène - lichamen, bewegingen, voorwerpen, geluiden, licht en ruimte - tot bijzondere dansstukken waarin hij het stoffelijke met het luchtledige, aanwezigheid met afwezigheid, leven met dood en geluk met droefheid confronteert. Voor zijn nieuwste creatie zet de choreograaf het licht op scène. Licht dat vele betekenissen in zich draagt en in vele gedaantes bestaat: overvloedig zonlicht dat genot opwekt, maar ook schaars licht dat sluimert in de duisternis; lichtstralen die openbreken in andere materies of lichtbundels die uitstralen uit het lichaam. In *Soleils* gaat Pierre Droulers op zoek naar de stralende energie van rituelen en carnavaleske optochten. In een prachtige scenografie gaat dit fijnzinnige dansstuk voorbij de grimas van de geschiedenis om het vuur van het leven weer aan te wakkeren. Een betoverende ervaring.

One of the most important dance figures in Belgium, Pierre Droulers is a choreographer who composes his pieces by following a primarily sensorial logic. Treating bodies and movement as well as objects, sounds, light and space as plastic material, he sculpts remarkable stage objects in which emptiness is confronted with fullness, presence with absence, life with death and exhilaration with melancholy. For his new work, it is light - philosophically and physically - that he invites on stage: light all the way to the incandescent ecstasy of the sun, but also light waiting in darkness; light diffracted in matter, but also the kind that irradiates bodies. He revisits the burning energy of carnivalesque rituals and processions. Set in a captivatingly beautiful stage space, *Soleils* reaffirms the fire of life in the face of the grimace of history.

Thibault Gregoire ©



Sanja Mitrović/Stand Up Tall Productions

SPEAK!

Cette création de l'artiste serbe Sanja Mitrović décrypte la force de la communication de masse, et plus particulièrement celle du discours public. Elle prend comme point de départ l'idée que celui qui raconte la meilleure histoire gagne. Les discours d'espoir, remarque-t-elle, peuvent prendre deux directions : l'espoir comme véritable possibilité de changement - *Yes, we can* - ou la rhétorique de la trahison et des fausses promesses. Mitrović emprunte son matériel de base à de « grands » orateurs comme Slobodan Milošević, John F. Kennedy et Václav Havel. Si le contenu de leurs discours est politique, l'artiste se concentre sur les éléments formels de leur mise en scène. L'émotion qui enveloppe les mots fait progressivement passer le sens à l'arrière-plan. *SPEAK!* est une performance sur le pouvoir persuasif des messages - dire, c'est faire advenir - et la virtuosité du langage. À la fois lucide et amusée, Mitrović cherche à comprendre pourquoi nous nous laissons si volontiers tromper par les belles phrases. Faites passer le mot !

Deze creatie van de uit Servië afkomstige kunstenares Sanja Mitrović spitst zich toe op de kracht van massacommunicatie, meer bepaald de publieke toespraak. Het vertrekpunt is dat wie het juiste verhaal vertelt, wint. Hoopvolle toespraken kunnen twee richtingen uit: hoop als reële mogelijkheid op verandering - *Yes, we can* - of als embleem voor verraad en valse beloftes. Het bronmateriaal komt van 'grote' sprekers als Slobodan Milošević, John F. Kennedy en Václav Havel. Hoewel de inhoud politiek is, gaat het in wezen over de structuur van het spreken. De emoties die achter de woorden schuilgaan zijn cruciaal, het begrijpen verdwijnt stukje bij beetje naar de achtergrond. *SPEAK!* is een performance over de geconstrueerde werkelijkheid van de boodschap en de virtuositeit van het spreken. Met een heldere geest zoekt Sanja Mitrović een antwoord op de vraag waarom we ons zo graag laten misleiden door mooie woorden. Men zegge het voort!

This creation by Serbian artist Sanja Mitrović takes a hard look at the power of mass communication, and more particularly that of public oration. Her starting point is the idea that the person who tells the best story wins. Speeches of hope, she notes, can go in one of two directions: hope as a real possibility of change - *Yes, we can* - or the rhetoric of betrayal and false promises. Mitrović takes her base material from "great" orators such as Slobodan Milošević, John F. Kennedy and Václav Havel. While the content of their speeches is political, the artist focuses on the formal elements of how they are staged. The emotion enveloping the words gradually shifts their meaning into the background. *SPEAK!* is a performance about the persuasive power of messages - if it is expressed well, it will happen - and the virtuosity of language. Lucid and funny, Mitrović is seeking to understand why we are so willing to let ourselves be duped by nice words. Spread the word!

Concept/choreography/direction

Sanja Mitrović

Performance *Sanja Mitrović, Geert Vaes*

Dramaturgy *Maya van den Heuvel, Jonas Rutgeerts*

Stage/lighting design *Laurent Liefvooghe*

Sound *Luka Ivanović*

Research *Friso Wiersum*

Management *Annet Huizing*

CREATION

Les Brigittines

9, 10, 11, 12/05 - 20:30

Multilingual > FR / NL

±1h 30min

€ 16 / € 12 -25/65+

Meet the artists after the performance on 10/05

Presentation *Kunstenfestivaldesarts, Les Brigittines*

Production *Stand Up Tall Productions (Amsterdam)*

Co-production *Kunstenfestivaldesarts*

Supported by *Beurschouwburg (Brussels),*

Pianofabriek (Brussels), STUK

Kunstencentrum (Leuven), SPRING Festival (Utrecht)

Funded by *Amsterdam Fund for the Arts*

www.sanjamitrovic.com

Eva Meyer-Keller

A concept by *Eva Meyer-Keller*

In collaboration with *Tomas*

Fredriksson, Sheena McGrandles,

Irina Müller, Sybille Müller & Benjamin Schälke

Pulling systems development *Florian*

Bach, Ruth Waldeyer

PULLING STRINGS

Propulsée sur la scène internationale en 2002 avec l'extraordinaire performance *Death is certain*, dans laquelle elle appliquait un catalogue de mises à mort à d'inoffensives cerises, Eva Meyer-Keller développe une œuvre à l'intersection des arts plastiques et du théâtre d'objets. Chez elle, l'inanimé agit comme un double identitaire capable d'évoquer les relations humaines les plus profondes. Dans sa nouvelle production, *Pulling Strings*, l'artiste berlinoise tire littéralement les ficelles du théâtre. Sur scène sont assemblés une série d'objets généralement relégués en coulisses : une échelle, un câble électrique, une plante... Attachés à des fils, ils entament un étrange ballet : un extincteur se lance dans des pirouettes, un pied de microphone tombe du ciel. Et ce qui apparaît d'abord comme un système très simple se transforme en un réseau organique de rencontres et d'interactions qui entraîne l'imagination du spectateur. Une performance magique sur la « manipulation » !

Tien jaar geleden bestormde ze de internationale podia met het fantastische *Death is certain*, waarin onschuldige kersen van een tros één na één de dood ingejaagd werden. Sindsdien knutselt Eva Meyer-Keller aan een oeuvre op het kruispunt van beeldende kunst en objectentheater. In haar laatste productie *Pulling Strings* trekt de Berlijnse letterlijk aan de touwtjes van het theater. Op het toneel staan voorwerpen die doorgaans verbannen worden naar de coulissen: een ladder, een stroomkabel, een plant, ... Ze zijn bevestigd aan touwtjes en spelen een fascinerend ballet. Een microfoonstatief valt uit de lucht, een brandblusser maakt pirouettes. Wat begint als een eenvoudige aaneenschakeling van bewegingen, evolueert langzaam naar een organisch netwerk van ontmoetingen en wisselwerkingen dat de verbeelding prikkelt. *Pulling Strings* is een magische choreografie van objecten over de kunst van manipulatie!

Propelled onto the international scene in 2002 by her extraordinary performance *Death is certain* in which she finds a variety of ways to kill inoffensive cherries, Eva Meyer-Keller is developing a work where visual art and object theatre meet. With her, the inanimate acts as a double identity capable of evoking the most profound human relationships. In her new production, *Pulling Strings*, the artist from Berlin is literally pulling theatre's strings. Assembled on stage are a series of objects usually relegated to the wings: a ladder, an electric cable, a plant... Attached to strings, they begin a strange ballet: an extinguisher launches into pirouettes, a microphone stand falls from the sky. And what initially appears like a very simple system is transformed into an organic network of encounters and interactions taking the audience's imagination with it. A magical performance about "manipulation"!

Beursschouwburg

11/05 – 22:00

12, 14, 15/05 – 20:30

±1h

€ 16 / € 12 -25/65+

*Meet the artists after
the performance on 12/05*

Presentation *Kunstenfestivaldesarts,*

Beursschouwburg

Production *Eva Meyer-Keller (Berlin)*

Co-production *Kunstenfestivaldesarts, Hebbel*

am Ufer/HAU (Berlin), MDT (Stockholm)

Supported by *Hauptstadtkulturfonds,*

International Dance Programme/Swedish

Arts Grants Committee

Thanks to *PACT Zollverein (Essen)*

Performance in Brussels supported by

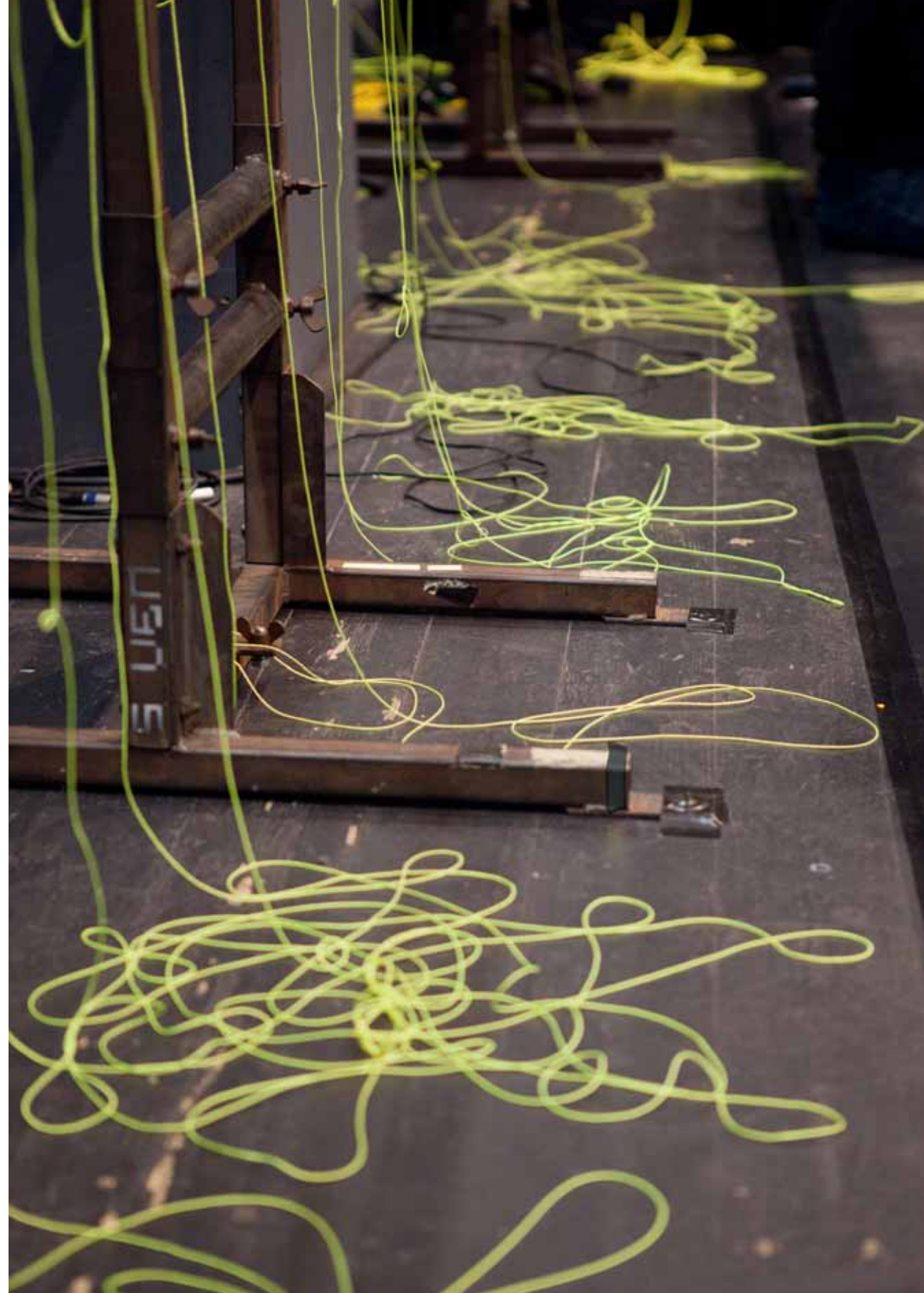
Berlin Senate Cultural Affairs Department,

NPN-Gastspielförderung Tanz International

Work-in-progress created in Berlin in May 2012

www.evamk.de

Eva Meyer-Keller ©





She She Pop

SCHUBLADEN

Depuis quelques années, le collectif berlinois largement féminin She She Pop s'est imposé internationalement avec un théâtre qui, partant du vécu pour accoster à l'universel, tient du moment de vie partagé. Dans leur dernière création, *Schublade* (« tiroirs »), les performeuses interrogent une page encore agissante de l'histoire européenne : la division de l'Allemagne d'après-guerre. Sur scène se tiennent six femmes nées de part et d'autre du Mur. Elles sortent des souvenirs de leurs tiroirs : des lettres, des journaux intimes, des photos, des disques... Tissant un récit profondément humain, ce matériel autobiographique met à nu le fossé idéologique entre les deux Allemagnes. Avec sincérité et justesse, les femmes cherchent à comprendre qui elles étaient alors et ce qu'elles sont devenues. La réunification a-t-elle étouffé la diversité ? Plus qu'une manifestation d'« Ostalgie », *Schublade* est la narration polyphonique et subjective d'une nation au cœur de l'Europe. Un spectacle qui fait tomber les murs !

Met een combinatie van historisch en biografisch theater maakte het Duitse collectief She She Pop de voorbije jaren furore in hun thuisland en daarbuiten. In hun jongste voorstelling *Schublade* ('Schuifladen') richten zij de blik op een stuk onverwerkte geschiedenis van Europa: de verdeling van het naoorlogse Duitsland tot 1990. Op de Bühne staan 6 vrouwen: 3 van hen zijn opgegroeid in West-Duitsland, 3 in Oost-Duitsland. Uit schuifladen halen ze persoonlijke herinneringen aan hun jeugd: brieven, dagboekuittreksels, foto's en muziekfragmenten. Autobiografisch materiaal dat een ideologische kloof blootlegt en tegelijk een diepmenselijk verhaal vertelt. Nooit anekdotisch, maar openhartig en to the point zoeken de 6 vrouwen naar een antwoord op de vraag wie ze waren, wie ze zijn en waarom ze zo geworden zijn. Laat de eenmaking nog verscheidenheid toe? *Schublade* is meer dan *Ostalgie*. Het is een meerstemmige, subjectieve geschiedenis van een Europees gidsland. Een voorstelling die muren sloop!

For some years now, the predominantly female group of Berlin performers She She Pop have made a name for themselves internationally with a theatre that has something of a shared moment in life about it, using real-life experience to tackle the universal. In their latest creation, *Schublade* ("Drawers"), they examine a page in European history that is still making itself felt: the division of Germany after the war. On stage are six women born on either side of the Wall. They take memories out of their drawers: letters, private diaries, photos, records... Weaving a profoundly human story, this autobiographical material exposes the ideological divide between the two Germanies. Honestly and accurately, the women seek to understand who they were then and what they have become. Has reunification stifled diversity? More than a manifestation of *Ostalgie*, *Schublade* is the polyphonic and subjective narration of a nation at the heart of Europe in a performance that will bring the walls tumbling down!

© Benjamin Krieg

Concept *She She Pop*
By & with *Sebastian Bark, Johanna Freiburg, Barbara Gronau, Annett Gröschner, Fanni Halmburger, Alexandra Lachmann, Katharina Lorenz, Lisa Lucassen, Mieke Matzke, Peggy Mädler, Ilia Papatheodorou, Wenke Seemann, Berit Stumpf, Nina Tecklenburg*
Dramaturgical collaboration *Kaja Jakstat*
Assistant *Veronika Steininger*
Set design *Sandra Fox*
Costumes *Lea Søvsø*
Lighting design *Sven Nichterlein*
Sound *Florian Fischer*
Production/PR *ehrlische arbeit*
Management *Elke Weber*

Zinnema

11, 13/05 – 20:30

12/05 – 15:00

DE > FR / NL

2h

€ 16 / € 12 -25/65+

Meet the artists after
the performance on 12/05

Presentation *Kunstenfestivaldesarts, Zinnema*
Production *She She Pop (Berlin)*
Co-production *Hebbel am Ufer/HAU (Berlin), Kampnagel (Hamburg), FFT (Düsseldorf), brut Wien*
Performance in Brussels supported by *Goethe-Institut Brüssel*

www.sheshpop.de

Anne-Cécile Vandalem

Concept, text & direction Anne-Cécile Vandalem

Dramaturgy & support Jean-Bastien Tinant a.o.

With Vincent Lécuyer, Pilipili

Scenography & 3D video

Ruimtevaarders

CREATION

Théâtre National

11, 12, 14, 15/05 – 20:15

FR > NL

±1h 20min

€ 16 / € 12 -25/65+

*Meet the artists after
the performance on 12/05*

Presentation Kunstenfestivaldesarts,
Théâtre National de la Communauté
française

Production Théâtre de Namur

Tour management Compagnie des Petites
Heures (Paris)

Co-production Kunstenfestivaldesarts,
Das Fräulein (Kompanie) (Brussels), Théâtre
National de la Communauté française
(Brussels), Théâtre de la Place (Liège),
Le Volcan (Le Havre), Le printemps des
comédiens (Montpellier), Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine, Noorderzon
Performing Arts Festival (Groningen)

*This project is co-produced by NXTSTP,
with support of the Culture Programme of
the European Union*

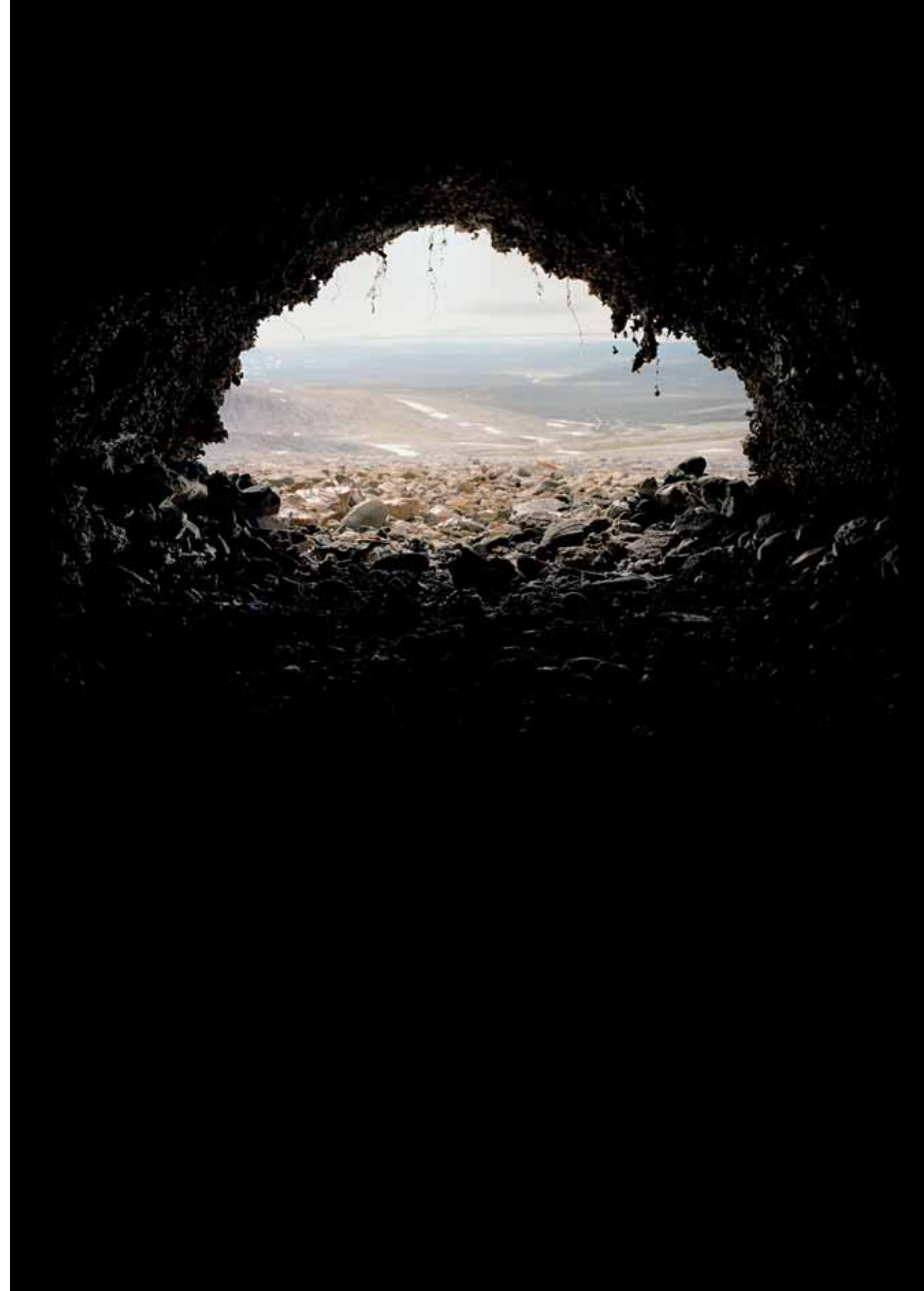
AFTER THE WALLS (UTOPIA)

Le théâtre d'Anne-Cécile Vandalem, dont le festival a présenté l'hallucinoire *HABIT(U)ATION* en 2011, dévoile l'aliénation contemporaine en laissant l'étrange s'insinuer dans le réel. Divisé en deux volets – la conférence *UTOPIA* et la fiction théâtrale *DYSTOPIA* – son projet *After The Walls* poursuit son exploration des liens entre les individus et leur environnement. Dans *UTOPIA*, un architecte vient nous présenter, maquettes à l'appui, ses visions du futur. Un rêve architectural, sur le modèle des utopies modernistes, comme solution aux défis sociaux, démographiques et écologiques de notre temps. Une année durant, les spectateurs sont invités à prendre part activement à l'évolution du projet sur le site Internet qui lui est dédié, et à venir découvrir au Kunstenfestivaldesarts 2014 ce qui sera advenu de ce complexe de logements et de ses habitants... En s'infiltrant dans la réalité, Vandalem bâtit un conte d'anticipation sur la création de monstres. Premier acte : une fausse conférence, un petit théâtre des idées aux allures de grande utopie.

Anne-Cécile Vandalem (in 2011 op het Kunstenfestivaldesarts met *HABIT(U)ATION*) bezit de gave om vervreemding tastbaar te maken door on aardse elementen te laten binnensluipen in onze werkelijkheid. *After The Walls* is een nieuw, langlopend project in twee luiken: *UTOPIA* en *DYSTOPIA*. Met deze diptiek zet Vandalem haar onderzoek naar de verhouding van mensen tot hun omgeving voort. In *UTOPIA* komt een architect met een schaalmodel zijn toekomstvisies voorstellen. Zijn droom: een utopisch bouwwerk dat een oplossing biedt voor de maatschappelijke, demografische en ecologische uitdagingen van deze tijd. De toeschouwer wordt uitgenodigd om gedurende een jaar actief deel te nemen aan de ontwikkeling van dit project. In 2014 kan hij of zij op het Kunstenfestivaldesarts bovendien ontdekken wat er geworden is van het bouwwerk en zijn bewoners. Met één voet in de werkelijkheid schrijft Anne-Cécile Vandalem een fabel vol verwachtingen over de schepping van een monster. Eerste akte: een gekunstelde conferentie vol idealen met de allures van een utopie.

The theatre of Anne-Cécile Vandalem, whose hallucinatory *HABIT(U)ATION* was presented at the festival in 2011, exposes contemporary alienation by allowing the strange to creep into the real. Divided into two parts, the lecture *UTOPIA* and the fictional drama *DYSTOPIA*, her *After The Walls* project continues her exploration of the links between individuals and their environment. In *UTOPIA*, an architect uses a model to present his vision of the future. An architectural dream modelled on modernist utopias as a solution to the social, demographic and environmental challenges of our day. Over the course of a year, spectators are invited to take an active part in developing the project on its dedicated website and then to come and discover what has become of this housing complex and its residents at the Kunstenfestivaldesarts in 2014. By infiltrating reality, Vandalem is constructing a futuristic tale about the creation of monsters. Act I: a fake lecture, a small theatre of ideas that looks like a great utopia.

Charles Nègre ©



Claude Schmitz



MELANIE DANIELS

Égarée entre des contraintes de production, des remises en question incessantes et des relations personnelles houleuses, une équipe de tournage ambitionne de réaliser une suite aux *Oiseaux* d'Alfred Hitchcock. Quand arrive l'actrice américaine pressentie pour reprendre le rôle de Melanie Daniels, les véritables ennuis commencent... Avec ce spectacle, le talentueux metteur en scène bruxellois Claude Schmitz poursuit sa route au Kunstenfestivaldesarts. Faisant preuve d'une puissance d'imagination hors du commun, il campe des personnages archétypaux à la frontière des mondes de l'art et du divertissement. Le plateau de tournage devient un microcosme, un miroir de la réalité où s'exercent d'autres rapports de pouvoir et où la vanité de quelques-uns régit la vie de beaucoup d'autres. *Melanie Daniels* n'est ni un remake ni une suite du chef-d'œuvre de Hitchcock. C'est une satire qui interroge la création artistique en temps de crise et la crise en temps de création. Une fiction d'une saisissante actualité !

Verdwaald in productie beperkingen, voortdurende twijfels en stormachtige relaties, probeert een filmploeg een sequel van *The Birds* (1963) van Hitchcock te maken. Wanneer de Amerikaanse hoofdrolspeelster voor de rol van Melanie Daniels op de filmset arriveert, barsten de ergernissen pas echt los. Met deze voorstelling zet de getalenteerde theatermaker Claude Schmitz zijn parcours op het Kunstenfestivaldesarts voort. Met een buitengewone verbeeldingskracht voert Claude Schmitz archetypische personages op die de grenzen tussen kunst en entertainment aftasten. De filmset wordt een microkosmos, een spiegel van de werkelijkheid waarin andere machtsverhoudingen gelden en waarin de ijdelheid van enkelen het leven van velen regeert. *Melanie Daniels* is noch een remake van, noch een vervolg op Hitchcocks meesterwerk. Het is een satire die de artistieke creatie in tijden van crisis en een crisis tijdens een artistiek creatieproces in vraag stelt. Scherpzinnige fictie!

Caught between production constraints, continual questioning and stormy personal relationships, a film crew hopes to make a follow-up to Alfred Hitchcock's *The Birds*. When the American actress approached to perform the role of Melanie Daniels arrives, the real trouble begins... Talented Brussels director Claude Schmitz continues his journey at the Kunstenfestivaldesarts with this production. Showing extraordinary power of imagination, he portrays archetypal characters on the borderline between the worlds of art and entertainment. The film set becomes a microcosm, mirroring a reality where other power relationships come into play and the vanity of a few governs the lives of many others. *Melanie Daniels* is not a remake or a sequel to Hitchcock's masterpiece. It is a satire questioning artistic creation during a period of crisis and crisis during a period of creation. A gripping topical tale!

Performed by Marc Barbé, Clément Loisson, Arié Mandelbaum, Kate Moran, Patchouli, Davis Freeman, Marie Bos, a.o.
Concept & direction Claude Schmitz
Set design Boris Dambly
Lighting Philippe Orlinski
Sound & music Thomas Turine
Technical direction Fred Op De Beeck
Intern Judith Ribardière
Costumes Marie Guillon Le Masne
Direction assistant Arthur Egloff

CREATION

Théâtre la Balsamine
14, 15, 16, 17, 18/05 – 20:30
FR > NL
±1h 30min
€ 16 / € 12 -25/65+

*Meet the artists after
 the performance on 15/05*

*'Tout Comme Les Princes' (2012, 35min),
 a short film by Claude Schmitz, will be
 screened at Théâtre la Balsamine after the
 performances of 17 & 18 May.*

Presentation Kunstenfestivaldesarts,
 Théâtre la Balsamine
Production Paradies (Brussels)
Co-production Kunstenfestivaldesarts,
 Théâtre la Balsamine
Supported by Fédération Wallonie-Bruxelles
 - Service Théâtre, Agence Wallonie-Bruxelles
 Théâtre/Danse (WBTD)
Supported by STEMPEL, EYE-LITE

Kris Verdonck/ A Two Dogs Company

Concept & direction *Kris Verdonck*
Dramaturgy *Marianne Van Kerkhoven*
Music *Jónas Sen, Valdimar Jóhannsson*
Creation & coaching choir *Erna Ómarsdóttir*
Performers *Jan Steen, Marc Iglesias, Jeroen Vander Ven*
Choir *Erna Ómarsdóttir, Þyri Huld Arnadóttir, Thorunn Arna Kristjansdóttir, Brynhildur Gudjonsdóttir, Katrín Gunnarsdóttir, Sigríður Soffía Nielsdóttir*
Costume design *An Breugelmanns*
Technical coordination & light design *Jan Van Gijssel*
Technique *Marc Dewit, Kaaitheater*
Sound *Valdimar Jóhannsson*
Assistant director *Kristof Van Baarle*
Music instruments *Decap Herentals*
Robotics & system *Culture Crew*

CREATION

Kaaitheater
15, 16, 17, 18/05 – 20:30
EN > FR / NL
1h 40min
€ 16 / € 12 -25/65+

*Meet the artists after
the performance on 16/05*

Presentation *Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater*
Production *A Two Dogs Company in collaboration with Shalala (Brussels)*
Co-production *Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater (Brussels), steirischer herbst (Graz), Göteborgs Dans & Teater Festival, Spring Festival (Utrecht), Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine*
Supported by *Vlaamse Overheid, VGC, Brussels Hoofdstedelijk Gewest/Région de Bruxelles-Capitale, iMinds & Art&D program*
Thanks to *National Theatre of Iceland, Department of Information Technology at Ghent University (Stefan Bouckaert, Bart Jooris), Zinnema*

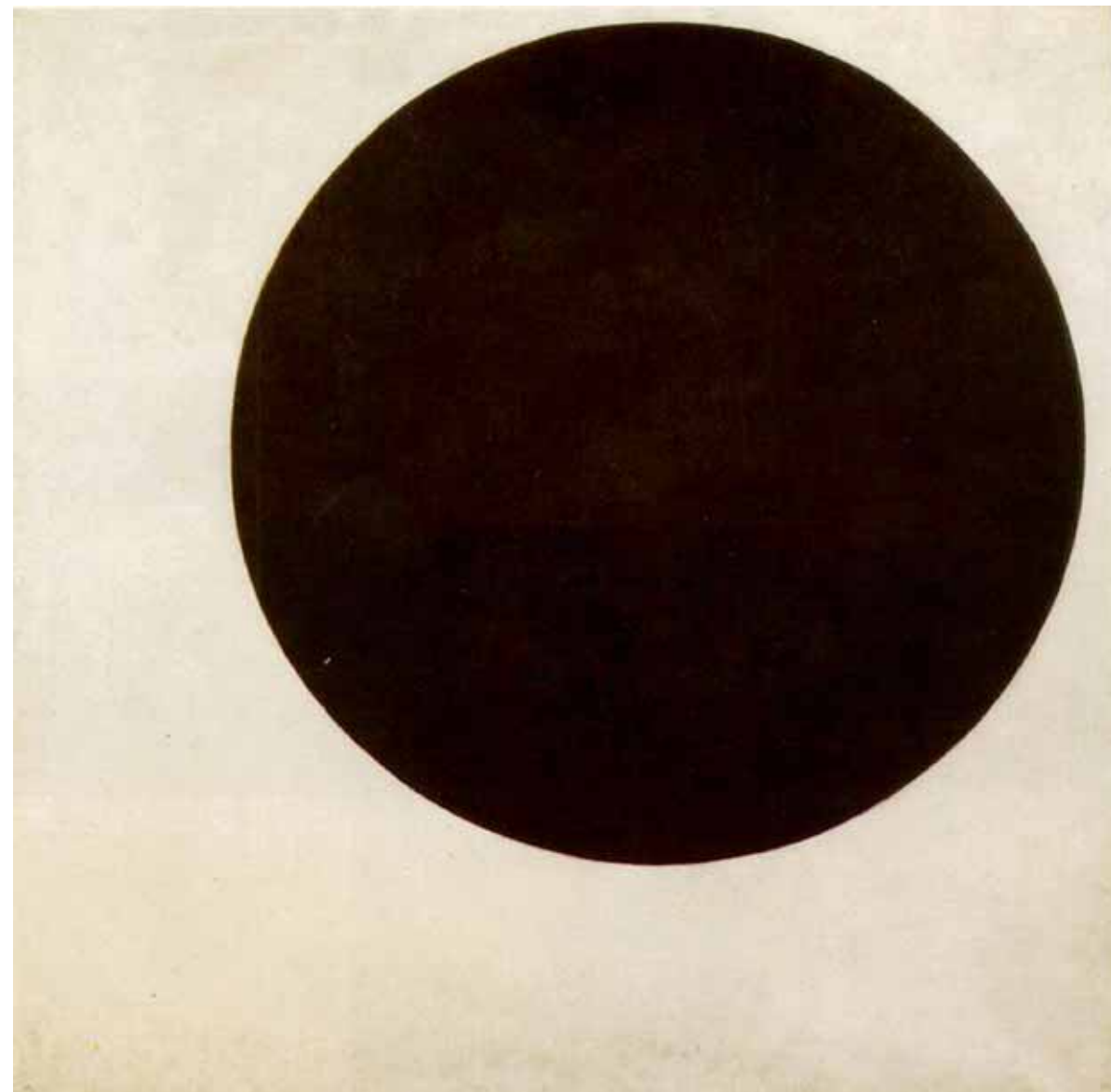
*This project is co-produced by NXTSTP,
with support of the Culture Programme
of the European Union*

H, AN INCIDENT

Œuvrant depuis longtemps à l'intersection du théâtre et de l'installation visuelle, Kris Verdonck s'est pour la première fois confronté à un grand plateau durant le Kunstenfestivaldesarts 2008. Cette année, il nous propose un spectacle de théâtre musical plus ambitieux encore. Pour interroger les effets insidieux de notre société de l'information sur la vie privée et la liberté individuelle, il convoque l'esprit de Daniil Harms, un auteur et dissident russe contemporain de Malevitch. *H, an incident* est un opéra posthumain interprété par des instruments de musique robotisés, un chœur de chanteuses islandaises, une armée d'outils multimédias et un Daniil Harms de chair et de pixels. Dans une zone ambiguë entre la froide terreur de la réalité et l'absurde légèreté de l'imagination, Verdonck confronte le monde surréel de l'auteur russe à la folie de notre monde contemporain. Des corps, des machines, des esprits : tous se frayent un chemin dans l'univers fantastique de Harms. Jusqu'à ce qu'ils ne soient plus.

In 2008 stond Kris Verdonck voor het eerst op het grote podium op het Kunstenfestivaldesarts. In 2013 bewandelt hij de weg verder met een groots opgezette muziektheaterproductie. Vragen over privacy, individuele vrijheid en de gespannen relatie tussen het individu en de massa deden Verdonck teruggrijpen naar Daniil Harms (1905-1942), Russisch schrijver en tijdgenoot van Malevitsj en het constructivisme. In *H, an incident* wordt de geest van Harms opgeroepen. Kris Verdonck creëert een waanzinnige post-humane opera, vertolkt door robotachtige muziekinstrumenten, een koor van IJslandse meisjes, een cartoonachtige reïncarnatie van de schrijver Harms en een rijk arsenaal aan multimedia-elementen. In de schemerzone tussen de vreselijke werkelijkheid en de absurde lichtheid van de verbeelding confronteert Verdonck de raadselachtige wereld van de Russische schrijver met de onze. Lichamen, machines, geesten, ... Allemaal banen ze zich een weg door het absurde universum van Harms. Tot ze verdwijnen.

Working for many years at the intersection of theatre and visual installation, Kris Verdonck encountered a large stage for the first time at the 2008 Kunstenfestivaldesarts. This year, he is offering an even more ambitious piece of musical theatre. To question the insidious effect our information society has on privacy and individual freedom, he is summoning the spirit of Daniil Harms, a Russian writer and dissident who was a contemporary of Malevich. *H, an incident* is a post-human opera performed by robotised musical instruments, a choir of Icelandic singers, a collection of multimedia tools and Daniil Harms in flesh and pixels. In an ambiguous area between the cold terror of reality and the absurd lightness of imagination, Verdonck confronts the Russian writer's surreal world with the madness of our present-day world. Bodies, machines, minds...: all force their way through Harms' fantasy universe until they are no longer there.



'Black Circle' (1915), Kazimir Malevich ©

Mariano Pensotti

CINEASTAS

Le Kunstenfestivaldesarts suit depuis longtemps Mariano Pensotti, aujourd'hui reconnu comme un des auteurs et metteurs en scène essentiels de notre temps. À travers ses productions pour l'espace public comme à travers ses œuvres scéniques, l'Argentin a développé une « ligne claire » qui emprunte aux procédés du cinéma pour renouveler avec brio la narration théâtrale. Créé au festival, son *Cineastas*, « drame filmique » virtuose sans projection d'images, est un spectacle sur quatre réalisateurs à Buenos Aires : sur les films qu'ils tournent, sur leur vie, et sur la ville où ces récits prennent place. Cinq acteurs jouent tous les rôles sur deux plateaux superposés comme dans un *split screen*. L'entrelacement de brefs fragments narratifs fait se brouiller la frontière entre les vies et les œuvres. Les fictions sont-elles vraiment un miroir du monde ou est-ce l'art qui construit les individus ? Et la création n'est-elle qu'un moyen pour tromper l'oubli ? Ingmar Bergman déclarait que « seul l'éphémère est permanent »...

Mariano Pensotti veroverde al heel jong een plaats op het Kunstenfestivaldesarts en oogstte internationale erkenning met zijn werk voor theater en cinema. Met atypische projecten voor zowel de publieke ruimte als de theaterzaal, ontwikkelde de Argentijn een *ligne claire* die elementen uit de cinema inschakelt in een heel eigen, hedendaagse benadering van theater. *Cineastas*, in wereldpremière op het festival, is een virtuoos filmdrama zonder projectie. De voorstelling volgt vier cineasten in Buenos Aires: de films die ze draaien, het leven dat ze leiden en de stad waarin hun verhalen zich afspelen. Alle rollen worden gespeeld door vijf acteurs op twee scènes in een *split screen*-opstelling. De wirwar van losse verhaallijnen maakt de grens tussen leven en werk op zijn minst gezegd troebel. Is de fictie echt een spiegel voor de wereld, of is het de kunst die mensen maakt tot wie ze zijn? En is de artistieke creatie niet slechts een middel om niet langer te vergeten? Zoals Ingmar Bergman al zei: "Only the ephemeral lasts"...

The Kunstenfestivaldesarts has long followed the career of Mariano Pensotti who is now acknowledged as one of the best writers and directors around. With his productions for the public space as well as his stage works, the Argentinian has developed a "clear line", taking processes from cinema to revive theatrical narration with some panache. Premiering at the festival, *Cineastas*, a virtuoso "filmic drama" without any images being projected, is a show about four film directors in Buenos Aires - about the films they are making, their lives, and the city where these stories take place. Five actors play all the roles on two superimposed stages, like a split screen. The intertwining of short narrative fragments blurs the boundary between their lives and their work. Are the fictions really mirroring the world or is it art that is constructing the individuals? And is creation simply a way of outwitting oblivion? Ingmar Bergman said that "only the ephemeral lasts"...

Cast Horacio Acosta, Elisa Carricajo, Valeria Lois, Javier Lorenzo, Marcelo Subiotto

Set & costume design Mariana Tirantte

Music & sound design Diego Vainer

Lighting design Alejandro Le Roux

Production assistant Gabriel Zayat

Assistant director Leandro Orellano

Text & direction Mariano Pensotti

CREATION

Théâtre Les Tanneurs

16, 17, 19/05 – 20:30

18/05 – 18:00

ES > FR / NL

±2h

€ 16 / € 12 -25/65+

*Meet the artists after
the performance on 17/05*

Presentation Kunstenfestivaldesarts,
Théâtre Les Tanneurs

Production Grupo Marea, Complejo Teatral
de Buenos Aires

Co-production Kunstenfestivaldesarts,
Wiener Festwochen (Vienna), Hebbel am
Ufer/HAU (Berlin), Holland Festival
(Amsterdam), Theaterformen (Hannover),
Festival d'Automne à Paris

Thanks to Instituto Cervantes Amsterdam
Subtitling supported by ONDA

Sarah Vanagt

Concept & direction Sarah Vanagt

Camera Sarah Vanagt

Editing Effi Weiss

Sound engineer Maxime Coton

Producer Sarah Vanagt (Balthasar vzw)

Co-producer Cyril Bibas (Centre Vidéo de Bruxelles)

ÉLEVAGE DE POUSSIÈRE / DUST BREEDING

Quelle est la valeur des images en tant que témoignages objectifs d'un conflit ? Pouvons-nous croire ce que nous voyons ? Dans sa nouvelle création, Sarah Vanagt se penche sur un chapitre important de l'histoire européenne récente : le Tribunal pénal international de La Haye pour l'ex-Yougoslavie. L'artiste examine les obstacles à la reconstitution d'une guerre pourtant bien documentée. Elle est partie d'un simple mouvement de la main : le frottement d'un crayon sur une feuille de papier placée sur un objet. Elle a adapté ce processus « révélateur » du frottage à la salle de tribunal. Le film *Élevage de poussière/Dust Breeding* est un compte rendu pénétrant de son exploration. Mesurant la distance entre les faits, les preuves matérielles de ces faits, les images qui les représentent et l'interprétation de celles-ci, elle tente de déchiffrer la langue secrète formée par les traces de guerre. Aiguisant son œil jusqu'à le transformer en lentille de microscope, Vanagt dévoile un paysage de détails qui nous invite à regarder autrement.

Hoe waardevol zijn beelden als getuigen van een conflict? Kunnen we de beelden die we zien ook vertrouwen? Spreken zij de waarheid, vormen zij een bewijs? In *Élevage de poussière/Dust Breeding* stelt filmmaker Sarah Vanagt vragen bij een van de meest pijnlijke hoofdstukken uit de recente Europese geschiedenis: de oorlog in het voormalige Joegoslavië. Het Joegoslaviëtribunaal in Den Haag heeft de gruwelijkheden ervan haarfijn gedocumenteerd. Maar wat tonen deze beelden en wat brengen ze tot uitdrukking? Sarah Vanagt vertrekt van een eenvoudige handbeweging: een potlood over een stuk papier op een voorwerp. Dit proces van frottage in de rechtszaal in Den Haag leidt tot een verslag dat peilt naar feiten en herinneringen, naar de beelden die zij oproepen, naar de materiële bewijzen van het geweld en naar de interpretatie van dit alles. *Élevage de poussière/Dust Breeding* is een filmisch verslag met een haast microscopische blik op wat details zijn en op de beelden die zich achter andere beelden verschuilen. Het resultaat vraagt een andere manier van kijken. Een poging om de verborgen taal van oorlogssporen te ontcijferen.

What is the value of images as objective testimonies of a conflict? Can we believe what we see? In her new work, Sarah Vanagt turns her attention to an important chapter in recent European history: the International Criminal Tribunal for the former Yugoslavia in The Hague. The artist examines obstacles to reconstructing a war that is nevertheless well documented. She has started from a simple movement of the hand - a pencil being rubbed on a sheet of paper placed over an object - and adapted this "revelatory" rubbing process to the courtroom. The film *Élevage de poussière/Dust Breeding* offers a penetrating account of her exploration. Measuring the gap between the facts, the material proof of these facts, the images that represent them and their interpretation, she attempts to decipher the secret language formed by traces of war. Sharpening her eye until it becomes a microscope lens, Vanagt reveals a landscape of details inviting us to look at things differently.

CREATION

Beursschouwburg

16, 17, 18, 19/05 – 19:00

EN > FR / NL

€ 7

See also: Talk p. 85

Presentation Kunstenfestivaldesarts,
Beursschouwburg

Production Balthasar vzw (Brussels)

Co-production Kunstenfestivaldesarts,

deBuren (Brussels), WIELS (Brussels),

Argos (Brussels)

Supported by Vlaams Audiovisueel Fonds,

Centre du Cinéma de la Fédération Wallonie-

Bruxelles

www.balthasar.be

Video still from 'Élevage de poussière / Dust Breeding', Sarah Vanagt 2013 ©



Bruno Beltrão/Grupo de Rua

CRACKz

Engagé dans la société qui l'entoure, Bruno Beltrão est un artiste qui a le don de rendre la réalité abstraite et l'abstraction concrète. Avec son Grupo de Rua fondé à Niterói en 1996, il déconstruit la danse hip hop, une forme urbaine basée avant tout sur la virtuosité individuelle, pour composer des chorégraphies collectives adaptées à l'espace théâtral. Articulant solos minimalistes et séquences de groupe torrentielles, ses spectacles *H2* et *H3* ont marqué les esprits. Cinq ans plus tard, le Kunstenfestivaldesarts inaugure son retour très attendu sur les scènes internationales. *CRACKz* est dédié aux processus de dissémination, d'appropriation et de modulation culturelles générés par les technologies de l'information. Sans a priori esthétique, Beltrão a demandé à ses danseurs de sélectionner des matériaux chorégraphiques sur Internet. Partant de ce « répertoire de gestes créé par l'humanité », il a développé une pièce sans patrie, une expérience nomadique à travers le mouvement. Un événement !

Bruno Beltrão heeft de bijzondere gave om de werkelijkheid abstract en de abstractie tastbaar te maken. In 1996 richtte hij in Niterói de Grupo de Rua op. Met die dansgroep brak hij de bij uitstek stedelijke en individualistische hiphopdans tot de laatste steen af, om ze vervolgens opnieuw op te bouwen als collectieve choreografie voor de theatrale ruimte. De voorstellingen *H2* en *H3* maakten tijdens eerdere edities van het Kunstenfestivaldesarts grote indruk met opvallende minimalistische solo's en stormachtige groepsscènes. Na vijf jaar afwezigheid keert Beltrão nu terug naar de internationale scène! In deze fonkelnieuwe creatie benadert hij de kunstgeschiedenis als een lang proces van recyclage - *download, remix, share* - dat vandaag in een stroomversnelling is terechtgekomen. Beltrão vroeg zijn dansers om onbevangen naar choreografisch materiaal te zoeken op het wereldwijde web. Dat materiaal dient als basis voor een grenzeloze groepsvoorstelling tussen avant-garde en popcultuur. *CRACKz* is een duizelingwekkende ervaring van bewegingen. Een evenement!

Engaged in the society around him, Bruno Beltrão is an artist with the gift of making reality abstract and abstraction concrete. With his Grupo de Rua founded in Niterói in 1996, he deconstructs hip hop dance, an urban form primarily based on individual virtuosity, in order to compose collective choreographies suited to the theatrical space. Linking together minimalist solos and tumultuous group sequences, his shows *H2* and *H3* certainly made an impression. Five years on and the Kunstenfestivaldesarts marks the start of his long-awaited return to the international stage. *CRACKz* is dedicated to the processes of cultural dissemination, appropriation and modulation generated by information technologies. Without aesthetic presumptions, Beltrão has asked his dancers to select choreographic material found on the internet. Starting from this "repertoire of gestures created by mankind", he has developed a piece without homeland, a nomadic experiment through movement. Definitely not to be missed!

© Bruno Beltrão

A project by Bruno Beltrão & Grupo de Rua

Performed by Cleidson Almeida, Thiago Almeida, Joseph Antonio, Ronielson Araujo "Kapu", Bruno Duarte, Raphael Duarte, Eduardo Hermanson "Willow", Luiz Carlos Gadelha, Thiago Lacerda, Bárbara Lima, Samuel Lima, Alex Progênio, Sid Souza

CREATION

Théâtre National
17, 18, 20/05 – 20:15
19/05 – 18:00
€ 20 / € 15 -25/65+

Meet the artists after
 the performance on 18/05

Presentation Kunstenfestivaldesarts, Théâtre National de la Communauté française
Production Grupo de Rua (Niterói)
Co-production Kunstenfestivaldesarts, Wiener Festwochen, Ruhrtriennale and PACT Zollverein (Essen), Holland Festival (Amsterdam), Festival d'Automne à Paris
www.grupoderua.com

L'Encyclopédie de la Parole

Directed by Joris Lacoste
Composed by Joris Lacoste in collaboration with Frédéric Danos, Emmanuelle Lafon & Nicolas Rollet, from the sound collection of *L'Encyclopédie de la Parole*

Performed by Ese Brume, Hans Bryssink, Geoffrey Carey, Frédéric Danos, Delphine Hecquet, Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle Lafon, Marine Liquard, Nuno Lucas, Barbara Matijević, Olivier Normand & Nicolas Rollet (conductor)

Assistant director Elise Simonet
Consultants Grégory Castéra & David Christoffel

Guest collectors Constantin Alexandrakis, Annie Dorzen, Myriam Van Imschoot, Valérie Louys, Loreto Troncoso Martínez, Olivier Normand, Sabine Macher, Berno Odo Polzer, Tomoko Miyata

Stage manager Florian Leduc

CREATION

Amerikaans Theater
 18, 20, 21/05 – 20:30
 19/05 – 15:00

EN / FR / DE / NL / ES / PT / GR / IT / HR /
 RU / JP / CN / KR / ARAB / HEBREW

1h 15min
 € 16 / € 12 -25/65+

Meet the artists after
 the performance on 19/05

Presentation Kunstenfestivaldesarts, Ancienne Belgique, Brussels Expo
Production Echelle 1:1 (company supported by the Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Île-de-France)
Co-production Kunstenfestivaldesarts, Centre Georges Pompidou (Paris), Festival d'Automne à Paris, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Parc de la Villette (Paris), Théâtre Universitaire (Nantes), Studio-Théâtre de Vitry (Vitry-sur-Seine), Macval (Vitry-sur-Seine)
With the support of Jeune Théâtre National, Institut français

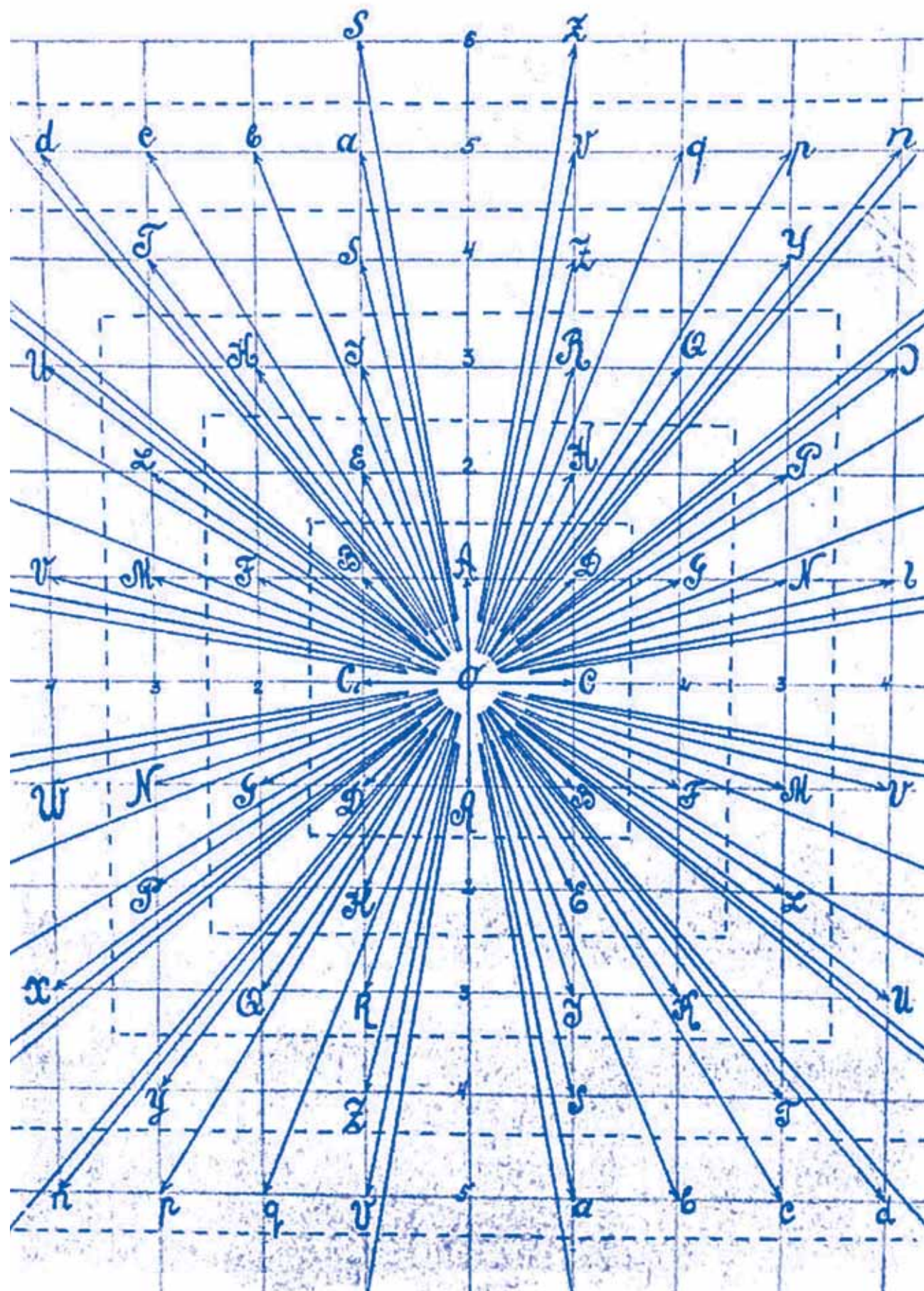
This project is co-produced by NXTSTP,
 with support of the Culture Programme
 of the European Union

SUITE N°1

Lancée en 2007, *L'Encyclopédie de la Parole* est un projet artistique qui vise à décoder les mécanismes de la communication orale. Sous la direction du Français Joris Lacoste, un groupe d'artistes rassemble toutes formes de paroles enregistrées et les inventorie selon des caractéristiques telles que la cadence, la choralité, l'emphase ou la mélodie. À l'invitation du festival, Lacoste est parti de ce répertoire pour composer un spectacle exceptionnel, pièce inaugurale d'un cycle à venir. Dans l'ancien studio de télévision de l'Amerikaans Theater construit par l'architecte Edward Durell Stone pour l'Expo 58, un chef d'orchestre dirige un chœur multilingue de onze interprètes et douze amateurs. Suivant une partition construite à partir de fragments d'interviews, de bulletins d'information, de sitcoms ou de discours politiques, ils nous offrent un récital hors du commun qui met à nu la relation troublante entre les formes et les contenus du langage. *Suite n°1* est un monument poétique, politique et sensoriel à la force expressive des mots.

L'Encyclopédie de la Parole is een langlopend artistiek project onder leiding van de Franse Joris Lacoste. Het verzamelt, bewaart en ontsluit sinds 2007 opnames van gesproken teksten (uit de werelden van politiek, entertainment, enz.) in een poging de pluraliteit van verbale communicatie uit te beelden. Op vraag van het Kunstenfestivaldesarts creëert Joris Lacoste in 2013 het eerste deel van een cyclus van opvoeringen van gesproken tekstfragmenten uit de Encyclopédie. In de voormalige televisiestudio van het Amerikaans Theater treedt een meertalig koor met dirigent aan. Flarden van nieuwsberichten, interviews, politieke toespraken; samen geven ze de partituur voor deze buitengewone stemmenvoordracht vorm. De rijkdom van alledaagse taal en de vaak verrassende uitwisseling tussen vormen en inhoud, worden tastbaar gemaakt. De oraliteit en het expressieve karakter van taal komen centraal te staan. *Suite n°1* verenigt talen en bespeelt de kracht van woorden. Het is een monument voor het gesproken woord en een feest voor de zintuigen.

Launched in 2007, the *Encyclopédie de la Parole* is an artistic project whose aim is to decipher the mechanics of oral communication. Headed up by Frenchman Joris Lacoste, a group of artists is collecting recorded words of all kinds and making an inventory of them based on characteristics such as their cadence, choral nature, emphasis and melody. At the invitation of the festival, Lacoste has used this repertoire as his starting point to compose an exceptional show - the first in a cycle of many. In the old "Amerikaans Theater" television studio built by the architect Edward Durell Stone for Expo 58, a conductor directs a multilingual choir of eleven performers and twelve amateurs. Following a score constructed from fragments of interviews, news bulletins, sitcoms and political speeches, they offer an extraordinary recital that lays bare the disturbing relationship between the forms and content of language. *Suite n°1* is a poetic, political and sensory monument to the expressive power of words.



Marcelo Evelin/Demolition Inc.

DE REPENTE FICA TUDO PRETO DE GENTE

Marcelo Evelin est un chorégraphe et performer qui, après vingt ans passés en Europe, est retourné vivre et travailler dans sa ville natale de Teresina, à la marge du Brésil. Son exigeant *Matadouro* fut un choc du Kunstenfestivaldesarts 2012 ; son nouveau spectacle confirme sa formidable singularité. *De repente fica tudo preto de gente* (« Soudain tout est noir de monde ») rassemble performeurs et spectateurs dans une troublante situation de promiscuité. L'essai *Masses et puissance* (1960) est à l'origine du projet : Elias Canetti y ausculte le phénomène énigmatique et menaçant de la foule : « Soudain, tout se passe comme à l'intérieur d'un seul corps... Le mouvement des uns, croirait-on, se communique aux autres, mais ce n'est pas seulement ça : ils ont un but... *le noir le plus intense*. » Plongeant dans l'obscurité d'une matière primale pour nous regarder dans le blanc des yeux, Marcelo Evelin met en corps et en question la relation entre le Je et le Nous, l'identité et l'altérité, l'appartenance et l'exclusion. Bouleversant.

In 2006 keerde danser en choreograaf Marcelo Evelin na twintig jaar in Europa terug naar Teresina, zijn geboortestad in de schaduw van het exotische Brazilië. Het veeleisende *Matadouro* joeg in 2012 een schokgolf door het Kunstenfestivaldesarts en zijn jongste voorstelling doet opnieuw stof opwaaien. *De repente fica tudo preto de gente* ('Plots is het overal zwart van het volk') brengt dansers en publiek samen in een opstelling van opwindende nabijheid. Aan de basis van dit inktzwarte stuk ligt het essay *Masses und Macht* (1960), waarin Elias Canetti het onheilspellende fenomeen van de mensenmenigte tracht te ontraadselen. "Plots speelt alles zich af zoals binnenin een lichaam [...] Men zegt dat de beweging van de ene communiceert met de anderen, maar er is meer: ze hebben een doel, namelijk *het diepste zwart*." Marcelo Evelin ontlokt de pikzwarte oermaterie om ons in het wit van de ogen te kunnen kijken. Het resultaat is een groot obscuur organisme van lichamen in het niemandsland tussen toenadering en afstoting, tussen toebehoren en uitsluiting. Bezwerend.

Marcelo Evelin is a choreographer and performer who, after spending twenty years in Europe, returned to live and work in his home town of Teresina on the fringes of Brazil. His demanding *Matadouro* at the Kunstenfestivaldesarts in 2012 was shockingly thought-provoking and his new show confirms just how wonderfully unique he is. *De repente fica tudo preto de gente* ("Suddenly everywhere is black with people") gathers performers and audience together in a disturbingly crowded situation. At the origin of the project is the essay *Crowds and Power* (1960) in which Elias Canetti explores the enigmatic and threatening phenomenon of the crowd: "Suddenly it is as though everything were happening in one and the same body... It seems as though the movement of some of them transmits itself to the others. But that is not all: they have a goal... *the blackest spot*." Delving into the darkness of a primal subject and looking us straight in the face, in this moving show Marcelo Evelin gives body to and challenges the relationship between the I and the We, identity and otherness, belonging and exclusion.

By & with *Andrez Lean Ghizze, Daniel Barra, Elielson Pacheco, Hitomi Nagasu, Jell Carone, Loes Van der Pliigt, Marcelo Evelin, Márcio Nonato, Regina Veloso, Rosângela Sulidade, Sérgio Caddah, Sho Takiguchi, Tamar Blom, Wilfred Loopstra*

Halles de Schaerbeek
19/05 – 15:00 + 20:30
20, 22, 23, 24/05 – 20:30
25/05 – 15:00 + 20:30
1h
€ 16 / € 12 -25/65+

See also: Workshop p. 86

Meet the artists after
the performance on 20/05

Presentation Kunstenfestivaldesarts, Halles de Schaerbeek
Production Demolition Inc. (Teresina)
Co-production Kunstenfestivaldesarts, Panorama Festival (Rio de Janeiro), Kyoto Experiment with support of the Saison Foundation
Supported by Theater Instituut Nederland, Performing Arts Fund NL
This project was awarded by Fundação Nacional de Artes, Funarte with Prêmio Funarte de Dança Klaus Vianna 2011

Created in Rio de Janeiro in November 2012

© Sérgio Caddah

Lagartijas tiradas al sol

Coordination & text *Luisa Pardo*
& *Gabino Rodríguez*

Assistant director *Mariana Villegas*
& *Carlos López Tavera*

Cast *Francisco Barreiro, Luisa Pardo,*
Gabino Rodríguez & Manuel Parra

Video *Yulene Olaizola & Carlos Gamboa*

Image *Francisco Barreiro*

Technical direction *César Ríos*

Iconographic research *Josué Martínez*

Props & costume design *Úrsula*

Lascurain

General assistance *Fernando Alvarez*

DERRETIRÉ CON UN CERILLO LA NIEVE DE UN VOLCÁN

Ce collectif mexicain fut une des révélations du festival en 2011. De retour cette année, les membres de Lagartijas tiradas al sol se plongent à nouveau dans l'histoire politique et sociale troublée de leur pays. Cette fois, ils pointent leur regard acéré sur le Partido Revolucionario Institucional, une organisation politique qui, depuis sa fondation en 1929 en tant que force révolutionnaire de changement, s'est progressivement transformée en appareil de confiscation du pouvoir. Pendant sept décennies, le PRI a apporté au Mexique stabilité et croissance, mais au prix d'un système paternaliste et bureaucratique de répression. En décembre 2012, il est revenu aux commandes après douze années d'opposition. Que signifie ce retour ? Associant audacieusement la fiction et le document - tantôt drôle, tantôt déchirant -, la jeune équipe de Lagartijas tiradas al sol expose l'entrecroisement des histoires personnelles et de l'histoire collective à travers la chronique de trois générations. Le théâtre peut-il aussi prédire le futur ?

De volgende stap in het parcours van een jong Mexicaans theatercollectief, in 2011 een van de publiekslievelingen op het Kunstenfestivaldesarts. Voor hun nieuwe voorstelling duiken Lagartijas tiradas al sol in de woelige politieke en sociale geschiedenis van hun thuisland. Ze richten hun blik op de Partido Revolucionario Institucional, een historische machtspartij die sinds haar oprichting in 1929 meer dan 70 jaar de Mexicaanse Revolutie wist te institutionaliseren in het politieke bestel. De PRI zorgde voor relatieve welvaart en stabiliteit, maar bracht ook een paternalistisch systeem van repressie en bureaucratie met zich mee. In december 2012 kwam de PRI na twaalf jaar oppositie weer aan de macht. Wat betekent die terugkeer? Met een energieke mix van fictief en documentair theater - soms grappig, soms ontroerend - schrijven Lagartijas tiradas al sol een kroniek van drie generaties en onthullen ze de vervlechting van persoonlijk verhaal en collectieve geschiedenis. Kan het theater ook de toekomst voorspellen?

This Mexican group was one of the discoveries at the 2011 festival. Back again this year, they are delving into their country's troubled political and social history once again. Under the microscope this time is the Partido Revolucionario Institucional, a political organisation which, since its establishment in 1929 as a revolutionary force of change, has gradually turned into a device for seizing power. The PRI brought stability and growth to Mexico for seven decades, but the price paid was a paternalistic and bureaucratic system of repression. It returned to power in December 2012 after twelve years in opposition. What does its return mean? Boldly combining fiction and documents - funny at times, sometimes heartrending - the members of Lagartijas tiradas al sol exhibit the intertwining of personal stories and collective history through a chronicle of three generations. Can theatre predict the future too?

Théâtre 140
19, 22, 23/05 – 20:30
20/05 – 18:00
ES > FR / NL
1h 30min
€ 16 / € 12 -25/65+

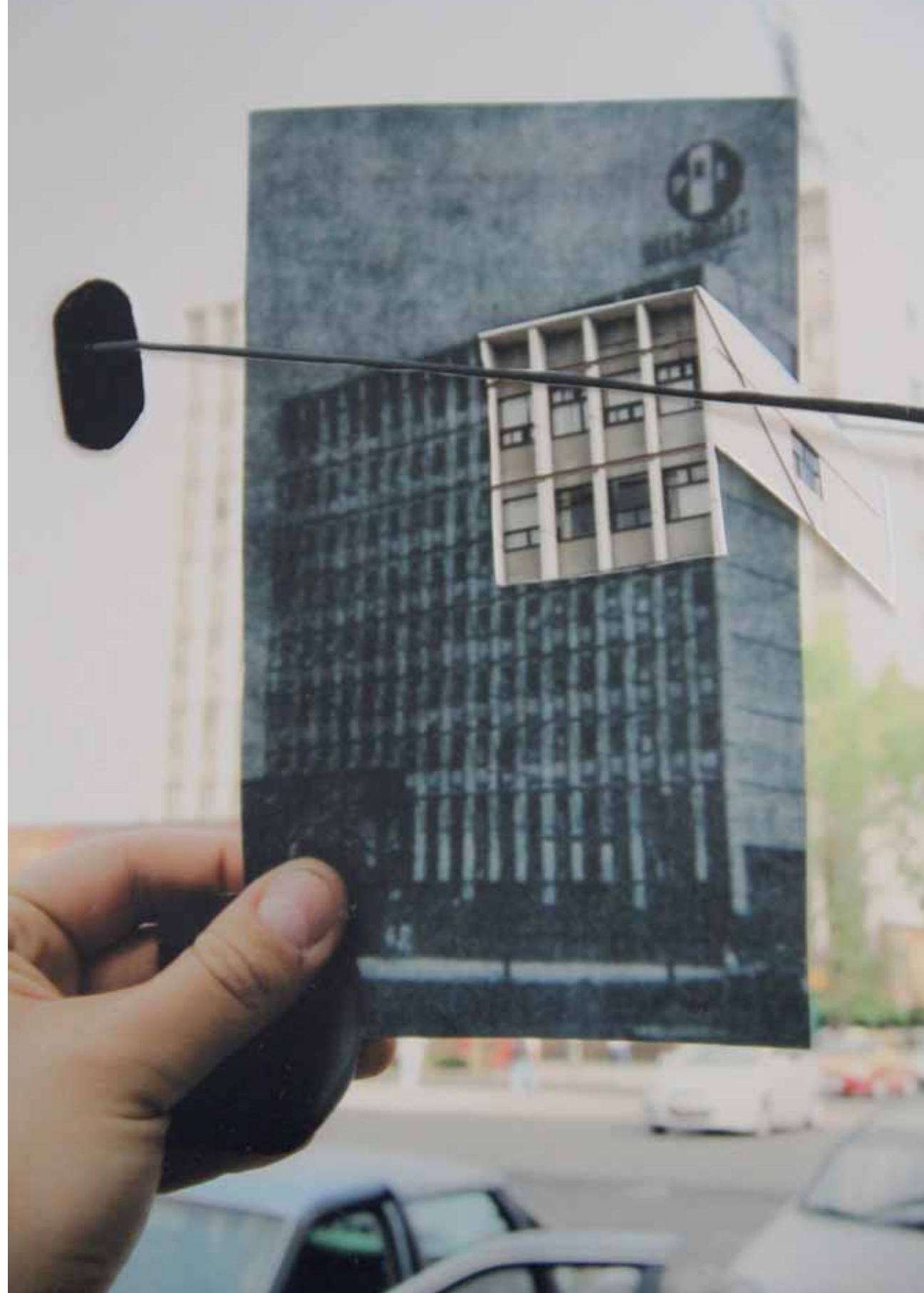
See also: **Workshop p. 86**

*Meet the artists after
the performance on 20/05*

Presentation Kunstenfestivaldesarts,
Théâtre 140
Production Lagartijas tiradas al sol
(Mexico City)
Co-production Kunstenfestivaldesarts,
Dirrección de Teatro de la Universidad
Autónoma de México

Created in Mexico City in May 2013

Francisco Barreiro ©



Bouchra Ouizguen

HA!

Formée à la danse orientale au Maroc puis à la danse contemporaine en France, Bouchra Ouizguen est retournée vivre à Marrakech où elle s'est engagée dans le développement d'une scène chorégraphique locale. Dans le libérateur *Madame Plaza*, présenté au festival en 2011, elle partageait la scène avec trois performeuses issues de la tradition des Aïtas, ces chanteuses de cabaret aussi célébrées que méprisées comme créatures de mauvaise vie. Pour *HA!*, Ouizguen retrouve ces femmes hors normes devenues danseuses de sa compagnie. Et elle plonge plus encore leurs corps furieusement chargés dans un abandon qui les abstrait de leurs contours identitaires. Partant d'un chant écrit par le poète soufiste Djâlâl-Old-Dîn Rûmî, Ouizguen est allée sonder les obsessions enfouies en chacun de nous. Entre écriture formelle et inévitable débord du sens, loin de tout exotisme, le quatuor chante et danse la folie, cette « richesse de la raison » reléguée aux marges de notre société. Émancipateur.

Bouchra Ouizguen, hedendaags danseres en choreografe opgeleid in Frankrijk, is enkele jaren geleden teruggekeerd naar Marrakech waar ze een lokale dansscene probeert op te starten. In *Madame Plaza* (Kunstenfestivaldesarts 2011) deelde ze het podium met drie Aïta's, traditionele danseressen die met hun kunst in hun thuisland tegelijk opgehield en uitgespuwd worden. In *HA!* gaat Bouchra Ouizguen nog een stap verder en koppelt ze de beladen lichamen van de danseressen - de vrouwen vormen ondertussen haar vaste gezelschap - helemaal los van hun culturele identiteit. Het vertrekpunt is een gezongen tekst van soefimysticus Jalâl ad-Din Rûmî. Op het snijpunt van vormelijke schriftuur en menselijke richtingsloosheid peilt Bouchra Ouizguen naar de obsessies die in elk van ons begraven liggen. Ver weg van enig exotisme bezingt en 'bedanst' deze eigenaardige voorstelling de waanzin als 'rijkdom van de rede', nodeloos verbannen naar de marge van onze samenleving. Bevrijdend!

After studying Oriental dance in Morocco, then contemporary dance in France, Bouchra Ouizguen returned to live in Marrakech and undertook to develop a local choreographic scene. In *Madame Plaza* performed at the festival in 2011, she shared the stage with three performers from the tradition of Aïtas, cabaret singers who are both celebrated and scorned as loose women. In *HA!*, Ouizguen again meets up these unconventional women who have become dancers in her company. And she thrusts their troubled bodies further into an abandon isolating them from the outlines of their identity. Starting with a song written by the Sufi poet Jalâl ad-Din Muhammad Rûmî, Ouizguen has set out to probe the obsessions lurking in each of us. With a tension between formal writing and an unavoidable loss of control, far removed from any kind of exoticism, the quartet sing and dance madness, this "richness of reason" relegated to the fringes of society. A truly liberating experience.

Choreography Bouchra Ouizguen
Performed by Bouchra Ouizguen, Kabboura Ait Ben Hmad, El Hanna Fatéma, Naïma Sahmoud
Lighting creation Jean Gabriel Valot
Lighting direction Thalie Lurault
Documentation Otman El Mernissi
Production manager Fanny Virelizier

Théâtre Marni
19, 21/05 – 20:00
20/05 – 15:00
55min
€ 16 / € 12 -25/65+

*Meet the artists after
the performance on 20/05*

Presentation Kunstenfestivaldesarts, Théâtre Marni
Production Cie O (Marrakech)
Co-production Kunstenfestivaldesarts, Festival Montpellier Danse 2012 (Montpellier), Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou (Paris), Fabbrica Europa (Firenze), Institut français/Ministère des affaires étrangères et européennes (Paris)
Studio Institut français de Marrakech, Ecole Supérieure des Arts Visuels de Marrakech, Institut français de Tétouan

Created in Montpellier in June 2012

© Cie O

Halory Goerger & Antoine Defoort

A project by Halory Goerger
& Antoine Defoort

With Arnaud Boulogne, Ondine Cloez,
Halory Goerger & Antoine Defoort

Technical direction & stage manager
Maël Teillant

Lighting & video Sébastien Bausseron
Sound Robin Mignot

Set construction Christian Allamano,
Cédric Ravier, Damy Vandeput
(Kunstenfestivaldesarts)

Lighting consultant Annie Leuridan

La Raffinerie

21, 22, 23, 24/05 – 20:30

25/05 – 18:00

FR > NL

1h 20min

€ 16 / € 12 -25/65+

Meet the artists after
the performance on 22/05

Presentation Kunstenfestivaldesarts,
Charleroi Danse / La Raffinerie
Production L'Amicale de production (Lille)
Co-production Kunstenfestivaldesarts, La
Biennale de la Danse de Lyon, Le Phénix-Scène
nationale de Valenciennes, Kunstencentrum
Buda (Kortrijk), Kunstencentrum Vooruit (Ghent),
Le Vivat-Scène conventionnée d'Armentières, le
Manège.mons/CECN/ technocité (Mons),
Alkantara Festival (Lisbon), TNBA, Théâtre de la
Manufacture-CDN Nancy Lorraine, Baltoscandal
Festival (Rakvere), Noorderzon Performing Arts
Festival (Groningen), Rotterdamse Schouwburg
Supported by Conseil Régional Nord-Pas-de-
Calais, Ministère de la Culture et de la
Communication (DRAC Nord-Pas-de-Calais),
apap/Performing Europe (DGEAC-Culture
Programme)
Performance in Brussels supported by
Institut français
L'Amicale de production is artist-in residence
at Le Phénix-Scène nationale de Valenciennes,
Beursschouwburg (Brussels) and
CENTQUATRE (Paris)

This project is co-produced by NXTSTP,
with support of the Culture Programme of
the European Union

Created in Lyon in September 2012

GERMINAL

Naviguant librement entre théâtre, performance et arts plastiques, les Français Halory Goerger et Antoine Defoort font feu de médiums et d'intérêts très éclectiques pour inventer un genre scénique en décalages et décadres perpétuels. Chez eux, le bricolé semble cohabiter avec le savant et le tragique avec l'incongru. *Germinal*, leur dernière création, envisage la boîte noire du théâtre comme un lieu entièrement vierge. « Et si on avait la possibilité de repartir de zéro, même à l'intérieur de huit mètres par huit, on ferait comment ? » Quatre individus réinventent le langage et se découvrent en tant qu'êtres pensants capables de faire émerger un système-monde. Tels des explorateurs, ils vont de révélation en révélation, en remettant tout sur le tapis, des lois de la physique aux fondements de l'interaction sociale. Épopée philosophique jubilatoire de bout en bout, *Germinal* est un spectacle sur la fabrication du théâtre comme métaphore de la construction de l'Homme. Rien moins qu'un prodige !

De Fransen Halory Goerger en Antoine Defoort banen zich al jaren een weg doorheen verschillende genres en evenveel media. Als kunstenaar combineren ze een ongepolijste *do-it-yourself* mentaliteit met een sterke virtuositeit, en een wetenschappelijke aanpak met een gezonde dosis humor. In hun jongste creatie *Germinal* betreden ze de *black box* van het theater als een nog onbekende plek. "Wat zouden we doen als we de mogelijkheid hadden om van nul te herbeginnen, zelfs binnen een ruimte van 8 op 8 meter?" Als een geschiedenis van de beschaving begint *Germinal* met de ontdekking van taal en haar relatie met de werkelijkheid. De performers vallen vervolgens van de ene ontdekking in de andere - van de wetten van de fysica tot de pijlers van verbale communicatie. *Germinal* is een onstuimig filosofisch heldendicht van begin tot einde. Het is een boeiend en oprecht stuk over het maken van theater als metafoor voor de vorming van de mens en de wereld. Een meesterwerkje!

Moving freely between theatre, performance and visual art, Frenchmen Halory Goerger and Antoine Defoort use all kinds of media and eclectic interests to invent a perpetually shifting and 'deframed' theatrical genre. In their work, the cobbled together seems to cohabit with the learned, the tragic with the incongruous. *Germinal*, their latest creation, envisages the black box of theatre as a completely blank place. "If you had the chance of starting from scratch, even within eight metres by eight, how would you do it?" Four individuals reinvent language and as thinking beings find that they are capable of bringing out a world-system. They move from revelation to revelation like explorers, laying everything out on view, from the laws of physics to the foundations of social interaction. An exhilarating philosophical epic from start to finish, *Germinal* is about the fabrication of theatre as a metaphor for the construction of man. Nothing less than extraordinary!

Alain Rico ©



Milo Rau

THE MOSCOW TRIALS: TALK

En 2012, les images du procès des Pussy Riots provoquent l'indignation à travers le monde. En Russie même, l'événement n'est pourtant pris que comme une expression presque banale de l'oppression que la Russie poutinienne exerce sur l'art « dissident ». En mars 2013, le Suisse Milo Rau, fondateur de l'International Institute of Political Murder, met en scène à Moscou un procès autour de la liberté d'expression : jusqu'où va-t-elle et, surtout, qui en décide ? Il rassemble des acteurs de la vie réelle - des artistes, des politiciens, des hommes d'Église, des citoyens, des avocats... - dans un tribunal fictionnel : l'art face à la religion, la Russie « dissidente » face à la « vraie » Russie. Le résultat est un « procès-spectacle » où sont plaidées les missions et les limites de l'art critique. Au Kunstfestivaldesarts, Rau livre ses découvertes dans une conférence sur la création de *The Moscow Trials*. Entre les lignes, il interroge aussi notre propre définition de la démocratie. Qui fait le procès de qui ?

A lecture by Milo Rau/IIPM-
International Institute of Political
Murder

De beelden van het Pussy Riot-proces lokten in 2012 wereldwijd verontwaardiging uit. In Rusland zelf was het slechts een rimpel op het diepe water van de onderdrukking van zogenaamd dissidente kunst. Milo Rau, auteur-regisseur en stichter van het International Institute of Political Murder, ensceeneerde in maart 2013 in Moskou een proces rond de vrijheid van meningsuiting: hoe ver reikt die en, vooral, wie bepaalt dat? Rau brengt protagonisten uit het echte leven - pleitbezorgers voor onder meer de kunst, de staat en de Kerk - samen in een gerecreëerd tribunaal met de dramaturgische wetmatigheden van een proces. Het resultaat is een 'showproces' waarin de opdrachten en beperkingen van kritische kunst bepleit worden. Op het Kunstfestivaldesarts toetst Milo Rau zijn bevindingen aan het publiek in een lezing over de creatie van *The Moscow Trials*. Tussen de regels peilt hij ook naar onze eigen definitie van democratie. Wie klaagt wie aan?

In 2012, images from the trial of members of Pussy Riot caused indignation around the globe. In Russia itself, though, the event was merely viewed as an almost commonplace expression of the oppression exerted by Putin's Russia on "dissident" art. In March 2013, Milo Rau, the Swiss founder of the International Institute of Political Murder, staged a trial in Moscow on freedom of expression: how far does it go and, above all, who decides? He assembles real-life actors - including artists, politicians, men of the church, citizens and lawyers - in a fictional court: art confronted with religion, "dissident" Russia confronted with the "real" Russia. The result is a "trial-show" in which the missions and limits of critical art are heard. At the Kunstfestivaldesarts, Rau explains what he discovered in a talk on the creation of *The Moscow Trials*. Between the lines, he also questions our own definition of democracy. Who is putting whom on trial here?

Beursschouwburg
21/05 – 20:30
EN
±1h
€ 5

Presentation Kunstfestivaldesarts,
Beursschouwburg

www.the-moscow-trials.com

© Anton Lukas

Toshiki Okada/chelfitsch

Concept & direction Toshiki Okada
Performed by Yukiko Sasaki, Makoto Yazawa, Izumi Aoyagi, Mari Ando, Taichi Yamagata
Set design Shusaku Futamura
Music Sangatsu
Dramaturgy Sebastian Breu

CREATION

Théâtre Varia
 22, 23, 24, 25/05 – 20:30
 JAP > FR / NL
 € 16 / € 12 -25/65+

*Meet the artists after
 the performance on 23/05*

Presentation Kunstenfestivaldesarts,
 Théâtre Varia
Production Kunstenfestivaldesarts
Executive production chelfitsch (Tokyo)
Associated production precog (Tokyo)
Co-production Wiener Festwochen, Festival d'Automne à Paris, Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou (Paris), Hebbel am Ufer/HAU (Berlin), La Bâtie - Festival de Genève, KAAAT (Kanagawa Arts Theater), Kyoto Experiment, Dublin Theatre Festival, Onassis Cultural Center (Athens), De Internationale Keuze van de Rotterdamse Schouwburg
Supported by Agency for Cultural Affairs Government of Japan in the fiscal 2013
Special thanks to Steep Slope Studio
Subtitling supported by ONDA

www.chelfitsch.net

GROUND AND FLOOR

Toshiki Okada, une des figures clés du Kunstenfestivaldesarts, développe un « théâtre de l'aliénation » où la délicatesse de la forme intensifie la puissance du propos. Au Japon, il compte parmi les principales voix de sa génération ; une génération que la crise économique et la catastrophe de Fukushima ont plongée dans une profonde apathie. Avec *Ground and Floor*, créé directement à l'invitation du festival, Okada interroge la possibilité d'une pensée autre dans une société japonaise paralysée par le conformisme. Il campe un personnage féminin qui tente de s'opposer au mutisme ambiant. La musique originale du trio tokyoïte Sangatsu sert de partition à un spectacle où la retenue discursive ouvre un espace pour les mouvements et les bruissements des corps - pour leurs silences aussi. Avec sobriété, mais non sans humour, Okada met à nu l'angoisse, les sentiments de méfiance et le besoin de certitude. *Ground and Floor* est une émouvante métaphore de la société japonaise contemporaine...

Toshiki Okada was een van de sleutelfiguren op het Kunstenfestivaldesarts in de afgelopen jaren. Zijn 'theater van de vervreemding' is scherpzinnig en ontzettend mooi. Hij is ook een stem voor zijn eigen generatie in zijn thuisland; een generatie die door de economische crisis en de ramp in Fukushima in doffe apathie is weggezonden. In *Ground and Floor* focust Toshiki Okada op de mogelijkheden tot anders denken in de Japanse controlemaatschappij. Hij schetst een vrouwelijk personage dat wil spreken in een samenleving waar zwijgzaamheid het codewoord is. De originele score van het trio Sangatsu dient als partituur voor een voorstelling waar de beperkte aanwezigheid van woorden plaatsmaakt voor bewegingen, geluiden en ook stiltes. Niet hyperbolisch, maar op een licht humoristische toon legt Toshiki Okada gevoelens van angst, wantrouwen en nood aan bevestiging bloot. *Ground and Floor* wordt gecreëerd in opdracht van het Kunstenfestivaldesarts. Het is een beklievende metafoor voor de Japanse samenleving vandaag.

One of the key figures at the Kunstenfestivaldesarts, Toshiki Okada develops a "theatre of alienation" in which the delicacy of its form intensifies the power of its intention. In Japan he is among the leading voices of his generation - one plunged into profound apathy by the economic crisis and the catastrophe at Fukushima. With *Ground and Floor*, which is created at the festival's invitation, Okada questions the possibility of thinking differently in a Japanese society paralysed by conformism. He sketches out a female character attempting to confront the silence around her. Original music by Tokyo trio Sangatsu provides the score for a show where discursive restraint opens up a space for the movements and rustlings of bodies - their silences too. Soberly, but not without humour, Okada lays bare the fear, the feelings of distrust and the need for confirmation. *Ground and Floor* is a moving metaphor for contemporary Japanese society...

Fumiko Okada ©



Ula Sickle & Yann Leguay



LIGHT SOLOS

Strobos signifie « tourbillon » en grec ancien. *Scope* est issu de *skopeîn* « observer ». *Light Solos* est une suite de pièces optiques écrites pour une danseuse... et un ensemble de lampes stroboscopiques, habituellement utilisées lors de concerts ou dans des boîtes de nuit. Ula Sickle et Yann Leguay développent depuis plusieurs années une série de courts solos électrisants qui convoquent les sources de lumière en tant qu'agents actifs du processus chorégraphique. Comment la perception d'un corps en mouvement peut-elle être altérée par les éclairages ? Quel rôle actif l'œil du spectateur joue-t-il dans la construction d'une chorégraphie ? Le corps, saisi dans un tournoiement rétinien, découpé par les éclats de lumière, prend l'allure d'une image projetée. L'espace-temps de la danse rejoint celui des séquences d'un film d'animation. Amplifiées, les lumières forment aussi la subtile partition sonore de chaque solo. *Atomic 5.1* (2010) et *Solo#2* (2011) sont complétés par un troisième volet créé à l'occasion du Kunstenfestivaldesarts. Éclatant !

Strobos verwijst naar een 'wervelwind' in het Oudgrieks, *scope* komt van *skopeîn*: 'waarnemen'. *Light Solos* is een reeks van optische stukken voor een danseres en een ensemble van stroboscopische lampen die je doorgaans vindt in concertzalen of nachtclubs. Al enkele jaren ontwikkelen Ula Sickle en Yann Leguay korte 'elektriserende' solo's die de belichting actief inzetten in het choreografische proces. Hoe verandert de waarneming van een lichaam in beweging onder invloed van veranderende lichtbronnen? Speelt het oog van de toeschouwer een actieve rol in de opbouw van een choreografie? Het lichaam wordt meegezogen in een draaikolk van het netvlies, in stukken gesneden door scherven licht. Het neemt de houding aan van een geprojecteerd beeld. De tijdruimte van dans evolueert naar de sequenties van een animatiefilm. De lichtgolven worden bovendien versterkt en componeren zo een subtiel sonore partituur bij elke solo. *Atomic 5.1* (2010) en *Solo#2* (2011) worden vervolledigd door een derde solo, die speciaal voor het Kunstenfestivaldesarts gecreëerd is. Oogverblindend!

Strobos means "whirlwind" in Ancient Greek. *Scope* comes from *skopeîn* which means "to look at". *Light Solos* is a sequence of optical pieces written for a female dancer... and an ensemble of the kind of stroboscopic lamps usually found at concerts or in nightclubs. For several years, Ula Sickle and Yann Leguay have been working on a series of electrifying short solos that incorporate light sources as an active agent in the choreographic process. How can perception of a moving body be altered by light? What active role does the spectator's eye play in a choreography's construction? Caught in a retinal twirling and cut out by bursts of light, the body starts to look like a projected image. The dance's space-time joins that of animated film sequences. The amplified light waves also provide the subtle sound score for each solo. A third piece in addition to *Atomic 5.1* (2010) and *Solo#2* (2011) is being created for the Kunstenfestivaldesarts. Enlightening!

Concept Ula Sickle & Yann Leguay
Choreography & performance Ula Sickle
Live sound Yann Leguay

CREATION

KVS-BOX
 22, 23, 25/05 – 20:30
 24/05 – 22:00
 ±1h
 € 16 / € 12 -25/65+

Warning: this show contains strobe lighting

Meet the artists after the performance on 23/05

Presentation Kunstenfestivaldesarts, KVS
Production Caravan Production (Brussels)
Co-production Kunstenfestivaldesarts
Partners Le Fresnoy Studio National des Arts Contemporains (Tourcoing), Teatr Nowy (Warsaw), Les Brigittines (Brussels), Workspacebrussels, Pianofabriek kunstnerwerkplaats (Brussels)
Supported by Vlaamse Gemeenschapscommissie van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, Canada Council for the Arts

www.ulasickle.com

© Giannina Urmeneta Ottiker

Concept *Inne Goris*

By & with *Meriam Bel Mustapha, Imane Daaouag, Thibo De Bruyne, Roba Eïssa, Anas El Alaoui, Zora El Jylaly, Amine El Rhifari, Wacila Lamsadja, Shawn Perlado Calacapa, Anissa Sakali, Wanis Sebbar, Jonas Soete, Yousra Zemouri*

Thanks to *Dirk Letens, Joeri Zelck, Bilal Laaborch, Ilse Van Coillie, Raquel Arrebola Da Silva, Karlien Tiebout, An Vandeveld, Samantha Van Wissen, Thomas Smetryns, Charo Calvo, Joke Laureyns, Kaat Vrancken, Koenraad Tinel, Angelique Wilkie, Sara Van Der Zande, Luke Jessop, a.o.*

Set design *Ruimtevaarders*

Costumes *Lieve Meeusen*

Photos *Lieven Soete*

CREATION

La Raffinerie

10, 11/05 – 19:00

12/05 – 15:00

NL / FR / ARAB / ES

45min

€ 7

Meet the artists after the performance on 11/05

Presentation *Kunstenfestivaldesarts, Charleroi Danse/La Raffinerie*
Production *Kunstenfestivaldesarts*
In collaboration with *Vier Winden Basisschool, La Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek-Saint-Jean/Het Huis van Culturen en Sociale Samenhang van Sint-Jans-Molenbeek, Festival Kanal, Charleroi Danse/La Raffinerie, Ultima Vez*
Supported by *Vlaamse Overheid, Vlaamse Gemeenschapscommissie, KBC*

INNE GORIS & VIER WINDEN BASISCHOOL

Ergens Hier est le point d'orgue d'une collaboration de longue haleine entre le Kunstenfestivaldesarts, l'artiste Inne Goris et l'école fondamentale Vier Winden à Molenbeek-Saint-Jean. Depuis plusieurs années, un groupe d'élèves y a la chance de découvrir les coulisses du monde artistique. En 2011, ils étaient membres du jury des Children's Choice Awards. En 2012, ils ont pu observer le processus de création du spectacle *Hoog Gras* d'Inne Goris. Cette année, ce sont eux qui deviennent auteurs ! Pour développer un autre regard sur leur propre quartier, les élèves ont pris comme point de départ leur trajet quotidien vers et depuis l'école. Bâti sur leurs récits, leurs impressions et leurs découvertes, *Ergens Hier* est un spectacle entre rêve et réalité, écrit et mis en scène en collaboration avec des enfants pour un public de tout âge. Une artiste confirmée fait le choix conscient de déplacer sa pratique dans un environnement scolaire. Un engagement !

Ergens Hier is het eindpunt van een langlopende samenwerking van het Kunstenfestivaldesarts met kunstenaars Inne Goris en de Vier Windenbasisschool in Sint-Jans-Molenbeek. Al enkele jaren krijgt dezelfde groep leerlingen de kans om het proces van artistieke creatie voor en achter de schermen te ontdekken. In 2011 werden de leerlingen uitgenodigd als jury voor de Children's Choice Awards. In 2012 mochten ze het werkproces van de creatie van *Hoog Gras* door Inne Goris van op de eerste rij meemaken. Dit jaar gaan ze zelf aan de slag als maker! De leerlingen zochten naar een andere blik op hun eigen buurt en namen hun traject van en naar school onder de loep: hun verhalen, indrukken en ontdekkingen vormden het vertrekpunt. *Ergens Hier* is een voorstelling tussen droom en werkelijkheid, geschreven en geregisseerd door jonge mensen voor een publiek van alle leeftijden! Een bewuste keuze van een gevestigde kunstenaar om haar praktijk te verplaatsen naar een schoolomgeving. Een engagement.

Ergens Hier is the culmination of a long-term collaboration between the Kunstenfestivaldesarts, the artist Inne Goris and the Vier Winden school for primary children in Molenbeek-Saint-Jean. For several years, some of the school's students have had an opportunity to discover what goes on behind the scenes in the art world. In 2011 they were members of the jury for the Children's Choice Awards and in 2012 they were able to observe the creative process behind Inne Goris's show *Hoog Gras*. This year, it is their turn to be the creators! In order to see their own neighbourhood in a different way, the students have taken their everyday journey to and from school as their starting point. Developed from their accounts, their impressions and their discoveries, *Ergens Hier* is a show somewhere between dream and reality, written and directed in collaboration with children for audiences of all ages. An established artist making a conscious choice to move what she does to a school setting - that's quite some undertaking!

En 2013, le Kunstenfestivaldesarts poursuit son engagement envers la jeunesse et l'éducation. Les élèves de la Vier Windenbasisschool qui suivent le festival depuis quelques années déjà, créent cette fois leur propre spectacle avec l'artiste Inne Goris. Par ailleurs, les représentations scolaires pour les élèves du secondaire (un programme linguistiquement mixte) se poursuivent durant cette édition. Les élèves d'écoles francophones et néerlandophones visiteront ensemble le Zoological Institute for Recently Extinct Species. Cette visite est complétée par un atelier et une rencontre avec l'artiste Jozef Wouters. Pour la deuxième année consécutive, un programme de spectacles et de rencontres est conçu pour les adolescents de Chicago, la maison des jeunes bruxelloise. Nous mettons également sur pied une collaboration avec des écoles supérieures d'enseignement artistique telles que DasArts, Rits, IAD, etc. Enfin, nous poursuivons la formule *festiyouth* : un pass pour les étudiants de moins de vingt-cinq ans qui leur donne accès à tous les projets du festival... à moitié prix !

Het Kunstenfestivaldesarts zet in 2013 zijn engagement rond jeugd en educatie door. De leerlingen van de Vier Windenbasisschool die al enkele jaren het festival meevolgen, creëren dit jaar samen met kunstenaars Inne Goris een eigen voorstelling. De schoolvoorstellingen voor middelbare scholen worden deze editie ook voortgezet. Dit jaar kunnen leerlingen van Franstalige en Nederlandstalige scholen een taalgemengd bezoek aan het Zoological Institute for Recently Extinct Species combineren met workshops en een nagesprek met kunstenaar Jozef Wouters. Voor het tweede jaar op rij kunnen jongeren van het Brusselse jeugdhuis Chicago deelnemen aan een omkaderd programma van voorstellingen en ontmoetingen met kunstenaars. Er wordt dit jaar bovendien een programma voor kunstopleidingen opgezet, in samenwerking met DasArts, Rits, IAD, etc. Ten slotte blijft ook de *festiyouth* bestaan: een pas voor hogeschool- en universiteitsstudenten (tot 25 jaar) die toegang geeft tot alle voorstellingen aan halve prijs!

In 2013, the Kunstenfestivaldesarts is carrying out its engagement with youth and education. This year, along with Inne Goris, the students of the Vier Winden primary school who have already been following the festival for several years, are creating their own performance. The mixed language performances for high school students are pursued as well. This year the students of French- and Dutch-speaking schools are combining a visit to the Zoological Institute for Recently Extinct Species with workshops and an aftertalk with artist Jozef Wouters. And for the second year in a row, young people from the Brussels youth house Chicago participate in a framed programme of performances and meetings with artists. New this year: a programme for art education developed in collaboration with DasArts, Rits, IAD, etc. The *festiyouth* is also still on offer: a pass for college and university students (up to 25 years old), giving access to all performances at half-price!

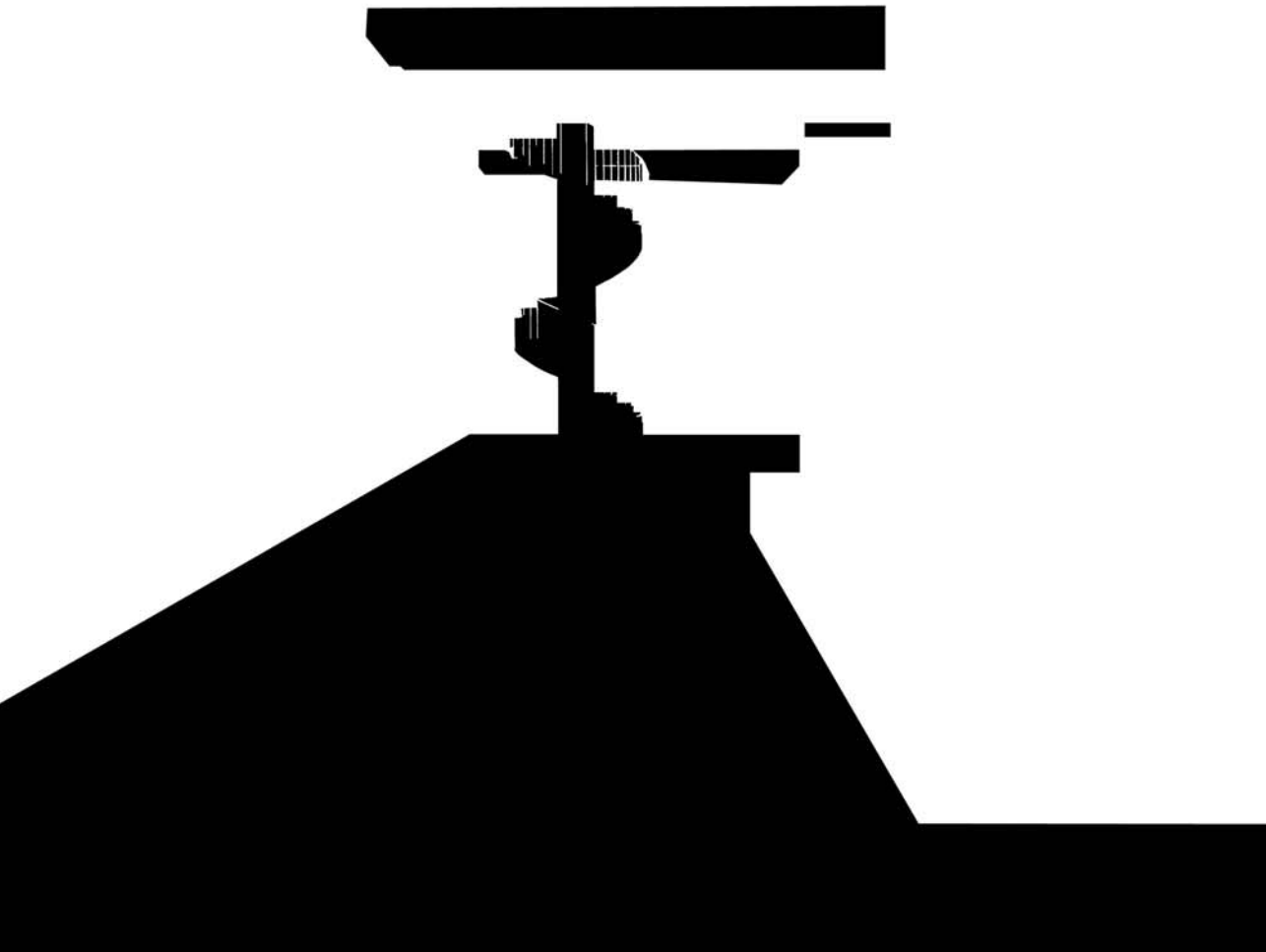
centredufestivalcentrum

En 1997, Evert Crols, Dirk Engelen et Sven Grooten fondent le bureau B-architecten. Cette équipe d'architectes et de graphistes multidisciplinaires réalise des projets architecturaux et urbanistiques. Parallèlement, ils créent aussi la scénographie d'expositions et de spectacles théâtraux. En 2004, les B-architecten ont conçu le réaménagement du Beursschouwburg. Neuf ans plus tard, en 2013, ils assurent la métamorphose du bâtiment pour le Kunstenfestivaldesarts, dont il sera cette année le cœur battant. Diverses interventions permettront une circulation différente à travers l'édifice (à l'intérieur et à l'extérieur) et reconfigureront le rez-de-chaussée en un agréable espace de rencontre et de fête.

B-architecten werd in 1997 opgericht door Evert Crols, Dirk Engelen en Sven Grooten. Het is een multidisciplinair team van architecten en vormgevers dat architecturale en stedenbouwkundige projecten creëert. Daarnaast ontwerpen ze ook de vormgeving voor tentoonstellingen en theatervoorstellingen. In 2004 tekende B-architecten voor de verbouwing van de Beursschouwburg. Negen jaar later, in 2013, zorgen ze voor de metamorfose van het gebouw tot kloppend hart van het Kunstenfestivaldesarts. Verschillende ingrepen in het gebouw maken een andere circulatie (binnen én buiten!) mogelijk en hervormen de benedenverdieping tot een aangename ruimte voor ontmoeting en feest.

B-architecten was founded in 1997 by Evert Crols, Dirk Engelen, and Sven Grooten. The practice comprises of a multidisciplinary team of architects and designers who create architectural and urban projects. In addition to this, they also conceive designs for exhibitions and theatre performances. In 2004 B-architecten were contracted to do the renovation of the Beursschouwburg. Now, in 2013, they are taking on the transformation of the building, ensuring its metamorphosis into the beating heart of the Kunstenfestivaldesarts. Several interventions make possible another circulation pattern (inside and out!), and reform the ground floor into a pleasant space for encounters and celebration.

B-architecten Sarai Bervoets, Christophe Combes, Evert Crols, Jan De Loof, Ilse De Ridder, Sophie Doore, Dirk Engelen, Sven Grooten, Hubert Hendrickx, Isabelle Hernould, Rukiye Karanfil, Sebastiaan Leroy, Stijn Janssens, Hans-Christian Karlberg, Cristina Magro Baroni, Olmo Peeters, Thomas Pirenne, Thomas Raskin, Ben Six, Liesbeth Storkebaum, Kathy Van De Velde, An Vanderhoydonck, Parick Verhamme, Toya Verstrepen



AFTERTALKS

Dates & locations: see project pages

Les discussions d'après spectacle sont une marque de fabrique du Kunstenfestivaldesarts. Après la deuxième représentation d'un projet, les artistes entament le dialogue avec le public, accompagné d'un modérateur qui met le tout en perspective. Une excellente occasion pour les spectateurs de rencontrer les artistes dans un cadre informel et de s'entretenir avec eux à propos de leur travail. Sauf mention différente, les discussions d'après spectacle se déroulent toujours après la deuxième représentation, dans le théâtre où s'est donné le spectacle.

De nagesprekken op het Kunstenfestivaldesarts zijn terug van nooit weggeweest! Na elke tweede voorstelling gaan de kunstenaars het gesprek aan met het publiek terwijl een moderator alles in perspectief plaatst. Een uitgelezen kans voor het publiek om de kunstenaars te ontmoeten in een informele setting en te praten over hun werk. Tenzij anders vermeld, vinden de nagesprekken plaats na afloop van elke tweede voorstelling in het theater.

The aftertalks at the Kunstenfestivaldesarts are back! Following each second performance, the artists engage in conversation with the audience, with a moderator putting everything into perspective. This is an opportunity for the public to meet the artists in an informal setting and talk about their work. Unless stated otherwise, the aftertalks take place in the theatre directly following each second show.

MARKUS ÖHRN TALK

Centrefestivalcentrum

07/05 - 18:30

EN (no translation)

Free entrance (reservation required)

Speakers *Dr. David Boothroyd, Markus Öhrn, Tiago Rodrigues*

A l'occasion de l'installation *Magic Bullet*, le Kunstenfestivaldesarts organise une rencontre avec Markus Öhrn. Dans le cadre de cette rencontre, l'artiste a convié le Dr David Boothroyd (théoricien de la culture et professeur à l'université de Kent) à donner une conférence sur la censure. Dans nos sociétés démocratiques la censure a-t-elle disparu? Ou se dissimule-t-elle derrière un système mondialisé de contrôle social, un moralisme partagé qui s'exprime à travers de soi-disant « lignes d'éthique collective » défendues et surtout imposées par nos pairs?

Naar aanleiding van de installatie *Magic Bullet* organiseert het Kunstenfestivaldesarts een ontmoeting met Markus Öhrn. In het kader van dit gesprek nodigt de kunstenaar Dr. David Boothroyd (cultuurtheoreticus en professor aan de University of Kent) uit, voor een lezing over het onderwerp met aansluitend een debat. Is censuur verdwenen? Of verbergt het zich achter een geglobaliseerd systeem van sociale controle; een gedeeld moralisme dat zich uit in zogeheten 'gemeenschappelijke ethische richtlijnen', die worden verdedigd en vooral opgelegd door onze *peers*?

On the occasion of the installation *Magic Bullet*, the Kunstenfestivaldesarts is organizing an encounter with Markus Öhrn. On this occasion, the artist invited Dr. David Boothroyd

(cultural theorist and professor at the University of Kent) to perform a lecture on the topic, followed by a debate. Has censorship disappeared? Or is it hiding behind a globalised system of social control, a shared moralism manifested in so-called 'common ethical guidelines', which are defended and mainly imposed by our peers?

SARAH VANAGT TALK

Centrefestivalcentrum

17/05 - 20:30

EN (no translation)

Free entrance (reservation required)

In collaboration with *Vlaams-Nederlands huis deBuren*

Dans le cadre du projet *Élevage de poussière/Dust Breeding*, le Kunstenfestivaldesarts organise avec deBuren une rencontre avec Sarah Vanagt. Peut-on reconstituer une guerre de manière pertinente et s'appuyer sur ses traces pour la juger? Une discussion sur le décryptage des traces de guerre, les hiéroglyphes du langage visuel et leur rapport à la justice.

Naar aanleiding van *Élevage de poussière/Dust Breeding* organiseert het Kunstenfestivaldesarts in samenwerking met deBuren een ontmoeting met Sarah Vanagt. Kunnen we een oorlog adequaat reconstrueren en beoordelen op basis van zijn sporen? Een gesprek over het ontcijferen van oorlogssporen, de hiërogliefen van de beeldtaal en hun verband met de rechtspraak.

On the occasion of *Élevage de poussière/Dust Breeding*, the Kunstenfestivaldesarts, in cooperation with deBuren, hosts an encounter with Sarah Vanagt. Can we adequately reconstruct a war and evaluate it on the basis of the traces it leaves? A conversation about deciphering the traces of war, the hieroglyphics of imagery, and their relation to the law.

SARAH VANHEE FINAL PRESENTATION

Centrefestivalcentrum

25/05 - 12:00

FR / NL / EN

Free entrance (reservation required)

Au dernier jour du festival, Sarah Vanhee porte un regard rétrospectif sur son projet *Lecture for Every One*. Après 23 jours d'interaction avec le tissu complexe d'une ville, elle présente ses conclusions (provisoires) : l'artiste est-elle parvenue à s'adresser collectivement aux citoyens dans cette société fragmentée? A-t-elle découvert un cadre de références communes? Flash-back sur quarante rencontres exceptionnelles.

Op de laatste festivaldag blikt Sarah Vanhee terug op haar project *Lecture for Every One*. Na 23 dagen van interactie met het complexe weefsel van de stad, presenteert ze haar (voorlopige) conclusies: is de kunstenaar erin geslaagd binnen de versplinterde maatschappij burgers collectief aan te spreken? Heeft ze iets ontdekt als een gezamenlijk referentiekader? Een terugblik op 40 unieke ontmoetingen.

On the last day of the festival Sarah Vanhee looks back on the project *Lecture for Every One*. After 23 days of interaction with the complex fabric of the city, she presents her (provisional) conclusions: has the artist succeeded in collectively addressing the citizens inside this fragmented society? Has she discovered something like a common frame of reference? A look back on 40 unique encounters.

MARGARITA PRODUCTION BOOK PRESENTATION

"Micro, Contact, Strings & Things"

Centrefestivalcentrum

17/05 - 22:30

FR / NL / EN

Free entrance

Le bureau de management alternatif Margarita Production fête ses dix ans! À cette occasion, il publie un livre qui propose un tour d'horizon d'une génération d'artistes et des projets qu'ils ont réalisés. Tout est étayé et illustré par des archives (internes), textes et images, qui mettent en lumière le processus de travail des artistes. Nous vous invitons à une présentation festive de ce livre. Une soirée émaillée de performances, avec des DJ et des margaritas (le cocktail). L'occasion de jeter un premier coup d'œil au livre.

Het alternatieve managementbureau Margarita Production bestaat 10 jaar! Voor deze gelegenheid maakten ze een publicatie die een overzicht geeft van een generatie kunstenaars en hun gerealiseerde projecten. Alles wordt gestaafd met een archief aan *inside* (beeld)materiaal, dat het werkproces van de kunstenaars zichtbaar maakt. We nodigen je uit op een feestelijke boekpresentatie! Een avond vol performances, deejays, Margaritacocktails en een eerste blik op het boek zelf.

The alternative management agency Margarita Production is 10 years old! For this occasion they have produced a publication that provides an overview of a generation of artists and their realised projects. Everything is supported with a repository archive on 'inside' (image) material that makes visible the work of the artists. We invite you to a festive book launch! An evening of performances, djs, Margarita cocktails, and a first look at the book itself.

workshops

LAGARTIJAS TIRADAS AL SOL WORKSHOP

“*The We in History*”

22-27/05 - 10:00-17:00

Target group actors, writers, storytellers, directors, etc.

Registration €100 (lunch included) Send a CV and motivation letter to cifas@cifas.be before 10 May

Lagartijas tiradas al sol travaille depuis quelques années autour du thème : comment les individus écrivent-ils l'histoire ? Le CIFAS invite le collectif mexicain à animer un atelier dans le cadre de la première de leur nouveau spectacle à l'affiche du Kunstenfestival-desarts. Dans cet atelier, ils tentent de réécrire l'histoire de la Belgique avec 12 artistes professionnels, en mesurant des récits personnels à l'aune de l'histoire. Ensemble, ils analysent la manière dont on peut observer le présent à travers le prisme du passé.

Lagartijas tiradas al sol werken al enkele jaren rond vraagstukken als hoe individuen geschiedenis kunnen schrijven en hoe het individueel geheugen collectieve verhalen kan opbouwen. CIFAS nodigt het Mexicaanse collectief uit voor een workshop in het kader van de première van hun nieuwste voorstelling op het Kunstenfestival-desarts. In deze workshop willen Lagartijas tiradas al sol de geschiedenis van België herschrijven samen met 12 professionele kunstenaars, door persoonlijke verhaaltjes aan de geschiedenis te toetsen. Samen onderzoeken ze hoe ze het heden kunnen bekijken door de bril van het verleden.

Over the years, Lagartijas tiradas al sol have worked a lot on the issue of how specific persons build history and how individual memory builds collective

stories. CIFAS invited the Mexican collective to lead a workshop in Brussels, on the occasion of the première of their newest piece at the Kunstenfestival-desarts. Confronting tales with history, Lagartijas tiradas al sol propose to rebuild the story of Belgium with a group of 12 professional artists. Together they will explore how to think the present via the past.

MARCELO EVELIN WORKSHOP

La Raffinerie

20-24/05 - 10:30-14:30

In the framework of *Training Programme Charleroi Danses*

Registration mandatory ludovica@charleroi-danses.be
Price €100

Le Training Programme de Charleroi Danses, un programme de formation pour danseurs professionnels, a pour objectif de permettre aux danseurs d'élargir la connaissance de leur discipline en les confrontant à des techniques et styles chorégraphiques les plus variés. L'atelier de Marcelo Evelin se concentre sur les questions et procédés utilisés dans le processus de création du spectacle *De repente fica tudo preto de gente*.

Het Charleroi Danses Training Programme is een opleidingsprogramma voor professionele dansers. Het doel is om de kennis van de dansers over hun eigen discipline te vergroten door hen in contact te brengen met zoveel mogelijk choreografische stijlen en technieken. De workshop van Marcelo Evelin spitst zich toe op de thema's en werkwijzen in het creatieproces van *De repente fica tudo preto de gente*.

The Charleroi Danses Training Programme for professional dancers aims to enable dancers to broaden their knowledge of the discipline, in confronting them with the most diverse techniques and choreographic styles. Marcelo Evelin's workshop focuses on the issues and processes employed in creating the performance *De repente fica tudo preto de gente*.

WISPER WORKSHOP

“*Inside the Kunstenfestival-desarts*”

De Markten

9-11/05 - 13:30-22:00

Coaching An Vandevelde (*De Markten, zZmogh, D°eFFeKt*)

Registration www.wisper.be (code: 2013GV694)

Previous acting experience and basic knowledge of Dutch is required
In collaboration with *De Markten*

Quatre jours durant, Wisper s'immerge dans le festival. Les participants à l'atelier assistent à des spectacles et y réagissent en jouant, créant, écrivant, etc., eux-mêmes. Ils rencontrent les créateurs, au sens propre, en conversant avec eux, et au figuré, en découvrant leurs œuvres de manière active et réactive.

Gedurende vier dagen dompelt Wisper zich onder in het festival. Deelnemers aan de workshop kijken naar voorstellingen en reageren erop door zelf te spelen, te maken, te schrijven, enzovoort. Ze ontmoeten makers letterlijk en figuurlijk, door ermee te praten of door hun werk actief en reactief te leren kennen.

For four days, Wisper immerses itself in the festival. Workshop participants watch performances and respond to them through playing, creating, writing, and so on. They meet the makers, literally and figuratively, by talking with them or by actively and reactively getting to know their work.

RESIDENCE & REFLECTION

Guest artists Sofia Dias (PT), Grace Dyas (IE), Leonardo Moreira (BR), Kwint Manshoven (BE), Valters Silis (LV), Danae Theodoridou (GR), Louise Vanneste (BE) a.o.

Moderator Frederik Le Roy
Assistant Marion Chourane
Supported by NXTSTP, with the support of the Culture Programme of the European Union

Chaque année, le Kunstenfestival-desarts invite un groupe d'artistes à suivre intensivement le festival pendant dix jours et entamer le dialogue. Ce projet, intitulé *Residence & Reflection*, réunit de jeunes artistes des quatre coins du monde, rencontrés lors des multiples voyages de prospection, et des artistes belges faisant preuve d'une ouverture d'esprit équivalente. Les participants à « *Res&Ref* » ne sont pas seulement curieux de découvrir des œuvres internationales, mais désireux d'échanger leurs opinions et perspectives divergentes. Ils ressentent des affinités avec leurs collègues d'autres continents et sont en désaccord avec leurs compatriotes. Ou le contraire. Ou les deux à la fois. Leurs échanges d'observations créent un contexte dans lequel différents cadres d'interprétations, convictions politiques, réflexions éthiques et prédictions esthétiques peuvent être mis en regard. Les dogmes et les relations de pouvoir sont démasqués, mis en questions et cèdent la place à de nouvelles conceptions. Au-delà de collègues du monde entier, les participants vont à leur propre rencontre, en tant que citoyen du monde, artiste et être humain.

Het Kunstenfestival-desarts nodigt jaarlijks een aantal artiesten uit om het

festival gedurende een week intensief te volgen en met elkaar in gesprek te gaan: het Residence & Reflection-project. De 'Res & Ref'ers' zijn een groep jonge artiesten uit alle hoeken van de wereld, ontmoet tijdens prospectiereizen. Zonder resultaatgericht te moeten denken of werken, krijgen de beloftevolle makers de ruimte om elkaars werk en methodes te leren kennen en vanuit hun verschillende visies, opleidingen en achtergronden te reflecteren over de voorstellingen die ze te zien krijgen. Hun verschillende politieke overtuigingen, ethische bedenkingen en esthetische voorkeuren worden tegenover elkaar geplaatst; dogma's worden onthuld en in vraag gesteld; nieuwe opvattingen krijgen vorm. De deelnemers ontmoeten niet alleen een tiental collega's uit de hele wereld - onderweg komen ze ook zichzelf tegen.

Every year, the Kunstenfestival-desarts invites a number of artists for a week of intense festival-going and of talking to each other: the Residence & Reflection project. The 'Res & Ref'ers' is a group of young artists from all over the world, who were encountered during the prospecting trips. Without having to think about or work on results, the promising artists are given the space to get to know each other's work and methods, and from their different perspectives, training and backgrounds, to reflect on the projects they discover at the festival. Their differing political beliefs, ethics, and aesthetic preferences are placed side by side; dogmas are revealed and questioned; new ideas take shape. Participants not only meet a dozen colleagues from around the world - they also meet themselves en route.



Habiter suppose un intérieur et un extérieur a été écrit par Lars Kwakkenbos. Auparavant, l'auteur s'est entretenu à plusieurs reprises avec Christophe Slagmuylder. Il a été question du programme du Kunstenfestivaldesarts 2013, du rôle du festival et de l'état actuel du monde.

Wonen veronderstelt een binnen en buiten werd geschreven door Lars Kwakkenbos. Aan de redactie ervan gingen gesprekken met Christophe Slagmuylder vooraf. Er werd gepraat over het programma van het Kunstenfestivaldesarts 2013, de rol van het festival en wat er vandaag in de wereld gebeurt.

Living presupposes an inside and outside was written by Lars Kwakkenbos. Conversations with Christophe Slagmuylder took place prior to editing. They talked about the programme of the Kunstenfestivaldesarts 2013, the role of the festival and what is going on in the world today.

1

Je tu il elle (1975) de Chantal Akerman se compose de trois volets. Le premier volet se déroule dans une petite pièce. Le personnage principal, interprété par Chantal Akerman en personne (Julie au générique), écrit une lettre à un destinataire inconnu. Petit à petit elle débarrasse la pièce de tout ce qui n'est pas indispensable. Elle se déshabille, et pour finir, il ne reste qu'un matelas et un sac en papier contenant du sucre, dont elle se nourrit quotidiennement.

Au bout de vingt minutes de film - quatre semaines dans l'histoire -, on entend simultanément le souffle d'une personne au premier plan et le vacarme d'un chantier et du trafic en bruit de fond. La bande sonore et les espaces qu'elle suggère font brièvement un grand écart manifeste, avec d'une part le corps (l'habitat le plus intime) et son souffle (le mouvement le plus indispensable à la vie), et d'autre part, également dans un mouvement continu, le monde extérieur. L'œuvre de Chantal Akerman ressemble à une longue tentative de mettre en image ce grand écart d'impressions - sa beauté et l'accoutumance qu'elle entraîne (une tentative permanente de réconciliation, fût-elle toujours imparfaite). Sur le plan formel, ces films présentent aussi ce grand écart. Alors que le son fait se fondre avec subtilité différentes atmosphères, le cadrage des images demeure serré dans *Je tu il elle* ; les plans sont le plus souvent fixes et les mouvements de caméra sont lents.

Observons un autre film de Chantal Akerman. En 1978, elle réalise *Les Rendez-vous d'Anna*. Anna est cinéaste. Lors de ses voyages entre Bruxelles, l'Allemagne et Paris, elle rencontre cinq personnages dont les histoires personnelles mettent à nu des bribes de l'histoire européenne du XX^e siècle. La théoricienne du cinéma Ivone Margulies

2

distingue deux voix dans *Les rendez-vous d'Anna* : l'écho et la propre voix d'Anna. Elle reconnaît l'écho dans les questions et les plaintes des différents interlocuteurs d'Anna, et l'associe à des psalmodies juives. Il résonne dans des prises frontales, parallèlement au bruit de pas sur un quai de gare en Allemagne. Anna ne rentre jamais à la maison, elle est toujours en mouvement. Néanmoins, tout n'est jamais rien que mouvement. Une fois de plus, bon nombre de plans sont fixes. C'est précisément à ce moment-là que les mouvements d'Anna, et concomitamment une part de la modernité d'après-guerre que cette femme incarne, deviennent prégnants.

À y regarder de plus près, l'image du grand écart est trop statique. Les cadrages rigoureux d'Akerman présentent plutôt un mouvement oscillatoire perpétuel entre le monde assez figé de l'intime - la critique d'art et de cinéma Giuliana Bruno parle d'« intimité distante » - et le monde en mouvement. De manière plus générale, on pourrait dire qu'un même mouvement pendulaire se retrouve sur chaque écran, dans chaque cadrage, chaque limite, chaque regard rétrospectif sur une page d'histoire qu'il faut fixer et déployer en terme de vérité et de mensonge, chaque perspective d'avenir qu'il faut réaliser en jetant un pont entre espoir et réalité, et vice versa. Et, ne l'oublions pas, ce mouvement se retrouve également dans chaque cadrage qui situe les choses dans la fiction (et diffère peu des cadrages qui circonscrivent la réalité - comme la mise en scène d'un procès ou le discours d'un politicien).

3

En 1961, Emmanuel Levinas écrit le texte succinct *Heidegger, Gagarine et nous*, dans lequel il s'appuie sur les fondements du judaïsme pour s'inscrire en

faux contre l'idée heideggerienne de l'enracinement de l'homme. Il qualifie de « nocturnes pesanteurs » la nostalgie qui transparaît en filigrane dans les idées de Heidegger sur l'habitat, et dans la foulée, il invite l'homme moderne à s'accommoder de son déracinement. Dans le cadre du premier voyage spatial de Youri Gagarine cette année-là, Levinas écrit : « Car jamais la foi en la libération de l'homme n'était plus forte dans les âmes. (...) Elle ne fait qu'un avec l'ébranlement des civilisations sédentaires, avec l'effritement des lourdes épaisseurs du passé, avec le pâlisement des couleurs locales avec les fissures qui lézardent toutes ces choses encombrantes et obtuses auxquelles s'adosent les particularismes humains. »

Dans ce texte, Levinas s'en prend aux réflexions nostalgiques de Heidegger. Un demi-siècle plus tard, à la lecture de cet ardent désir de modernité infinie, un sentiment analogue s'empare cependant de nous : après plusieurs crises pétrolières et catastrophes écologiques, la modernité que Levinas appelait de ses vœux - dans sa variante de l'après-guerre - paraît une fois de plus orpheline de ses propres idéaux - le mouvement incarné a de nouveau perdu son innocence. Nous avons domestiqué la planète avec nos claviers, nos écrans et nos billets d'avion bon marché. Aujourd'hui l'enthousiasme de Levinas bascule lui-même dans la nostalgie.

3

Parfois, nous espérons que les conteurs et créateurs d'images offrent un cadre aux insubordinations du monde, afin que nous puissions les lire ou les contempler, qu'elles nous soient ainsi utiles et que nous puissions les considérer comme domestiquées. De manière synthétisée, on observe que plusieurs

Wonen veronderstelt een binnen en buiten

lemmes dérivés du latin *domus* - comme « domestique », *domestic* en anglais, et « domestication » - désignent soit l’apprivoisement d’animaux sauvages ou l’asservissement de personnes que l’on attelle ensuite à des travaux domestiques ou ménagers. Imaginons que ces lemmes concernent autre chose que le domicile, le ménage ou le pays. Des souvenirs (collectifs) ou des idées, par exemple. Un domaine public marque ses frontières et chaque opinion, chaque image qui occupe ce domaine s’y plie. Ou comment domestiquer une page d’histoire ? Une affaire judiciaire peut apprivoiser une part d’histoire, qui redevient dès lors praticable, ou habitable, applicable. Elle retrouve son utilité. Ou toutefois, nous l’évoquons avec prudence, encadrée d’une distinction aussi nette que possible entre vérité et mensonge.

Où et comment des idées peuvent-elles « rentrer chez elles », comment deviennent-elles applicables ? Dans un monde qui ne pourra pas devenir beaucoup plus grand dans les générations à venir, nous faisons tout ce que nous pouvons pour les rendre applicables, inoffensives. Lors du cadrage d’une image ou d’une histoire, on agit de manière similaire. Un cadre ou un écran peut apprivoiser l’imagination et permet à celle-ci de transmettre des idées que les autorités publiques lui font parvenir par le biais de subventions. Mais que faire quand la fiction s’invite au rendez-vous et se met en travers des images ou des cadres : sexe, classes sociales, clarté en opposition à obscurité ? Comment montrer dans les lignes circonscrites du récit lui-même ce qui ne s’est pas passé ? Parfois, la folie du monde de l’art le désoriente au point de ne plus savoir comment se justifier, comprenez : se faire encadrer. Et quand le cadre lui-même se met en mouvement ? Un politicien qui refuse de

s’exprimer dans les lignes de contour de la réalité est-il pour autant un menteur ?

4 Une fois que des corps ou des idées sont domestiqués, certains cherchent à s’évader de manière inopinée. Voilà pourquoi beaucoup partent en quête de ce cadre casanier, fermé. Non pas en raison d’une chaleur ou d’une sécurité familiale, mais de l’éloquence paradoxale du cadre. Les mystiques s’enferment pour entrer en contact avec Dieu. L’agitation et le désir traversent l’intimité du foyer, les idées restent en mouvement, elles ne se laissent pas apprivoiser. Parfois, un geste circonscrit par quatre murs ou une scène revendique, précisément grâce à cette délimitation, un sens collectif.

Dans son texte publié en 2002, dans le Journal of Architecture et intitulé *The meanings of domesticity*, le philosophe Bart Verschaffel se penche sur le lien complexe entre l’intimité du foyer et la féminité, en s’inspirant de deux divinités grecques, Hestia et Hermès. Bien qu’ils ne fussent ni mari et femme, ni frère et sœur, ni mère et fils ou père et fille, ni protecteur et protégé, Phidias les a représentés ensemble sur sa statue chrysoléphantine de Zeus à Olympie. Hestia était la déesse du feu sacré, du foyer. Elle incarnait aussi l’immuable et la virginité éternelle. Hermès était le messenger des dieux, le gardien des routes et des carrefours, le dieu des voyageurs, du commerce, des échanges, des contrats et de la communication. Alors que dans les scènes familiales, le lieu de la femme est bien trop souvent associé au lieu de vie de Hestia, cette dernière a néanmoins besoin d’Hermès à l’intérieur du foyer. Verschaffel le démontre, entre autres, à l’aide de personnages féminins dans les scènes d’intérieur de la peinture hollandaise du

XVII^e siècle. Ces femmes ne font pas seulement face à la « distance » ; les fenêtres, portes, et seuils des maisons où elles vivent ou travaillent suggèrent qu’elles peuvent être en liens avec cette « distance ».

Lors de la mise au point d’une éthique ou d’un parcours politique, on reconnaît Hestia assise à table et Hermès en mouvement autour. Ils effectuent chaque fois deux mouvements inverses. Si l’idée d’une symbiose a souvent fait avancer les grandes idées sur la vie et le monde, foyer et distance ne peuvent toutefois jamais fusionner (même si les médias sociaux et l’internet peuvent parfois nous le faire croire).

Concrètement : quels aspects de la mondialisation ailée valent aujourd’hui la peine d’être préservés (Hermès) et vers quels autres aspects (Hestia) nous retournerons-nous un jour - soulagés ou mélancoliques ? Le mot crise est devenu un terme récurrent et un concept clé quand on parle du monde, et l’État ne peut ou ne veut plus aussi bien protéger ses citoyens qu’auparavant. Ainsi, la crise favorise d’autres façons de vivre et de travailler, même si elle leur coupe parallèlement le souffle. Aussi cru que cela puisse résonner aux oreilles de certains, la crise crée de nouveaux espaces rebelles. Par exemple, des espaces qui imaginent de nouvelles façons de protéger les gens contre les catastrophes sociales, économiques et écologiques.

5 Habiter suppose un intérieur et un extérieur. Tout ne se laisse pas domestiquer. Qui exige de l’art de se justifier à tout bout de champ l’empêche d’exister. Et cela ne vaut pas que pour l’art.

Quelle dimension peut atteindre le décalage entre une histoire ou une image et le monde qui l’entoure ?

1

Chantal Akermans *Je tu il elle* (1975) bestaat uit drie luiken. Het eerste luik speelt zich af in een kleine kamer. Het hoofdpersonage, gespeeld door Chantal Akerman (die zichzelf in de aftiteling Julie noemt), schrijft brieven naar een onbekende geadresseerde. Geleidelijk aan ontdoet ze de kamer van alles wat daarvoor niet strikt noodzakelijk is. Ze kleedt zich uit, en ten slotte blijven er enkel een matras over en de papieren zak waaruit ze alle dagen basterdsuiker lepelt.

Wanneer de film twintig minuten ver is en het verhaal vier weken, horen we iemands adem op de voorgrond. Tegelijk horen we het geluid van een bouwwerf en van verkeer. Het geluid van de film, en daarmee ook de ruimtes die hij suggereert, gaan hier heel even manifest in spagaat, met aan de ene kant het lichaam (de meest intieme woonst) dat met zijn adem (de meest levensnoodzakelijke beweging) speelt, en aan de andere kant, evenzeer in een beweging zonder ophouden, de buitenwereld. Chantal Akermans oeuvre lijkt één lange poging om die spagaat van indrukken in beeld te brengen - de schoonheid ervan en de gewenning eraan (een niet aflatende poging tot verzoening, zij het ook steeds weer onvolkomen). Die spagaat zit ook in de vorm van de films zelf. Terwijl het geluid in *Je tu il elle* bijzonder subtiel verschillende sferen samenvoegt, blijven de beeldkaders strak. Veel filmshots zijn statisch, of de camera beweegt langzaam.

Laten we naar een andere film van Chantal Akerman kijken. In 1978 maakt ze *Les Rendez-vous d’Anna*. Anna is cineaste. Tijdens haar reizen tussen Brussel, Duitsland en Parijs ontmoet ze vijf personages, van wie hun verhalen stukken geschiedenis van een twintigste-eeuws Europa blootleg-

gen. Filmtheoretica Ivone Margulies onderscheidt twee vormen van aanspreken in *Les rendez-vous d’Anna*: de echo en Anna’s eigen stem. De echo herkent ze in de vragen en klachten die Anna te horen krijgt van de mensen die ze ontmoet, en ze associeert hem met joodse psalmodieën. Hij wordt weerkaatst in frontale *takes*, samen met de tred van schoenen op een stationsperon in Duitsland. Anna komt nooit thuis, altijd is ze in beweging. Maar evenzogoed is er ook nooit alleen maar beweging. Ook hier zijn veel filmshots statisch. Precies dan wordt haar beweging, en samen met die van haar een stuk naoorlogse moderniteit dat ze belichaamt, pregnantly.

Bij nader inzien is de idee van een spagaat te statisch. Het is veeleer een gedurige pendelbeweging die in Akermans rigoureuze cadrages zit vervat, tussen intimiteit aan de ene kant - kunst- en filmtheoretica Giuliana Bruno spreekt over een “verre intimiteit” - en een wereld in beweging aan de andere. Eenzelfde soort pendelbeweging zit in elk scherm, elk frame, elke grens, elke terugblik op een stuk geschiedenis dat moet worden vastgelegd en open geplooid in termen van waarheid en leugen, elk toekomstperspectief dat moet worden verwezenlijkt, in een brug van hoop naar werkelijkheid en omgekeerd. En, laten we het niet vergeten, ze zit ook in elke cadrage die iets tot fictie benoemt (en weinig verschilt van de cadrages die de waarheid aflijnen - denk aan de enscenering van een rechtszaak of de speech van een politicus).

2

In 1961 schrijft Emmanuel Levinas de korte tekst ‘Heidegger, Gagarin et nous’. Vanuit zijn Joodse achtergrond reageert hij scherp tegen Heideggers

idee van het verworteld-zijn van de mens. De weemoed die in Heideggers ideeën over wonen doorklinkt, noemt hij een “nachtelijke zwaarte”, en in één beweging pleit hij ervoor dat de moderne mens zijn eigen ontworteld-zijn voor lief durft te nemen. Naar aanleiding van Joeri Gagarins ruimtereis in datzelfde jaar schrijft hij: *“Nooit is het geloof in de bevrijding van de mens zó sterk geweest als nu. (...) Dit geloof in de bevrijding van de mens hangt samen met het einde van de sedentaire beschavingen, de afbrokkeling van een log verleden, het verbleken van de couleur locale en de scheuren die zich voordoen in al die zwaarwichtige en domme zaken waartegen de vele vormen van menselijk particularisme aanleunen.”*

Levinas neemt hier Heideggers weemoedige bespiegelingen over een hut op de korrel. Een halve eeuw later echter overvalt ons datzelfde gevoel bij het lezen van Levinas’ hunkering naar de ontgrensde moderniteit die hij in het verschiep zag liggen. De moderniteit die hij in haar naoorlogse variant verwelkomde, lijkt na ettelijke oliecrisis en ecologische rampspoed-tijdingen (nogmaals) van haar eigen idealen te zijn verweesd - de baarlijke beweging heeft nog maar eens haar onschuld verloren. We domesticerden onze globe op klavieren en schermen, en middels het gemak van goedkope vluchten. Vandaag kantelt ook Levinas’ eigen enthousiasme om in weemoed.

3

Soms hopen we dat verhalenvertellers en beeldenmakers het weerbarstige in de wereld een kader vergunnen, zodat we het kunnen bekijken of lezen, en het, eens we belezen zijn, tot nut wordt en we het gedomesticiseerd kunnen noemen.

Living presupposes an inside and outside

Samengevat betreffen lemma's die zijn afgeleid van het Latijnse *domus*, zoals *domestique* (Fr.), *domestic* (Eng.) en domesticatie, dieren of mensen die in huis leven of werken, en die daar tot nut zijn van het huishouden, het *houden van het huis*. Stel dat we deze lemma's op nog andere zaken dan een huis, huishouden of land betrekken. Op (collectieve) herinneringen of ideeën, bijvoorbeeld. Een publiek domein stelt zijn grenzen op, en elke opinie en elk beeld dat dat domein bevolkt, plooit zich daarnaar. Of hoe domestickeer je een stuk geschiedenis? Een rechtszaak kan een stuk geschiedenis temmen. De geschiedenis wordt op dat moment weer begaanbaar, of ook: bewoonbaar, hanteerbaar - *praticable*, praktiseerbaar. Ze herwint haar nut. Of tenminste: we brengen haar voorzichtig weer ter sprake, ingekaderd in een zo scherp mogelijk onderscheid tussen waarheid en leugen.

Waar en hoe komen ideeën *thuis*, worden ze hanteerbaar? In een wereld die tijdens de komende generaties niet veel groter meer zal kunnen worden, doen we er alles aan om ze hanteerbaar, ongevaarlijk te maken. Bij het kadren van een beeld of verhaal gebeurt iets soortgelijks. Een kader of scherm kan de verbeelding temmen, haar ideeën laten uitdragen die van overheidswege middels subsidies worden aangereikt. Maar wat als de fictie een ongenode gast wordt, frames of kaders doorkruist: gender, sociale klassen, licht versus donker? Hoe toon je binnen de krijtlijnen van het gebeuren zelf datgene wat niet gebeurde? Soms weet de kunstwereld van gekkigheid niet meer hoe ze zichzelf moet verantwoorden, lees: laten kadren. En wat als het kader zelf in beweging komt? Is een politicus die weigert

binnen de krijtlijnen van de realiteit te spreken, een leugenaar?

4 Eens lichamen of ideeën zijn gedomesticeerd, breken sommige ervan onverwachts uit zichzelf. Juist daarom gaan velen ernaar op zoek, naar dat huiselijke, geslotene. Niet omwille van een familiale geborgenheid, wel omwille van de paradoxale zeggingskracht van het kader. Mystici sluiten zich op om in contact te treden met God. Onrust en verlangen doorkruisen het huiselijke, ideeën blijven bewegen, laten zich niet temmen. Soms maakt een geste die begrensd wordt door vier muren of een scène, net dankzij die begrenzing aanspraak op een betekenis voor het collectieve.

In zijn essay 'Huiselijkheid' uit 2002 gaat filosoof Bart Verschaffel in op de complexe verhouding tussen huiselijkheid en vrouwelijkheid. Hij doet dat aan de hand van de betekenis van het Griekse godenpaar Hestia en Hermes. Hoewel ze geen man en vrouw, broer en zus, moeder en zoon of beschermster en protégé waren, had Phidias ze toch als godenpaar afgebeeld op de sokkel van de grote Zeus op Olympia. Waar Hestia de godin is van de haard, de onveranderlijkheid en de zekerheid, is Hermes de boodschapper van de goden. Hij bewaakt wegen en kruispunten, en hij is de god van de verandering, ruil, uitwisseling, overeenkomst, reis en communicatie. Terwijl de plek van de vrouw in huiselijke taferelen vaak al te snel wordt geassocieerd met de woonplek van Hestia, kan Hestia binnenshuis niet zonder Hermes. Verschaffel toont dit aan de hand van vrouwelijke personages in onder meer Hollandse interieurbeelden uit de zeventiende eeuw. Die vrouwen staan niet alleen tegenover de 'verte'; de ramen, deuren en drempels

van de huizen waarin ze wonen of werken, suggereren dat ze zich ook met die verte kunnen verbinden.

Tijdens het schetsen van een ethiek of politieke koers herkennen we Hestia aan tafel en beweegt Hermes zich daar rond. Telkens iken ze twee verschillende bewegingen. De idee van een symbiose stuwde al dikwijls grote ideeën over het leven en de wereld vooruit, maar haard en verte zullen ook nooit met elkaar kunnen samenvallen (zelfs al doen sociale media en het internet ons soms geloven van wel).

Concreet: welke aspecten van de gevleugelde globalisering zijn het vandaag waard om te behouden (Hermes) en naar welke andere zullen we ooit - opgelucht of weemoedig - omkijken (Hestia)? Crisis is een sleutelwoord geworden in het praten over de wereld, en de staat kan of wil haar burgers niet meer zo goed behoeden als ze dat vroeger deed. De crisis werkt zodoende andere manieren van leven en werken in de hand, al snijdt ze hen evenzogoed de adem af. Ze creëert, hoe cru dit voor sommigen ook moge klinken, een nood aan nieuwe ruimtes die weerbarstig zijn. Ruimtes, bijvoorbeeld, die de mens op nieuwe manieren tegen sociaal, economisch en ecologisch onheil beschermen.

5 Wonen veronderstelt een binnen en buiten. Niet alles laat zich domesticeren. Wie van de kunst vraagt om zichzelf te allen tijde te verantwoorden, maakt het haar onmogelijk te bestaan. En we hebben het dan niet alleen over kunst.

Hoe groot mag de discrepantie zijn tussen een verhaal of beeld, en de wereld errond?

1

Chantal Akerman's 'Je tu il elle' (1975) consists of three parts. The first part takes place in a small room. The main character, played by Chantal Akerman (who calls herself Julie in the credits), writes letters to an unknown recipient. Gradually she rids the room of anything that is not strictly necessary. She undresses, and finally there remains only a mattress and the paper bag from which she daily spoons caster sugar.

Twenty minutes into the film, and four weeks into the story, we hear someone's breath in the foreground. Simultaneously, we hear the sound of construction and traffic. The film's sound, and thus also the spaces it suggests, briefly split, with on the one hand, the body (the most intimate residence) that plays with its breath (the most vital movement), and on the other hand, equally and in unceasing motion, the outside world. Chantal Akerman's oeuvre seems to be one long attempt to visualise that split of impressions - the beauty of it and the habituation to it (a relentless attempt at reconciliation, albeit always imperfect). That split is also in the form of the films themselves. While the sound in 'Je tu il elle' combines different atmospheres particularly subtly, the image frames remain tight. Many film shots are static, or the camera moves slowly.

Let's look at another film by Chantal Akerman. In 1978 she makes *Les Rendez-vous d'Anna*. Anna is a filmmaker. During her travels between Brussels, Germany and Paris, she meets five characters whose stories expose pieces of a 20th century European history. Film theoretician Ivone Margulies distinguishes two forms of address in *Les Rendez-vous d'Anna*: the echo and Anna's own voice. She identifies the echo in the questions

and complaints that Anna hears from the people she meets, and associates it with Hebrew chants. It is reflected in frontal takes, along with shoe steps on a station platform in Germany. Anna never comes home, she is always in motion. But at the same time there is never just movement. Here, too, many of the film shots are static. Exactly then, her movement and, along with it, the piece of post-war modernity that she embodies, becomes pregnant.

In retrospect, the idea of a split is too static. Rather, a continuous pendulum movement is contained in Akerman's rigorous framing, between intimacy, on the one hand - art and film theoretician Giuliana Bruno talks about a 'distant intimacy' - and a world in motion, on the other. A similar sort of pendulum movement occurs on each screen, in each frame, each border, each reflection on a piece of history that should be recorded and unfolded in terms of truth and falsehood, each future perspective that should be realized, in a bridge of hope to reality and vice versa. And, let's not forget, it also occurs in every framing that is somewhat fictional (differing little from the framings that delineate the truth - think of the staging of a lawsuit or a politician's speech).

2

In 1961 Emmanuel Levinas writes the short text 'Heidegger, Gagarin et nous'. On account of his Jewish background he reacts sharply against Heidegger's idea of the rooted-ness of man. He calls the melancholy that resounds in Heidegger's ideas about living a 'nocturnal gravity', and in one motion he argues that modern man dares to take for granted his own rootlessness. In the same year, on the occasion of Yuri Gagarin's space flight, he writes:

'Never has the belief in the liberation of man been so strong as now. (...) This belief in the liberation of man is connected with the end of the sedentary civilizations, the crumbling of a long past, the fading of the local colour and the cracks that appear in all those ponderous and stupid things against which many forms of human particularism lean.'

Here Levinas was critical of Heidegger's wistful reflections on a hut. Half a century later, however, we notice that same feeling when reading of Levinas's craving for the unbridled modernity that he saw lying in the offing. The modernity that he welcomed in its post-war variant seems, after several oil crises and ecological disasters, to be orphaned of its own ideals (anew) - the miraculous movement has yet again lost its innocence. We domesticated our globe by way of keyboards and screens, and through the convenience of cheap flights. Today Levinas's own enthusiasm also tilts into melancholy.

3

Sometimes we hope that storytellers and image-makers grant us a framework for the unruly in the world, so that we can see it or read it, and that once we are well-read, it becomes of benefit and we can call it domesticated. In summary, lemmas derived from the Latin *domus*, as in *domestique* (French), *domesticatie* (Dutch), and *domestic*, refer to animals or people who live or work in the home and who are of benefit in the housekeeping, *the keeping of the house*. Suppose we involve these lemmas in things other than a house, housekeeping, or country. In (collective) memories or ideas, for example.

A public domain establishes its borders, and every opinion and image that inhabits that domain, bends itself to it accordingly. Or how do you domesticate a piece of history? A lawsuit can tame a piece of history. At that moment, history becomes passable again, or also: habitable, manageable – practicable, able to be practised. It regains its usefulness. Or at least, we bring it carefully back into discussion, framed in an as-sharp-as-possible distinction between truth and falsehood.

Where and how do ideas arise; are they manageable? In a world that future generations will no longer be able to expand, we do everything in order to make those ideas manageable, harmless. When framing an image or story, something similar happens. A frame or a screen can tame the imagination, make it convey ideas that are handed-out through government subsidies. But what if the fiction is an uninvited guest, if it traverses frames or frameworks: gender, social classes, light versus dark? How do you show, within the confines of the event itself, that which has not happened? Sometimes the art world just does not know anymore how it must justify itself; that is, be framed. And what if the frame itself starts to move? Is a politician who refuses to speak within the confines of reality, a liar?

4

Once bodies or ideas are domesticated, some of them unexpectedly breakout by themselves. That is precisely why many people go looking for it, for the homely, the enclosed. Not for the sake of familial security, but because of the paradoxical expressiveness of the framework. Mystics lock themselves up to get in touch with God. Disquiet and

desire traverse the homely, ideas keep moving, not letting themselves be tamed. Sometimes a gesture bounded by four walls or a stage, claims a meaning for the collective just because of that boundary.

In his essay ‘The meanings of domesticity’ from 2002, philosopher Bart Verschaffel embarks on the complex relationship between domesticity and femininity. He does so based on the meaning of the Greek god duo, Hestia and Hermes. Although they were not husband and wife, brother and sister, mother and son, or patron and protégé, Phidias still had depicted them as a godly pair on the pedestal of the great Zeus at Olympia. Whereas Hestia is the goddess of the hearth, immutability and certainty, Hermes is the messenger of the gods, guarding roads and crossings, monitoring change, exchange, correspondence, travel, and communication. While the place of women in domestic scenes is often all too quickly associated with Hestia’s living place, Hestia cannot do without Hermes indoors. Verschaffel indicates this on the basis of the female characters in images of 17th century Dutch interiors, among other things. These women are not only positioned against the ‘distance’; the windows, doors, and thresholds of the houses in which they live or work suggest that they may also be able to connect to that distance.

While sketching an ethics or politics course we identify Hestia at the table and Hermes moving around it. At every turn, two different movements are calibrated. The idea of a symbiosis has often pushed forward big ideas about life and the world, but hearth and distance will never coincide with each other (even though social media and

the internet sometimes have us believing so).

Specifically, which aspects of winged globalization are worth preserving today (Hermes) and to what else will we ever – relieved or sad – look back (Hestia)? Crisis has become a buzzword in talking about the world, and the state cannot or will not protect its citizens as well as it used to do. The crisis thus paves the way for different forms of living and working, though the road is often bumpy. And it creates, however harsh it may sound to some, a need for new spaces that are unruly. Spaces, for example, that in new ways can protect man against social, economic and ecological disaster.

5

Living presupposes an inside and outside. Not everything can be domesticated. Whoever asks of art to justify itself at all times, makes it impossible to exist. And we are not only talking about art here.

How great can the discrepancy be between a story or image and the surrounding world?

PARTENAIRES / PARTNERS

En mai, le Kunstenfestivaldesarts collabore avec vingt-trois théâtres, centres culturels et lieux bruxellois. Nous les remercions pour leur hospitalité et leur engagement:

In mei werkt het Kunstenfestivaldesarts samen met drieëntwintig Brusselse theaters, cultuurhuizen en locaties. Wij bedanken voor hun inzet en engagement:

In May, the Kunstenfestivaldesarts collaborates with twenty-three Brussels theatres, cultural centres and locations. We thank them all for their effort and commitment:

Ancienne Belgique, Atelier 210, Beursschouwburg, Bibliothèque royale de Belgique / Koninklijke Bibliotheek van België, BOZAR, Les Brigittines, Brussels Expo, Charleroi Danses / La Raffinerie, CIFAS, deBuren, Les Halles de Schaerbeek, Kaaithheater, KVS, Museum voor Natuurwetenschappen / Muséum des Sciences naturelles, Théâtre 140, Théâtre la Balsamine, Théâtre Les Tanneurs, Théâtre Marni, Théâtre National de la Communauté française, Théâtre Varia, Vier Winden Basisschool, Wiels, Zinnema

NXTSTP est un réseau de festivals européens qui a vu le jour en 2007, afin d'activer la coproduction et la circulation des arts du spectacle vivant en Europe. Ce réseau permet aux festivals de coproduire de nouvelles œuvres, offrant aux artistes un soutien financier et assurant une plus large visibilité à leurs œuvres. La première période de NXTSTP a commencé le 1^{er} novembre 2007 et s'est achevée le 31 octobre 2012. Le 1^{er} novembre 2012, la deuxième période de NXTSTP (*la deuxième génération*) a démarré après l'obtention d'un nouveau financement de cinq ans du Programme Culture de l'Union européenne (2012-2016). Vous pourrez découvrir les nouvelles œuvres d'artistes soutenus par le réseau NXTSTP lors de l'édition 2013 du Kunstenfestivaldesarts : Antonia Baehr, Anne-Cécile Vandalem, L'Encyclopédie de la Parole, Halory Goerger & Antoine Defoort, Kris Verdonck/A Two Dogs Company et Tiago Rodrigues.

NXTSTP is een netwerk van Europese festivals dat in 2007 in het leven werd geroepen om de coproductie en circulatie van podiumkunsten binnen Europa een extra shot energie toe te dienen. Het netwerk stelt de festivals in staat om nieuw werk te coproduceren door middel van financiële ondersteuning en garandeert bovendien transnationale circulatie en internationale zichtbaarheid. De eerste termijn van NXTSTP liep van 1 november 2007 t.e.m. 31 oktober 2012. De tweede termijn ('The Second Generation') ging van start op 1 november 2012 en kan rekenen op een vijfjarige ondersteuning door het Cultuurprogramma van de Europese Unie (2012-2016). Tijdens het Kunstenfestivaldesarts 2013 kan je een reeks werken zien van kunstenaars die ondersteund worden door NXTSTP: Antonia Baehr, Anne-Cécile Vandalem, L'Encyclopédie de la Parole, Halory Goerger & Antoine Defoort, Kris Verdonck/A Two Dogs Company en Tiago Rodrigues.

NXTSTP is a network of European festivals that came into being in 2007 to provide an extra shot of energy to the co-production and circulation of the performing arts in Europe. The network enables the festivals to co-produce the creation of new works, giving the artists a valuable financial footing as well as guaranteeing a transnational circulation and visibility amongst international audiences. The first term of NXTSTP ran from 01 November 2007 to 31 October 2012. The second term ('The Second Generation') kicked off on 01 November 2012 and has been awarded a five-year funding from the Culture Programme of the European Union (2012-2016). You can discover the works of artists supported by NXTSTP at the Kunstenfestivaldesarts 2013: Antonia Baehr, Anne-Cécile Vandalem, L'Encyclopédie de la Parole, Halory Goerger & Antoine Defoort, Kris Verdonck/A Two Dogs Company and Tiago Rodrigues.

NXTSTP

Raising one foot
and bringing it down
somewhere else



NXTSTP 2 (2012-2017) is a joint project by Kunstenfestivaldesarts (project leader), Alkantara Festival (Lisbon), Baltoscandal Festival (Rakvere), Dublin Theatre Festival (Dublin), Göteborgs Dans & Teater Festival (Gothenburg), Noorderzon Performing Arts Festival (Groningen), steirischer herbst festival (Graz), Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (Bordeaux)

www.nxtstp.eu

CREDITS

Conseil d'Administration / Raad van Bestuur

présidents / voorzitters Marion Hänsel, Geert Van Istendael - **trésorier / penningmeester** Damien Levie - **secrétaire / secretaris** Herman Croux - **membres / leden** Olivier Alsteens, Eric Antonis, Paul Aron, Paul Goossens, Diane Hennebert, Stefan Hertmans, Anne Hislaire, François Schuiten, Els Witte

Collaborateurs fixes / Vaste medewerkers

directeur général & artistique / algemeen & artistiek directeur Christophe Slagmuylder - **directeur financier / zakelijke leiding** Ruth Collier - **collaborateur programmation et médiation des publics / medewerker programmatie en publiekswerking** Anne Watthee - **responsable administration / verantwoordelijke administratie** Hilde Maes - **secrétariat programmation & assistant administration / programmasecretariaat & assistent administratie** Karim Mohdhi - **logistique / logistiek** Mercedes Cubas - **presse, RP & communication / pers, PR & communicatie** Anne-Sophie Van Neste - **publications & site web / publicaties & website** Jasper Nijsmans - **responsable production / verantwoordelijke productie** Eva Wilsens - **collaboratrice production / medewerker productie** Claire Bonet - **directeur technique / technische leiding** Eric Verberdt - **artistic advisory board** Dries Douibi, Lars Kwakkenbos, Berno Odo Polzer, Charlotte Vandevyver

Collaborateurs temporaires / Tijdelijke medewerkers

collaborateurs communication / medewerkers communicatie Bea Borgers, Nadia El Mahi, Laurent Lallemand, Arnaud Lorne, Jeanne-Renée D. Lorrain - **collaborateur dramaturgie / medewerker dramaturgie** Lars Kwakkenbos - **assistantes production / productieassistenten** Laure Nyssen, Frédérique Vansteenwegen - **collaboratrice technique / medewerker techniek** Joëlle Reyns - **responsable billetterie / verantwoordelijke bespreekbureau** Arnaud de Schaetzen - **collaborateur de projet / projectmedewerker** Bert De Geyter **stagiaires / stagiairs** Dominique Bertin, Veronica Campos, Inez Debast, Sarah Peeters, Alexandre de Santana, Joeri Zelck

Collaborateurs externes / Externe medewerkers

comptabilité / boekhouding David Martino, Simon Steenhoudt / Art Consult - **coordination sous-titrage / coördinatie boventiteling** Erik Borgman / Werkhuis! - **développement du site / webontwikkeling** Statik - **système de billetterie / ticketverkoopstelsel** Ticketing Software Benelux - **informatique / informatica** Jean Girodroux Lavigne - **assistance plateau / podiumtechniek** Régie Mobile pour la Culture

Publications / Publicaties

rédaction / redactie Lars Kwakkenbos, Denis Laurent, Jasper Nijsmans, Christophe Slagmuylder - **traduction & correction / vertaling & revisie** Isabelle Dumont, Isabelle Grynberg, Jodie Hruby, Veerle Lindemans, Vicky Lommatzsch, Claire Tarring - **graphisme / vormgeving** Casier/Fieus - **impression / drukwerk** New Goff - **reliure / binderij** Sepeli

Typographie / Typografie Akzidenz Grotesk BE & EideticNeo - **Papier** Munkun Print White 90grs 2.0. Ce papier est fabriqué en respectant l'environnement et à base de pâte FSC / Dit papier wordt gemaakt met respect voor het milieu en is FSC-gecertificeerd / This paper is made in an environmentally friendly way and according to FSC certification

*Le Kunstenfestivaldesarts est placé sous le haut Patronage de S.M. le Roi.
Het Kunstenfestivaldesarts staat onder de hoge Bescherming van Z.M. de Koning.
The Kunstenfestivaldesarts is under the Patronage of H.M. the King.*

Subventions / Subsidies



Partenaires / Partners



Soutien / Steun / Support



Créateur de chances

La Loterie Nationale, c'est 26,1 millions d'euros pour la culture.

Grâce à vous.



Samen creëren we kansen

De Nationale Loterij geeft 26,1 miljoen euro aan cultuur.

Dankzij u.

www.loterie-nationale.be – www.nationale-loterij.be

AGENDA

Vos sorties à Bruxelles

Uit in Brussel

Out and about in Brussels

www.agendamagazine.be

les inRockuptibles

Actu, Société, Culture

Les inrockuptibles, l'autre news mag, soutient le

KUNSTENFESTIVALDESARTS

www.lesinrocks.com

Télé **b**ruxelles

L'INFO SUR TÉLÉ BRUXELLES

C'EST 7 JOURS SUR 7 – 24 HEURES SUR 24

www.telebruxelles.be



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST

un art de vivre
een levenskunst

www.bruxelles.irisnet.be – www.brussel.irisnet.be

20:05

Tous les jours de la semaine.

Ondertiteld in het Nederlands.

Nouvelle diffusion en fin de soirée sur la une.

CINQUANTE DEGRÉS NORD

avec Eric Russon

pour parler de l'actualité culturelle en Belgique.

arte
BELGIQUE



Toute l'info régionale en 3 langues

Al het stadsnieuws in 3 talen

The local news in 3 languages

www.tvbrussel.be



Bij Vidi-Square hebben we één motto: een pasklaar antwoord bieden op al uw audiovisuele vragen. Dankzij die klantvriendelijke aanpak zijn we dé referentie in België. Van monitoren tot grootbeeldprojecties, van outdoor LED-screens tot camera- en regietechniek, van videowall-combinaties tot interactieve presentatie- en stemsystemen: we zijn de ideale partner voor al uw evenementen.

Vidi-Square levert u al het materiaal en de professionals om van uw project een succes te maken. Meer dan 25 jaar ervaring altijd inbegrepen.

Keulsebaan 47 - 2243 Pulle (Zandhoven) - Belgium

T. + 32(0)3 464 00 22 +32(0)2 255 21 70 - F. + 32(0)3 484 63 05

www.vidisquare.be - info@vidisquare.be



LA CHAINE DE L'ACTUALITÉ
MUSICALE ET CULTURELLE

Le point du jour : du lundi au vendredi de 6h30 à 9h30

Le grand charivari : le samedi de 9h00 à 11h00

Big Bang : le lundi de 22h00 à minuit

www.musiq3.be

LE CLASSIQUE EST PARTOUT.



En wat je zelf niet kan zien op Kunstenfestivaldesarts

Maak je mee op Cobra.be

De cultuursite van de VRT

JOIN THE CITY



L'art dans la ville passe aussi par la STIB.

Kunst in Brussel. Ook met de MIVB.



Goed op weg. Bougeons mieux.

www.stib.be – www.mivb.be

Het boek was beter.
Of de film was beter.
Of de theatervoorstelling.
Of de fotoreeks,
het recital,
de architectuur,
het design,
de typografie,
het schilderen,
de tentoonstelling,
het concert,
de documentaire,
de vormgeving ...

Als het zo is, hoort u het in Babel, uw dagelijkse portie kunst-
en cultuuractualiteit. Elke weekdag van 17 tot 19 uur, op Klara.

 **Belfius**
Bank & Verzekeringen



1 Amerikaans Theater

Avenue du Gros Tilleul 2 Dikkelindelaan
1020 Bruxelles / Brussel
Tram 3 (Meyse/Meise) 19 (De Wand)
7-51 (Centenaire/Eeuwfeest)
🚲

2 Atelier 210

Chaussée Saint-Pierre 210 Sint-
Pieterssteenweg
1040 Bruxelles / Brussel
Metro 1-5 (Mérode/Merode) Tram 81-83
(Place Saint-Pierre/Sint-Pietersplein)
Bus 22-27-80 (Gaulois/Galliers)
🚲

3 Beursschouwburg

CENTREDUFESTIVALCENTRUM & BOX OFFICE

Rue Auguste Orts 20-28 Auguste Ortsstraat
1000 Bruxelles / Brussel
Metro 1-5 (De Brouckère, Sainte-
Catherine/Sint-Katelijne) Tram 3-4
(Bourse/Beurs) 31-32 (Bourse/Beurs
after 20:00) Bus 46-86 (Bourse/Beurs)
48-95 (Anneessens)
🚲

4 Bibliothèque royale de Belgique / Koninklijke Bibliotheek van België

Boulevard de l'Empereur 2 Keizerlaan
1000 Bruxelles / Brussel
Train (Gare Centrale/Centraal Station)
Metro 1-5 (Gare Centrale/Centraal
Station) Bus 29-63-65-66-71 (Gare
Centrale/Centraal Station)
🚲

5 Les Brigittines

Petite rue des Brigittines/Korte
Brigittinenstraat
1000 Bruxelles / Brussel
Metro 1-5 (Gare Centrale/Centraal
Station) Tram 92-94 (Petit Sablon/Kleine
Zavel) Bus 27-48 (Chapelle/Kapel) 95
(Petit Sablon/Kleine Zavel)
🚲

6 Halles de Schaerbeek

Rue Royale Sainte-Marie 22b
Koninklijke Sint-Mariastraat
1030 Bruxelles / Brussel
Metro 2-6 (Botanique/Kruidtuin) Tram
92-94 (Sainte-Marie/Sint-Maria) 25
(Robiano) Bus 61 (Botanique/Kruidtuin)
65-66 (Robiano)
🚲

7 Kaaistudio's

Rue Notre-Dame du Sommeil 81
Onze-Lieve-Vrouw van Vaakstraat
1000 Bruxelles / Brussel
Tram 51-82-83 (Porte de
Ninove/Ninoofsepoort) Bus 86 (Porte
de Ninove/Ninoofsepoort)
🚲

8 Kaaitheater

Square Saintelette 20 Saintelettesquare
1000 Bruxelles / Brussel
Metro 2-6 (Yser/IJzer) Tram 51
(Yser/IJzer) Bus 88 (Yser/IJzer) 58
(Yser/IJzer until 22:00)
🚲

9 KVS-BOX

Quai aux Pierres de Taille 9 Arduinkaai
1000 Bruxelles / Brussel
Metro 2-6 (Yser/IJzer) Tram 51
(Yser/IJzer) Bus 47-88 (Yser/IJzer)
58 (Yser/IJzer until 22:00)
🚲

10 Muséum des Sciences naturelles / Museum voor Natuurwetenschappen

Rue Vautier 29 Vautierstraat
1000 Bruxelles / Brussel
Train (Bruxelles-Luxembourg/Brussel-
Luxemburg) Metro 1-5 (Maelbeek/Maal-
beek) 2-6 (Trône/Troon) Bus 34-80
(Muséum/Museum) Bus 38-95 (Idalie)
🚲

11 Palais des Beaux-Arts / Paleis voor Schone Kunsten

Rue Ravenstein 23 Ravensteinstraat
1000 Bruxelles / Brussel
Metro 1-5 (Gare Centrale/Centraal
Station, Parc/Park) Tram 92-94 (Palais/Paleizen)
Bus 27-95 (Royale/Koning) 29-63-65-66
(Gare Centrale/Centraal Station) 34-38-71
(Bozar)
🚲

12 La Raffinerie

Rue de Manchester 21
Manchesterstraat
1080 Bruxelles / Brussel
Metro 2-6 (Delacroix) Tram 82-83
(Duchesse de Brabant/Hertogin van
Brabant) Bus 86-89 (Duchesse de
Brabant/Hertogin van Brabant)
🚲

13 Théâtre 140

Avenue Eugène Plasky 140
Eugène Plaskylaan
1030 Bruxelles / Brussel
Tram 7-25 (Diamant) 21-28-29-63 (Plasky)
🚲

14 Théâtre la Balsamine

Avenue Félix Marchal 1 Félix Marchallaan
1030 Bruxelles / Brussel
Tram 25 (Patrie/Vaderland) Bus 28-29-
61-64 (Dailly)
🚲

15 Théâtre Marni

Rue de Vergnies 25 Vergniesstraat
1050 Bruxelles / Brussel
Tram 81-83 (Flagey) Bus 38-59-60-71
(Flagey)
🚲

16 Théâtre National de la Communauté française

Boulevard Émile Jacqmain 111-115
Émile Jacqmainlaan
1000 Bruxelles / Brussel
Metro 1-5 (De Brouckère) 2-6 (Rogier)
Tram 3-4-25-31-32-55 (De Brouckère,
Rogier) 51 (Yser/IJzer) Bus 29-38-46-63-
66-71-86 (De Brouckère) 88 (Yser/IJzer)
🚲

17 Théâtre Les Tanneurs

Rue des Tanneurs 75 Huidevettersstraat
1000 Bruxelles / Brussel
Metro 2-6 (Porte de Hal/Hallepoort)
Tram 3-4-31-32-33-51-82-83 (Lemonnier)
Bus 27-48 (Jeu de Balle/Vossenplein)
🚲

18 Théâtre Varia

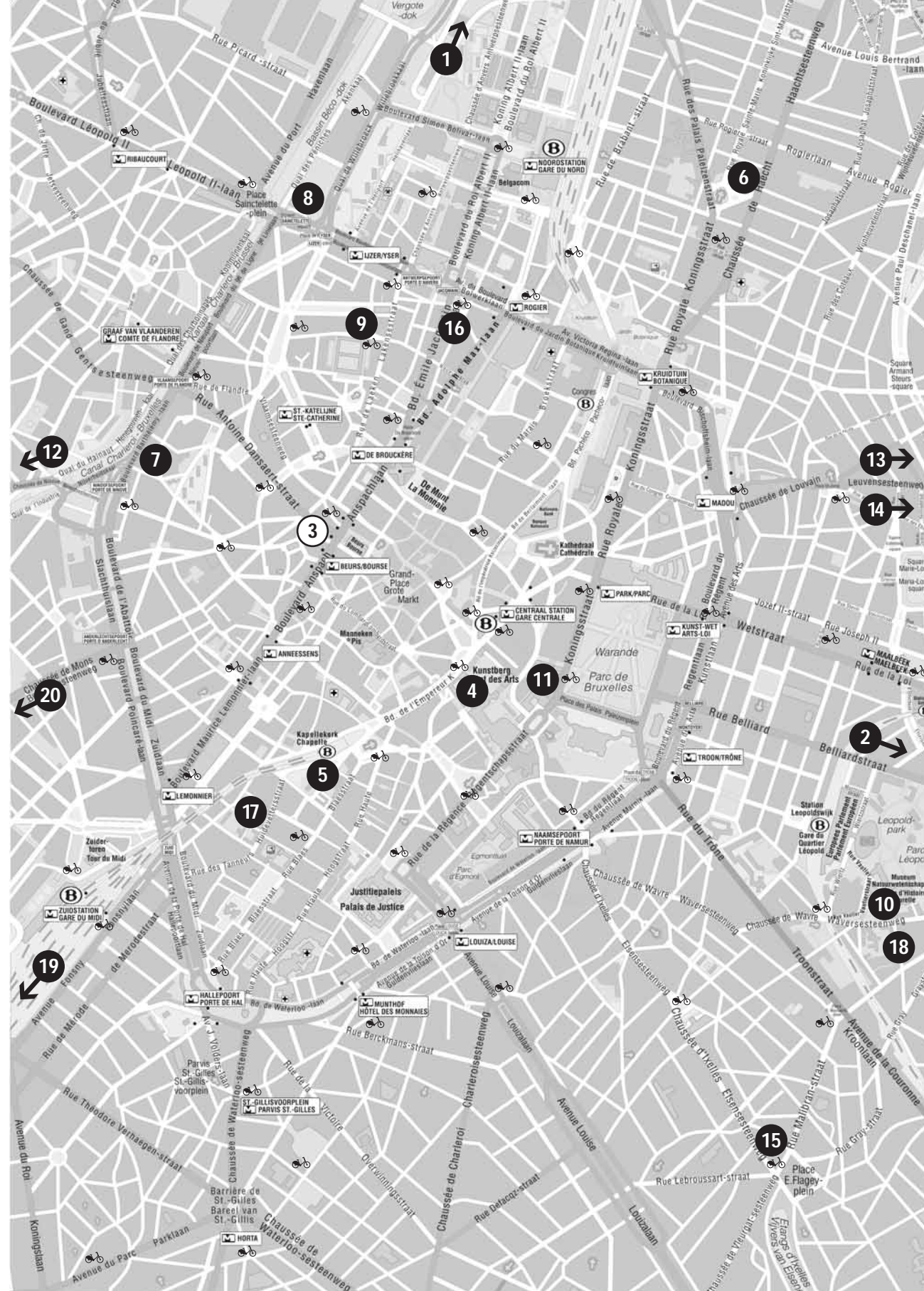
Rue du Sceptre 78 Scepterstraat
1050 Bruxelles / Brussel
Bus 38-95 (Blyckaerts) 34-60-80 (Etangs)
59 (Natation)
🚲

19 Wiels

Avenue Van Volxem 354 Van Volxemlaan
1190 Bruxelles / Brussel
Tram 32-82-97 (Wiels) Bus 49-50 (Wiels)
🚲

20 Zinnema

Rue Veeweyde 24-26 Veeweidestraat
1070 Bruxelles / Brussel
Metro 5 (Saint-Guidon/Sint-Guido)
Tram 31-81 (Saint-Guidon/Sint-Guido)
Bus 46-49 (Saint-Guido/Sint-Guido)
🚲



Info & Tickets

BOX OFFICE

Beursschouwburg
Rue Auguste Orts 20-28
Auguste Ortsstraat
1000 Bruxelles / Brussel
T +32 (0)70 222 199
F +32 (0)70 199 209
tickets@kfd.a.be

Prévente / Voorverkoop /

Advanced booking

Mardi à samedi / Dinsdag t.e.m. zaterdag / Tuesday to Saturday > 11:00-18:00

Pendant le festival / Tijdens

het festival / During the festival

Tous les jours / Elke dag /
Daily > 12:00-19:00

Paiement / Betaling / Payment

Banque/Bank
IBAN BE79 0013 4112 5333
BIC GEBABEBB
Visa / Mastercard
Bancontact
Cash

CAISSE DU SOIR / AVOND-KASSA / THEATRE BOX OFFICE (+ LISTE D'ATTENTE / WACHTLIJST / WAITING LIST)

Au théâtre, 1 heure avant le spectacle. /
In het theater vanaf 1 uur voor de
voorstelling. / At the theatre starting
from 1 hour before the show.

Paiement / Betaling / Payment: CASH
ONLY! (sous réserve de disponibilité de
places / onder voorbehoud van beschikbaarheid / subject to availability)

FESTIVAL PASS : € 150

1 pass personnel pour tous les projets

et le deuxième ticket au tarif réduit
(à condition de réserver les places et
sous réserve de leur disponibilité).
En vente à la billetterie uniquement.
Comprend un brunch avec l'équipe du
Kunstenfestivaldesarts le dernier jour
du festival.

1 persoonlijke pass voor alle projecten

en tweede ticket aan reductieprij
(plaatsen op voorhand te reserveren en
naargelang beschikbaarheid). Enkel op
het bespreekbureau te verkrijgen.
Inbegrepen: een brunch op de laatste
dag van het festival met de ploeg van
het Kunstenfestivaldesarts.

1 personal pass for all projects

and a second ticket at a reduced price
(provided seats are available and are
booked in advance). Only available for
sale from the ticket office. Included:
a brunch on the final day of the festival
with the Kunstenfestivaldesarts team.

*Les représentations commencent à l'heure
annoncée. Les retardataires ne pourront plus
entrer après le début de la représentation.
Sauf annulation du spectacle, les places
ne sont ni échangées, ni remboursées. /
De voorstellingen beginnen stipt op het
aangekondigde uur. Laatkomers worden niet
toegelaten. Tickets worden niet terugbetaald
noch geruild, tenzij een voorstelling wordt
afgelast. / Performances will start at the
advertised time; latecomers will not be
admitted. Tickets will not be exchanged or
reimbursed unless a performance is cancelled.*

DISCOUNTS

Tarif réduit / Reductieprijs / Concession

-25 / +65

Chômeurs / Werklozen / Unemployed

*Carte à l'appui / Op vertoon van bewijs-
documenten / Identification required*

Festifreak

Minimum 4 spectacles différents

> tarif réduit

Minimum 4 verschillende voorstellingen

> reductieprijs

Minimum 4 different performances

> concession

Festigroup

Minimum 10 tickets pour un spectacle

> tarif réduit

Minimum 10 tickets voor een voorstelling

> reductieprijs

Minimum 10 tickets for one performance

> concession

Festiyouth

Tu as -25 ans

achète une carte festiyouth pour 5 euro
et tu as droit à une réduction de 50%
sur le tarif de base. En vente à la billetterie
uniquement.

Je bent -25

koop een festiyouth kaart voor 5 euro
en je krijgt 50% korting op het basis-
tarief. Enkel op het bespreekbureau te
verkrijgen.

You are -25

buy a festiyouth card for 5 euro and
you get 50% reduction on the standard
price. Only available for sale at the box
office.

*Le festival accepte les / Het festival
aanvaardt de / The festival accepts the
Cultuurwaardebond & Article 27*

Bon de commande / Bestelbon / Booking form

Prénom / Voornaam / First Name

Nom / Naam / Name

Rue et numéro / Straat en nummer / Street and number

Ville / Stad / City

Code Postal / Postcode / Postal code

TEL. en journée / overdag / daytime

TEL. le soir / 's avonds / evenings

Mobile / GSM

E-mail

FR

NL

EN

Mode de paiement / Betaalwijze / Payment:

par virement bancaire / via overschrijving / by bank transfer

IBAN BE79 0013 4112 5333 - BIC GEBABEBB

VISA/MASTERCARD No. / Nr

Date d'échéance / Vervaldatum / Expiry date

Code-CVC / CVC-code

Date / Datum

Signature / Handtekening

Les tickets doivent être payés dans les 2 semaines qui suivent la réservation et au plus tard 7 jours avant la date de la représentation / Tickets moeten betaald worden binnen de 2 weken na reservatie en ten laatste 7 dagen voor de voorstelling / Tickets must be paid for within 2 weeks of the booking being made and at the latest 7 days before the performance.

** Vos coordonnées sont répertoriées dans la base de données du Kunstenfestivaldesarts. Conformément à la loi du 8/12/1992 relative à la protection de la vie privée, vous avez le droit de modifier ou rectifier ces données. / Uw adresgegevens komen terecht in het bestand van het Kunstenfestivaldesarts. U hebt inzage- en correctierecht conform de wet op de privacy van 8/12/1992. / Your name and address are listed in the database of the Kunstenfestivaldesarts. In accordance with the law of 8/12/1992 relating to the protection of privacy, you have the right to modify or rectify this data.*

Bon de commande / Bestelbon / Booking form



Spectacles / Voorstellingen / Performances	Date / Datum / Date	Nombre de tickets / Aantal tickets / Number of tickets		
		Tarif de base Basisprijs Standard price	Tarif réduit Reductieprijs Concession -25 / +65... festifreak...	Subtotal Subtotaal Subtotal
Sarah Vanhee/CAMPO	3, 4, 11, 18/05 x €5		€.....
Antonia Baehr	3 ¹ , 3 ² , 4 ¹ , 4 ² , 5 ¹ , 5 ² , 6 ¹ , 6 ² /05 x €16 x €12	€.....
A. T. De Keersmaecker & B. Charmatz	3, 4, 5, 7, 8/05 x €25 x €20	€.....
Zoological Inst. for Recently Extinct Species	3, 4, 5, 9, 10, 11, 12, 16, 17, 18, 19, 23, 24, 25/05 x €16 x €12	€.....
Chantal Akerman	4/05 x €16 x €12	€.....
Heiner Goebbels & Carmina Slovenica	4, 5, 6/05 x €25 x €20	€.....
Selma & Sofiane Ouissi	4, 5, 7, 8/05 x €16 x €12	€.....
Christiane Jatahy	7, 8, 9 ¹ , 9 ² /05 x €16 x €12	€.....
Matija Ferlin	8, 9, 10, 11/05 x €16 x €12	€.....
Institute for Human Activities	8, 9, 10, 11/05 x €12 x €10	€.....
Tiago Rodrigues	8, 9, 10/05 x €16 x €12	€.....
Pierre Droulers	9, 10, 11, 12/05 x €16 x €12	€.....
Sanja Mitrović/Stand Up Tall Productions	9, 10, 11, 12/05 x €16 x €12	€.....
Eva Meyer-Keller	11, 12, 14, 15/05 x €16 x €12	€.....
She She Pop	11, 12, 13/05 x €16 x €12	€.....
Anne-Cécile Vandalem	11, 12, 14, 15/05 x €16 x €12	€.....
Claude Schmitz	14, 15, 16, 17, 18/05 x €16 x €12	€.....
Kris Verdonck/A Two Dogs Company	15, 16, 17, 18/05 x €16 x €12	€.....
Mariano Pensotti	16, 17, 18, 19/05 x €16 x €12	€.....
Sarah Vanagt	16, 17, 18, 19/05 x €7		€.....
Bruno Beltrão/Grupo de Rua	17, 18, 19, 20/05 x €20 x €15	€.....
L'Encyclopédie de la Parole	18, 19, 20, 21/05 x €16 x €12	€.....
Marcelo Evelin/Demolition Inc.	19 ¹ , 19 ² , 20, 22, 23, 24, 25 ¹ , 25 ² /05 x €16 x €12	€.....
Lagartijas tiradas al sol	19, 20, 22, 23/05 x €16 x €12	€.....
Bouchra Ouizguen	19, 20, 21/05 x €16 x €12	€.....
Halory Goerger & Antoine Defoort	21, 22, 23, 24, 25/05 x €16 x €12	€.....
Milo Rau	21/05 x €5		€.....
Toshiki Okada/chelfitsch	22, 23, 24, 25/05 x €16 x €12	€.....
Ula Sickle & Yann Leguay	22, 23, 24, 25/05 x €16 x €12	€.....
Inne Goris & Vier Winden Basisschool	10, 11, 12/05 x €7		€.....
Mette Edvardsen*	4, 7, 8, 16, 17, 18, 23, 24, 25/05			
Total / Totaal				€.....
+ Frais d'envoi / Verzendkosten / Mailing costs				+ €1,00
Montant total / Totaal bedrag / Total amount				€.....

* En vente à la billetterie uniquement. / Enkel op het bespreekbureau te koop. / Only available for sale from the ticket office.

1 Première représentation / Eerste voorstelling / First performance
2 Deuxième représentation / Tweede voorstelling / Second performance

Kunstenfestivaldesarts online

Souscrivez à notre newsletter pour rester informé.
Schrijf je in op onze newsletter om op de hoogte te blijven.
Subscribe to our newsletter to stay informed.
www.kfda.be/newsletter

Parcourez l'histoire du Kunstenfestivaldesarts.
Blader door de geschiedenis van het Kunstenfestivaldesarts.
Browse through the history of the Kunstenfestivaldesarts.
www.kfda.be/archive

Retrouvez-nous sur Facebook.
Volg ons op Facebook.
Find us on Facebook.
www.facebook.com/kunstenfestivaldesarts

Retrouvez le programme du festival sur votre smartphone.
Ontdek het programma op je smartphone.
Discover the program on your smartphone.
www.kfda.be

PG		vendredi vrijdag Friday	samedi zaterdag Saturday	dimanche zondag Sunday	lundi maandag Monday	mardi dinsdag Tuesday	mercredi woensdag Wednesday	jeudi donderdag Thursday	vendredi vrijdag Friday	samedi zaterdag Saturday	dimanche zondag Sunday	lundi maandag Monday	mardi dinsdag Tuesday	mercredi woensdag Wednesday	jeudi donderdag Thursday	vendredi vrijdag Friday	samedi zaterdag Saturday	dimanche zondag Sunday	lundi maandag Monday	mardi dinsdag Tuesday	mercredi woensdag Wednesday	jeudi donderdag Thursday	vendredi vrijdag Friday	samedi zaterdag Saturday	
		3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	
	PROGRAM 2013																								
19	Sarah Vanhee/CAMPO LECTURE FOR EVERY ONE <i>Beursschouwburg</i>	19:00	19:00							19:00							18:00								
20	Antonia Baehr ABECEDARIUM BESTIARIUM <i>Beursschouwburg</i>	19:30 +22:00	20:00 +22:00	19:00 +21:00	19:00 +21:00																				
23	Anne Teresa De Keersmaecker & Boris Charmatz PARTITA 2 <i>Kaaithheater</i>	20:30	20:30	15:00		20:30	20:30																		
24	Zoological Institute for Recently Extinct Species EXPO <i>Muséum des Sciences naturelles / Museum voor Natuurwetenschappen</i>	9:30 >17:00	10:00 >18:00	10:00 >18:00		9:30 >17:00	9:30 >17:00	9:30 >17:00	9:30 >17:00	10:00 >18:00	10:00 >18:00		9:30 >17:00	9:30 >17:00	9:30 >17:00	9:30 >17:00	10:00 >18:00	10:00 >18:00		9:30 >17:00	9:30 >17:00	9:30 >17:00	9:30 >17:00	10:00 >18:00	
24	Zoological Institute for Recently Extinct Species PERFORMANCE <i>Muséum des Sciences naturelles / Museum voor Natuurwetenschappen</i>	21:00	21:00	19:00				21:00	21:00	21:00	19:00					21:00	21:00	21:00	19:00				21:00	21:00	21:00
27	Chantal Akerman MANIAC SHADOWS (INSTALLATION) <i>Palais des Beaux-Arts / Paleis voor Schone Kunsten</i>		18:00	10:00 >18:00		10:00 >18:00	10:00 >18:00	10:00 >21:00	10:00 >18:00	10:00 >18:00	10:00 >18:00		10:00 >18:00	10:00 >18:00	10:00 >21:00	10:00 >18:00	10:00 >18:00	10:00 >18:00		10:00 >18:00	10:00 >18:00	10:00 >21:00	10:00 >18:00	10:00 >18:00	
27	Chantal Akerman MANIAC SHADOWS (PERFORMANCE) <i>Palais des Beaux-Arts / Paleis voor Schone Kunsten</i>		22:00																						
28	Mette Edvardsen TIME HAS FALLEN ASLEEP IN THE AFTERNOON SUNSHINE <i>Bibliothèque royale de Belgique / Koninklijke Bibliotheek van België</i>		12:00 >17:00			12:00 >19:00	12:00 >17:00								12:00 >19:00	12:00 >19:00	12:00 >17:00					12:00 >19:00	12:00 >19:00	12:00 >17:00	
31	Heiner Goebbels & Carmina Slovenica WHEN THE MOUNTAIN CHANGED ITS CLOTHING <i>Halles de Schaerbeek</i>		20:30	18:00	20:30																				
32	Selma & Sofiane Ouissi LAAROUSSA <i>KVS-BOX</i>		20:30	20:30		20:30	22:00																		
35	Christiane Jatahy JULIA <i>Théâtre Varia</i>					20:30	20:30	15:00 +20:30																	
36	Markus Öhrn MAGIC BULLET <i>Beursschouwburg</i>					18:00 >24:00	18:00 >24:00	18:00 >24:00	18:00 >24:00	18:00 >24:00	18:00 >24:00	18:00 >24:00	18:00 >24:00	18:00 >24:00	18:00 >24:00	18:00 >24:00	18:00 >24:00	18:00 >24:00	18:00 >24:00	18:00 >24:00	18:00 >24:00	18:00 >24:00	18:00 >24:00	18:00 >24:00	
39	Matija Ferlin SAD SAM LUCKY <i>Kaaistudio's</i>						20:30	22:00	20:30	22:00															
40	Institute for Human Activities ON THE INSTITUTE FOR HUMAN ACTIVITIES <i>WIELS</i>						20:30	18:00	20:30	18:00															
43	Tiago Rodrigues TRÊS DEDOS ABAIXO DO JOELHO <i>Atelier 210</i>						20:30	18:00	20:30																
44	Pierre Droulers SOLEILS <i>La Raffinerie</i>							20:30	20:30	20:30	18:00														
47	Sanja Mitrović/Stand Up Tall Productions SPEAK! <i>Les Brigittines</i>							20:30	20:30	20:30	20:30														
48	Eva Meyer-Keller PULLING STRINGS <i>Beursschouwburg</i>									22:00	20:30		20:30	20:30											
51	She She Pop SCHUBLADEN <i>Zinnema</i>									20:30	15:00	20:30													
52	Anne-Cécile Vandalem AFTER THE WALLS (UTOPIA) <i>Théâtre National</i>									20:15	20:15		20:15	20:15											
55	Claude Schmitz MELANIE DANIELS <i>Théâtre la Balsamine</i>												20:30	20:30	20:30	20:30	20:30								
56	Kris Verdonck/A Two Dogs Company H, AN INCIDENT <i>Kaaithheater</i>													20:30	20:30	20:30	20:30								
59	Mariano Pensotti CINEASTAS <i>Théâtre Les Tanneurs</i>														20:30	20:30	18:00	20:30							

	vendredi vrijdag Friday	samedi zaterdag Saturday	dimanche zondag Sunday	lundi maandag Monday	mardi dinsdag Tuesday	mercredi woensdag Wednesday	jeudi donderdag Thursday	vendredi vrijdag Friday	samedi zaterdag Saturday	dimanche zondag Sunday	lundi maandag Monday	mardi dinsdag Tuesday	mercredi woensdag Wednesday	jeudi donderdag Thursday	vendredi vrijdag Friday	samedi zaterdag Saturday	dimanche zondag Sunday	lundi maandag Monday	mardi dinsdag Tuesday	mercredi woensdag Wednesday	jeudi donderdag Thursday	vendredi vrijdag Friday	samedi zaterdag Saturday						
PG	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25						
PROGRAM 2013																													
60	Sarah Vanagt ÉLEVAGE DE POUSSIÈRE / DUST BREEDING <i>Beursschouwburg</i>														19:00	19:00	19:00	19:00											
63	Bruno Beltrão/Grupo de Rua CRACKz <i>Théâtre National</i>														20:15	20:15	18:00	20:15											
64	L'Encyclopédie de la Parole SUITE N°1 <i>Amerikaans Theater</i>														20:30	15:00	20:30	20:30											
67	Marcelo Evelin/Demolition Inc. DE REPENTE FICA TUDO PRETO DE GENTE <i>Halles de Schaerbeek</i>														15:00 +20:30	20:30		20:30	20:30	20:30	15:00 +20:30								
68	Lagartijas tiradas al sol DERRETIRÉ CON UN CERILLO LA NIEVE DE UN VOLCÁN <i>Théâtre 140</i>														20:30	18:00		20:30	20:30										
71	Bouchra Ouizguen HA! <i>Théâtre Marni</i>														20:00	15:00	20:00												
72	Halory Goerger & Antoine Defoort GERMINAL <i>La Raffinerie</i>														20:30	20:30	20:30	20:30	18:00										
75	Milo Rau THE MOSCOW TRIALS: TALK <i>Beursschouwburg</i>														20:30														
76	Toshiki Okada/chelfitsch GROUND AND FLOOR <i>Théâtre Varia</i>														20:30	20:30	20:30	20:30											
79	Ula Sickle & Yann Leguay LIGHT SOLOS <i>KVS-BOX</i>														20:30	20:30	22:00	20:30											
EXTRA 2013																													
80	Inne Goris & Vier Winden Basisschool ERGENS HIER <i>La Raffinerie</i>														19:00	19:00	15:00												
84	Markus Öhrn TALK <i>Beursschouwburg</i>														18:30														
85	Sarah Vanagt TALK <i>Beursschouwburg</i>														20:30														
85	Sarah Vanhee FINAL PRESENTATION <i>Beursschouwburg</i>														12:00														
85	Margarita Production BOOK PRESENTATION <i>Beursschouwburg</i>														22:30														



KUNSTENFESTIVALDESARTS

Box office

Meeting point

Beursschouwburg
Rue Auguste Orts 20-28 Auguste Ortsstraat
1000 Bruxelles / Brussel
+32 (0)70 222 199
www.kunstenfestivaldesarts.be

Permanent address

Kunstenfestivaldesarts Quai du Commerce 18 Handelskaai - 1000 Bruxelles / Brussel - info@kfda.be

E.R. / V.U. Kunstenfestivaldesarts Administration / Administratie Christophe Slagmuylder - Quai du Commerce 18 Handelskaai - 1000 Bruxelles / Brussel